

le français dans le monde

N°430 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

Poursuivre les cours
pendant la crise :
l'exemple de l'Alliance
de Hong Kong

Une expérience d'écriture
collaborative franco-
portugaise

// ÉPOQUE //

Dimitris Dimitriadis,
dramaturge et
traducteur au cœur
des langues grecque
et française

// MÉMO //

Le roman d'un
Libanais entre
Paris et Tel-Aviv

// LANGUE //

En français
et en bambara,
être une comédienne
malienne

// DOSSIER //

2020, ANNÉE DE LA BANDE DESSINÉE





**TV5
MONDE
PLUS**

La plateforme francophone mondiale

**CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...**



tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-

MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** :
Angoulême, capitale (mondiale ?) de la bande dessinée
- **Question d'écritures** :
Suivez les règles !
- **Mnémon** : L'incroyable histoire du subjonctif présent

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Bande dessinée** : portrait de Claire Bretécher
- **Tendance** : Up'Neu, le réseau social sénégalais
- **Culture** : Dans la peau de Gloria Di Parma, danseuse au Crazy Horse
- **Expression** : « Félicitations »

10

RÉGION
ANGOULÊME :
CAPITALE
(MONDIALE ?)
DE LA BANDE
DESSINÉE



ÉPOQUE

08. Portrait

Dimitris Dimitriadis : la langue en cadeau

10. Région

Angoulême : capitale (mondiale ?) de la bande dessinée

12. Tendance

On répare et ça repart !

13. Sport

Reprise !

14. Idées

Élisabeth Baton-Hervé : « Les risques invisibles sont plus difficiles à prévenir »

16. Exposition

De Funès : la caricature du Français

17. Histoire

Ici Londres : les lieux du Général

LANGUE

18. Entretien

Henri Goursau : « Je suis favorable à la pluralité des langues »

20. Politique linguistique

L'Irlande et ses deux langues : entre patrimoine et réalité

22. Étonnants francophones

« Créer des ponts artistiques Europe-Afrique »

23. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

26. Réseaux

28. Vie de prof

Kassem Saikal : le français comme nécessité

30. Question d'écritures

Suivez les règles !

32. Enquête

La difficile cohabitation d'Erasmus et du coronavirus

34. Focus

« Prendre en compte la sensibilité des apprenants »

36. Expérience

L'échange authentique en classe de langue : un exemple franco-portugais

38. Zoom

Les centres de langue face à la crise : de l'importance de l'intendance

40. Astuces de classe

Quels outils pour évaluer les apprenants à distance ?

42. Initiative

Un lycée franco-américain en ligne

44. Tribune

L'engagement social des étudiants internationaux

46. Innovation

D'une crise à l'autre : une histoire pédagogique de notre temps

48. Ressources

MÉMO

64. À voir

66. À lire

70. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Ligne

24. Poésie

Le grand prix poésie du métro parisien

50. En scène !

Perte de contrôle !

62. BD

Les Noël : « Tromperie »

édito

Enseigner pendant la pandémie

Le monde entier va devoir cohabiter encore un bon moment avec le coronavirus apparu à la fin de l'année 2019. Après le confinement complet dans de nombreux pays, la vie doit continuer, avec précaution mais détermination. Les cours de français vont reprendre, alternant certainement de plus en plus présence physique en classe et dispositifs en ligne. Quelques articles de ce numéro du *Français dans le monde* reviennent sur cette nouvelle donne éducative liée à la pandémie, car elle fait partie intégrante des pratiques actuelles de notre métier. Mais pour l'essentiel, les professeurs de français retrouveront dans les pages qui suivent le magazine « classique » tel qu'ils le connaissent : l'actualité de la langue française, de son enseignement et de ses cultures. Ainsi, nous avons maintenu le dossier prévu de longue date sur la bande dessinée, puisque le ministère français de la Culture a choisi d'honorer la BD en 2020. Un dossier qui peut inciter à faire entrer la bande dessinée en classe de français langue étrangère. Un dossier pour inspirer de nouvelles idées et insuffler l'énergie de toujours enseigner. ■

Sébastien Langevin

slangevin@fdlm.org



Ce numéro du *Français dans le monde* est livré avec le n° 4 de *Francophonies du monde*, avec un dossier spécial crise sanitaire, « Réinventer la pédagogie ».

DOSSIER

2020, ANNÉE DE LA BANDE DESSINÉE 52

« La langue française propose la plus grande diversité de bandes dessinées » ...	54
Les chiffres clés de la bande dessinée en France	56
La BD en classe	58
Les 7 familles de la bande dessinée franco-belge	60

OUTILS

72. Jeux

Mots sandwiches pour l'été

73. Mnémo

L'incroyable histoire du subjonctif présent

74. Quiz

L'enfance de l'art

75. Test

Avec des si...

77. Fiche pédagogique

Bande dessinée : portrait de Claire Bretécher

79. Fiche pédagogique

Avant ou après les vacances : révisez en jouant !

81. Fiche pédagogique

Le conditionnel en marchant

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67

Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org •

Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com **Commission paritaire**: 0422T81661. **60^e année**. Imprimé par Imprimerie de Champagne • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot.

Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie:

Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Alexandre Wolff (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



CUEF
de Grenoble

Vivre le français
au cœur des Alpes

**Découvrez les formations du
Centre universitaire d'études
françaises de Grenoble sur**

cuef.univ-grenoble-alpes.fr



Innovation Proximité Expertise

Le français des affaires, acteur historique de l'évaluation, de la certification et de la formation en français professionnel, vous accompagne depuis plus de 60 ans pour vos cours de français professionnel.

+ **3 700 professeurs formés à l'enseignement** du français professionnel
+ **4 500 professeurs formés à l'évaluation**
+ **400 fiches pédagogiques** et activités en partenariat avec RFI Savoirs et TV5 Monde
60 000 candidats au Test d'évaluation de français (TEF) et au Diplôme de français professionnel chaque année

Rejoignez la communauté dynamique de formateurs
#FrançaisPro

Nos services



FORMATIONS

formations de formateurs et d'évaluateurs, ateliers/webinaires, validation des compétences, articles scientifiques...



RESSOURCES

suggestions de programmes, activités d'entraînement, fiches pédagogiques, documents authentiques, témoignages, bibliographies...



ACCOMPAGNEMENT

contact privilégié avec l'équipe pédagogique, conseils, suivi personnalisé, partages d'expérience...

*Rendez-vous sur notre page
« services aux professeurs » sur
www.lefrancaisdesaffaires.fr*

et aussi sur



GRAPHIE

« C'est pareil pour tout. On tire des lignes droites et la vie fait des courbes. »

Katherine Pancol, *Encore une danse*

« Le cercle n'est qu'une ligne droite revenue à son point de départ. »

Frédéric Dard

Ligne

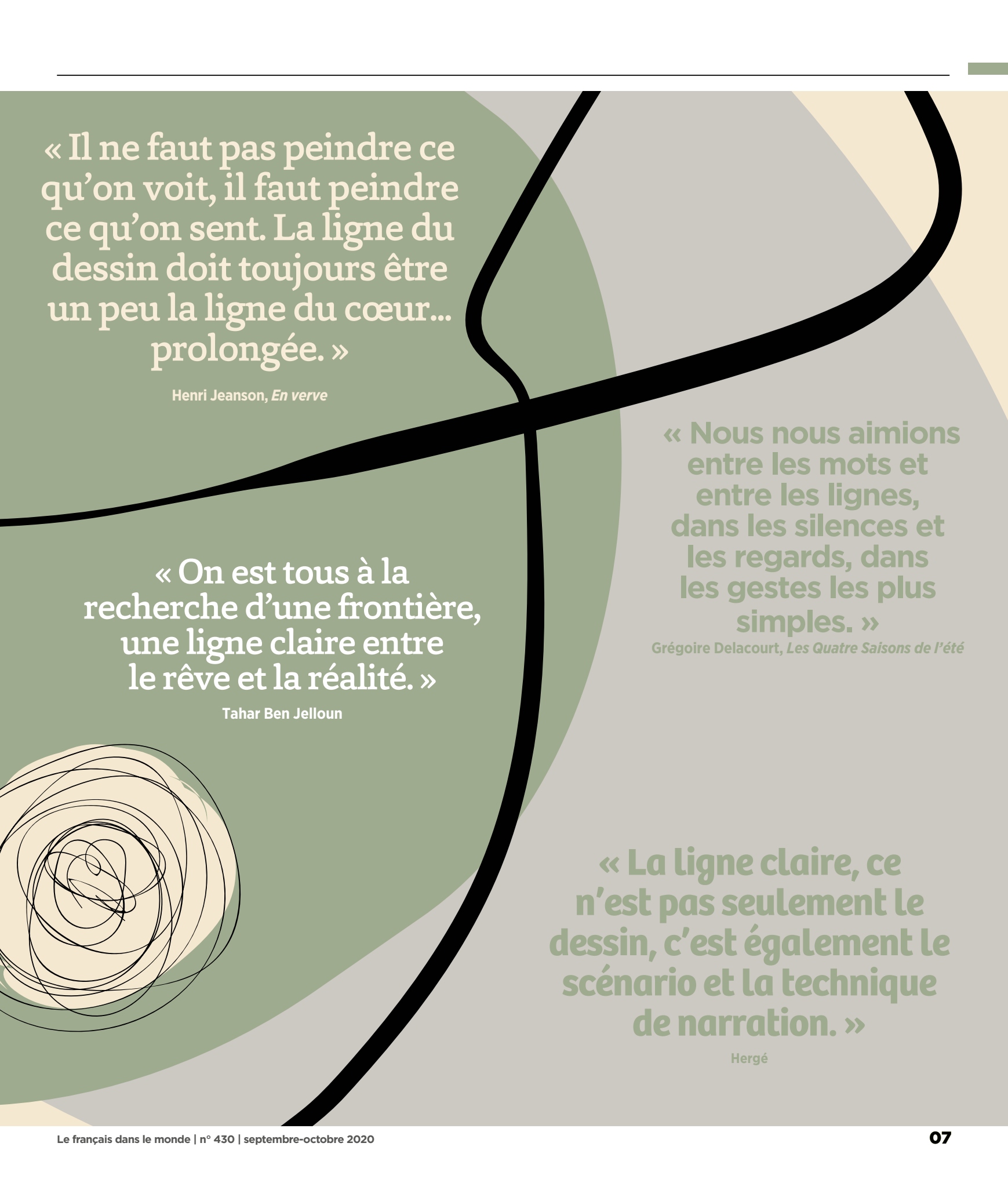
« Chaque ligne d'écriture est un fil tendu entre la vie et la mort. »

Jean-Marie Laclavetine, *Première Ligne*

« Dessiner met une ligne autour d'une idée. »

Henri Matisse





« Il ne faut pas peindre ce qu'on voit, il faut peindre ce qu'on sent. La ligne du dessin doit toujours être un peu la ligne du cœur... prolongée. »


Henri Jeanson, *En verve*

« On est tous à la recherche d'une frontière, une ligne claire entre le rêve et la réalité. »

Tahar Ben Jelloun

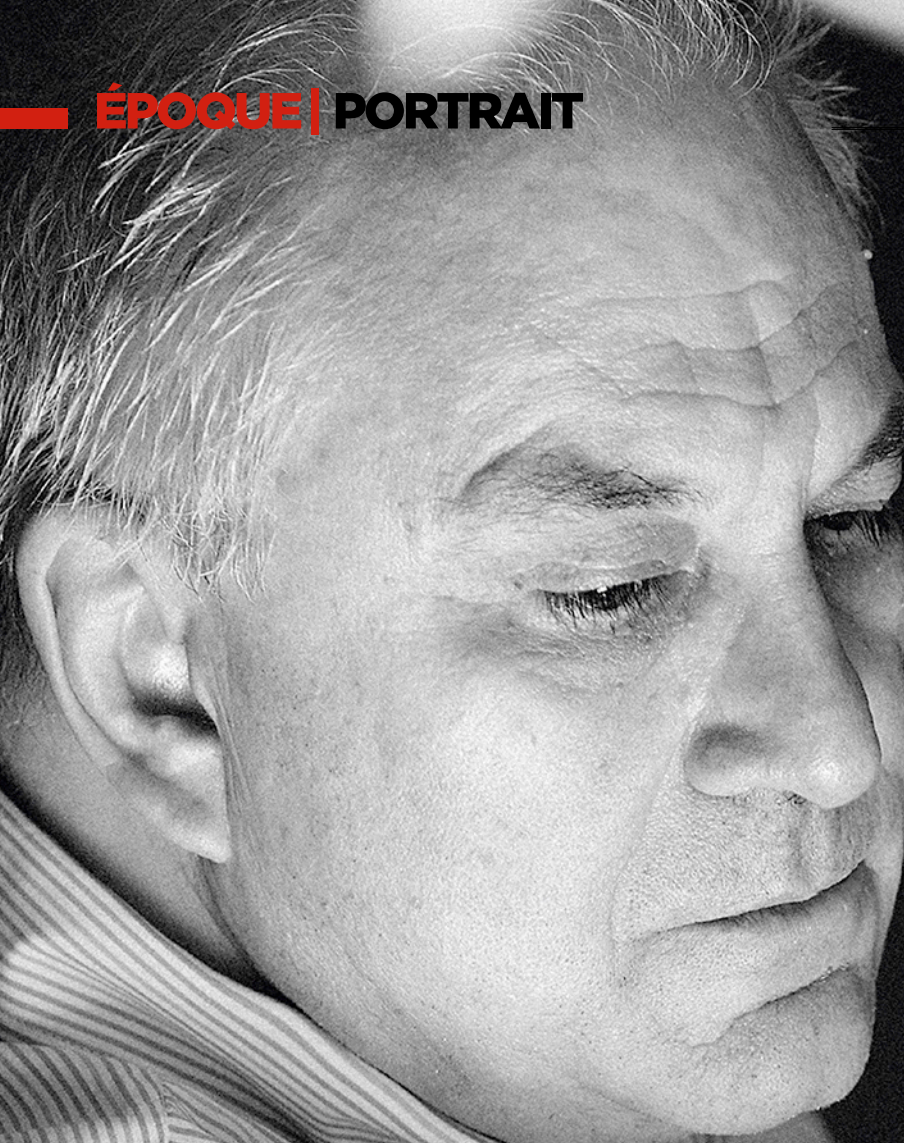
« Nous nous aimions entre les mots et entre les lignes, dans les silences et les regards, dans les gestes les plus simples. »

Grégoire Delacourt, *Les Quatre Saisons de l'été*



« La ligne claire, ce n'est pas seulement le dessin, c'est également le scénario et la technique de narration. »

Hergé



Un présent d'éternité, voilà qui conviendrait pour définir le dramaturge, écrivain et traducteur Dimitris Dimitriadis, qui à l'instar de son œuvre voyage sans cesse entre la Grèce de Platon et la France de Duras ou Beckett. Présent pour l'offrande des langues mêlées, éternité pour leurs fécondes résonances.

PAR CHLOÉ LARMET

Dimitris Dimitriadis

LA LANGUE EN CADEAU



Le français fut pour moi une suite de cadeaux. »

La déclaration est claire. Les mots, prononcés depuis une Grèce lointaine trahissent le plaisir toujours intact de parler la langue de Molière. Sans elle, il nous l'avoue sans fard, Dimitris Dimitriadis ne serait pas le traducteur, dramaturge, poète et essayiste qu'il est aujourd'hui.

Le premier des cadeaux, ce fut d'abord d'« être pris par une sorte

de délice à aimer cette langue ». Dès l'âge de 12 ans, incité par sa mère et pour suivre ses camarades, il s'inscrit au Lycée français de Thessalonique, la ville qui l'a vu naître. En parallèle de l'école grecque, il apprend le français et surtout se plonge dans la lecture des auteurs classiques et modernes (en grec pour commencer). Il faut dire que la bibliothèque du Lycée français est à la pointe en matière de littérature et le Nouveau Roman y a sa part belle. Ce qui lui

plaît, ce sont les romans d'Alain Robbe-Grillet, pourtant « *pas faciles du tout* ». Déjà se dessine chez lui le goût d'une écriture réflexive, d'une langue qui joue avec ses limites et n'hésite pas à s'approcher du bord, quitte à prendre le risque de tomber.

Un dramaturge est né

Second cadeau : à 19 ans, parce qu'il maîtrise déjà en partie la langue française, il décroche une bourse pour aller étudier le théâtre

et le cinéma à l'INSAS de Bruxelles. C'est la première fois qu'il quitte sa Grèce natale. Son regard se teinte d'une certaine distance, une forme d'étrangeté – il est un exilé. Et puis, surprise, voilà qu'il compose une pièce, directement en français. Derrière l'exercice d'école, c'est un dramaturge-né qui se révèle. Le titre seul suffit : *Le Prix de la révolte au marché noir*. Il y est question de jeunesse révoltée, d'assassinat, de pouvoir corrompu, de luttes ouvrières.

La trame est shakespearienne et savante ; l'écriture précise, fouguese, violente parfois. S'annonce alors un cadeau plus grand encore car le texte du jeune Dimitris atterrit dans les mains d'un autre jeune inconnu : Patrice Chéreau. « *J'ai lu beaucoup de pièces mais quand j'ai lu la vôtre, j'ai été saisi* », lui écrit-il très vite. Difficile d'espérer plus bel emballement. Les deux hommes, nés seulement à quelques mois d'écart, se rencontrent et décision est prise de créer la pièce. Dimitriadis n'en revient pas et sur le moment ne réalise pas tout à fait que ce sont ses mots, là, qui (se) jouent devant lui. Les répétitions débutent pendant l'été, nous sommes en 1968. Un présent qui offre à la pièce un succès immédiat car tout dans le texte du désormais dramaturge résonne avec les événements du mois de mai. La première, en octobre 1968 au Théâtre de la Commune à

« *J'ai lu beaucoup de pièces mais quand j'ai lu la vôtre, j'ai été saisi* », lui écrit un certain Patrice Chéreau

Aubervilliers ne laisse plus place au doute : le chemin de Dimitriadis est trouvé, il faudra écrire.

Et lire – en français. Car pour cet homme qui vit parmi les mots, lire est depuis toujours « *une activité très créatrice et indispensable. Il n'y a pas de journée où je ne suis plongé dans une lecture. Et j'ai des périodes où je ne fais que lire. Pour moi, c'est aussi une activité intérieure, intellectuelle, sentimentale, totale.* » Que lire ? Des auteurs qu'il découvre alors et qui ne le quitteront plus : Blanchot, Bataille, Klossowski, Genet, Duras. Et des penseurs qui marquent cette France des années 60 et 70 : Foucault, Derrida, Barthes, Lacan, Lévi-Strauss. Ils deviennent des compagnons de route pour penser, pour vivre. Un cadeau de plus.

Mais en 1971, c'est le retour en Grèce où l'attendent des colonels et une dictature qui paralyse le pays. L'écriture n'est plus possible. Pas maintenant du moins. Alors, puisque l'esprit suffit rarement à nourrir le corps, Dimitriadis se met à traduire. *L'Espace littéraire* de Maurice Blanchot, histoire de bien commencer. « *J'ai plongé sans avoir appris à nager. C'était vraiment une grande épreuve parce que j'étais sé-*

duit de façon absolue par la langue, par l'expression littéraire de Blanchot. » Emballé, il ne s'arrête plus et traduit en grec plusieurs œuvres de Bataille, Beckett, Duras, Nerval, Balzac, Genet, Cioran, Molière, Koltes, Drieu La Rochelle... La liste de ses traductions raconte l'entretien infini qu'il mène depuis plus de 50 ans avec le français, cette langue, nous confie-t-il, qui lui « *a donné de faire des pas, d'avancer, de trouver des moyens d'écriture et d'expression. Même si je ne suis pas en France ou si je ne parle pas français, je suis en contact avec cette langue tous les jours.* » Il faudrait que ceux-ci ralentissent pour satisfaire toutes les envies et pouvoir s'attaquer à la phrase magistrale de Claude Simon par exemple ou à cette trilogie « *capitale, énorme* » que sont *Les Lois de l'hospitalité* de Pierre Klossowski.

Traduire pour vivre

Mais le temps manque car le français n'est pas la seule langue à traduire. Il y a aussi ce grec miraculeux qu'on croirait immortel – « *vous savez, c'est une sorte de grâce de penser que l'on écrit dans la même langue qu'écrivaient Platon, les grands tragiques grecs...* » Traduire à l'intérieur d'une langue, entrer dans son intimité, dans son histoire et admirer « *les deux côtés de la langue [qui] se confrontent.* » De quoi occuper toute une vie.

Et puis il y a surtout cette autre langue pour laquelle il faut trouver des mots, une langue plus impérieuse et capable de « *possession démonique* » comme il le raconte dans *Le Théâtre en écrit*. Cette langue, c'est l'écriture, que Dimitriadis associe à « *une lutte vers le non-dit* », une quête de l'indicible. Dix ans ont passé depuis *Le Prix de la révolte au marché noir* et de « *cette traversée du désert* », comme il l'appelle, émerge un diamant : *Je meurs comme un pays*. Un texte écrit sur un souffle brûlant et qui déverse la haine d'un pays que

La liste de ses traductions raconte l'entretien infini que Dimitriadis mène depuis plus de 50 ans avec le français, cette langue qui lui « *a donné de faire des pas, d'avancer, de trouver des moyens d'écriture et d'expression* »

la dictature a massacré. La langue n'épargne rien, ni la noirceur, ni l'obscénité – comme si Cioran, Sade et Beckett s'étaient mêlés en un seul texte. L'heure n'est plus aux cadeaux. Le Théâtre de l'Odéon, en 2009, programme trois de ses pièces – *Je meurs comme un pays*, *Le Vertige des animaux* avant l'abattage et *La Ronde du carré*. Le saisissement est total.

Dimitris Dimitriadis n'a que faire des frontières entre poésie, théâtre et prose. Il se prend même à rêver qu'on lui commande à nouveau un texte en français (à bon entendeur...). Quel que soit le rayon de librairie, il déploie une même écriture qui se plaît à dire « *je* » à la place des autres et qui fait, selon ses propres mots, « *l'expérience de la langue à ses limites* ». Une langue qui joue à se métamorphoser, passant de phrases gonflées de lyrisme désespéré au rythme interrompu et haletant des monologues de *Léthé* (un autre diamant). On y croise des mythes antiques, des réminiscences de Platon, d'Ulysse, d'Homère et chaque texte brille par la poésie de son expression soignée. Derrière cette écriture se devine un homme que la langue a saisi, jusqu'au plus profond de lui-même. Elle ne lui a laissé d'autre choix que de « *vivre son humanité avec une extrême acuité* » – d'écrire donc. Lire et écouter les mots de Dimitris Dimitriadis, c'est être saisi à son tour par cette langue fascinante. Comme un dernier cadeau. ■



DIMITRIS DIMITRIADIS
JE MEURS
COMME UN PAYS
TRADUIT DU GREC
PAR MICHEL VOLKOVITCH

DIMITRIS DIMITRIADIS
EN 6 DATES

1944 : Naissance à Thessalonique (Grèce)

1968 : *Le Prix de la révolte au marché noir* au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, mise en scène de Patrice Chéreau

1970 : Retour en Grèce pour effectuer son service militaire. Commence à traduire des auteurs et penseurs français.

1978 : Écriture de *Je meurs comme un pays*. Suivent les poèmes de *Catalogues*, les débuts du roman *Humanodie*, *Le Tour du nœud*, *Léthé*, *Homéride*...

2007 : Création de *Je meurs comme un pays* par Michael Marmarinos à Athènes

2009 : Le Théâtre de l'Odéon, à Paris, programme plusieurs de ses pièces et consacre à l'auteur un cycle de rencontres et conférences

Porte d'entrée du sud-ouest de la France, Angoulême et sa grande agglomération se sont fait une spécialité d'accueillir de très nombreux festivals. Parmi les principaux, Musiques métisse et le Festival du film francophone, deux rendez-vous majeurs pour les francophonies. Mais Angoulême, avec son pôle de formation et d'entrepreneuriat tourné vers les métiers de l'image (Magelis), son musée (la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image) et bien sûr son Festival international de la bande dessinée, est avant tout l'épicentre de la bande dessinée franco-belge. Grâce à tout cet « écosystème » créé autour de la BD, Angoulême a été désignée en 2019 « Ville créative littérature / bande dessinée » par l'Unesco. Comme pour fêter ce label de prestige, plus de 200 000 visiteurs se retrouvent chaque année lors du festival. Dire que tout a commencé en 1974 par l'initiative d'une poignée de passionnés...

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Le Festival international de la bande dessinée (FIBD) d'Angoulême est à la BD ce que le festival de Cannes et la cérémonie des Césars, à la fois, sont au cinéma. Quatre jours par an, le dernier week-end de janvier, la petite ville charentaise devient la capitale mondiale de la bande dessinée franco-belge et internationale. Pour le public, ce sont principalement les « bulles », d'immenses structures de toile édifiées dans divers endroits de la cité spécialement pour le festival, qui accueillent éditeurs, fanzines ou vendeurs de produits dérivés. Les plus grandes maisons d'édition ont parfois monté de véritables barnums dignes des meilleures boîtes de nuit pour accueillir leurs fidèles lecteurs... Les plannings des signatures sont affichés : chaque

aficionado sait à quelle heure son auteur fétiche viendra dédicacer. D'où des files d'attente sans fin pour les vedettes de la spécialité. Il faut dire que même les auteurs les plus connus prennent encore souvent le temps de faire un dessin sur les pages blanches du début de leurs albums, tout en causant avec le fan, ébloui et par le dessin en train d'émerger et les quelques mots échangés avec LA star de leurs soirées cartonnées. La bande dessinée n'a, pour l'instant, pas engendré de système de vedettariat : nul fossé entre l'auteur et le lecteur, s'il est patient.

Promenade de « bulles » en expositions

Mais un ticket pour le FIBD n'ouvre pas que les portes des « bulles ». De nombreuses expositions,

montées par les meilleurs experts, s'offrent aux visiteurs. Installées dans des endroits prestigieux ou dans lieux plus soigneusement cachés, ces expositions méritent à elles seules le déplacement dans la capitale charentaise. Celles de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image valent toujours le détour. Cet immense bâtiment sur les bords de la Charente accueille également une vaste bédéthèque accessible dans une salle de lecture publique où l'on peut consulter et emprunter l'un des 46 000 albums du fonds.

Le festival, c'est aussi la création originale d'événements qui ont souvent fait école. Comme les concerts de dessin : un auteur de BD dessine en temps réel au rythme de musiciens qui régaler les oreilles – en même temps que les yeux – du public du grand théâtre de la ville. Théâtre d'An-



ANGOULÊME CAPITALE (MONDIALE ?) DE LA BANDE DESSINÉE



© DR

goulême où se déroule également la remise des prix – désormais appelés « Fauves » – décernés par les différents jurys. Pour les auteurs et les éditeurs, de grands moments, parfois, qui récompensent un dur labeur, de longues périodes de travail, et valent un petit autocollant sur des couvertures qui font vendre en librairie.

Festival « off » et pôle économique

Durant les quatre jours, se déroule également un festival « off », certes moins connu que celui d'Avignon pour l'art théâtral, mais tout aussi créatif. Pas une ruelle, une sombre arrière-cour ou un café où la bande dessinée n'a pas droit de cité. Alternatif, provoquant, exubérant et furieusement festif, le « off » irrigue et enivre la ville qui ne dort jamais, du moins pendant quatre jours par an... En pleine journée, les rues du centre-ville sont encombrées de dizaines de milliers de festivaliers malgré le froid cinglant. Le soir tombé, ce sont les restaurants, les bars et autres lieux de nuit qui ne désemplassent pas.

Une suractivité débordante qui contraste donc fortement avec l'ambiance angoumoisine le reste de l'année... Car la ville est connue pour sa tranquillité, qui favorise la création. Elle revendique ainsi une population de 250 auteurs, dessinateurs et créateurs de bande dessinée, bien sûr, mais aussi de dessins animés ou de jeux vidéo. Le Pôle Image Magelis regroupe ainsi de nombreuses écoles d'arts graphiques et audiovisuels et les entreprises de ces domaines irriguent le système économique de toute la région. Tous les jours durant la période du festival, le Marché

▶ Une « bulle » du Festival d'Angoulême, espace dédié aux principales maisons d'édition franco-belges, éditeurs de comics et de mangas.

▶ Dès leur arrivée à Angoulême, les festivaliers découvrent sur le parvis de la gare un obélisque dédié à Astérix...



© Philippe Images

international des droits et des licences regroupe les professionnels venus du monde entier pour échanger, vendre ou acheter des œuvres à traduire puis à produire dans leur propre pays. Depuis quelques années, le FIBD fait donc réellement honneur à son « I » : il est vraiment devenu « International ». Le Grand prix de la ville d'Angoulême attribué à la mangaka (autrice japonaise) Rumiko Takahashi, en 2019, pour

l'ensemble de son œuvre, est la preuve la plus éclatante de cette ouverture à la BD mondiale et plus seulement franco-belge. En revanche, l'immense bédéaste nipponne est seulement la seconde femme, après Florence Cestac en 2000, à décrocher la récompense suprême... Le lauréat à venir sera peut-être une lauréate : réponse lors de la 48^e et prochaine édition, du 28 au 31 janvier 2021. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER SUR FDLM.ORG



Séance de dédicace
au FIBD.

© FIBD

LE FESTIVAL 2020 EN CHIFFRES

200 000
visiteurs

2 600
autrices et auteurs

35
pays exposants

270
rencontres, ateliers, conférences,
spectacles et projections

Plus de
350
sociétés exposantes

Plus de
10 000 m²
d'espaces exposants

Acheter, utiliser, jeter, racheter... Et si on apprenait à réparer les objets du quotidien, à partager des savoir-faire et refaire, bref à lutter contre le gaspillage et la surconsommation ? Mode d'emploi.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

ON RÉPARE ET ÇA REPART !

Obsolésence programmée... Il faut regarder le mot à deux fois avant de comprendre de quoi il s'agit et comment il s'écrit. Dans les faits, c'est pourtant tout simple : l'obsolescence programmée, c'est la durée de vie de nos objets telle que prévue par les industriels qui les ont conçus. Sachant que le consommateur n'ira pas chercher plus loin et s'en débarrassera dans une poubelle, sur le trottoir ou dans une déchetterie s'il est encombrant, voire l'oubliera au fond d'un tiroir ou d'une malle à jouet.

Mais voilà, on observe depuis quelque temps que ce phénomène est en bout de course. L'heure écologique n'est plus à s'épuiser dans une course effrénée au renouvellement, une quête obsessionnelle du nouveau produit, ce qu'on a appelé la « néopathie ». L'heure n'est plus à jeter inconsidérément, mais à réparer et à apprendre à réparer. Conversion pas évidente quand on sait la difficulté qu'il y a à faire réparer ne serait-ce qu'un smartphone ou qu'on connaît le coût prohibitif

des pièces détachées facturées par les services après-vente. Mais dans ce changement de comportement, le consommateur n'est pas laissé seul face à, au choix, son portable, son ordinateur, sa tablette, son appareil photo, sa console de jeux, son lave-vaisselle ou son four à micro-ondes... Certaines initiatives sont déjà anciennes, comme le service iFixit, créé en 2003 par des étudiants américains, ou les Repair Cafés apparus en 2009 à Amsterdam et qui ont largement essaimé depuis.

Réparer revient à participer à l'économie locale, à la protection de l'environnement et à la réduction des déchets

Ici, deux stratégies : les premiers, en ligne, se veulent un « manuel de réparation gratuit », fournit des indices de réparabilité et vend des pièces détachées ; les seconds, associatifs, se fixent pour objectif

d'apprendre à réparer les objets du quotidien, de partager des savoir-faire pour lutter contre le gaspillage et la surconsommation.

Écologique et solidaire

Entre conseils, astuces, tutoriels et diagnostics, ce type d'initiatives fleurit aujourd'hui un peu partout, des forums d'utilisateurs aux plateformes dédiées. À l'image du mouvement des « Makers » et la culture du *Do it yourself* (« Fais-le toi-même »), ils prônent l'autoréparation et en donnent les moyens aux utilisateurs à travers l'organisation d'ateliers, de formations voire de salons consacrés à la restauration et à la fabrication d'objets. Car c'est la grande nouveauté : avec l'impression en 3D, on peut refabriquer toutes les pièces défectueuses... à condition d'avoir le modèle ! On voit bien la philosophie qui anime ce courant. Sachant que chaque Français produit plus de 1 kg de déchets par jour et que de 17 à 23 kg de produits électriques ou électroniques par habitant sont jetés, dont un quart seulement sera

recyclé, l'idée est en train de devenir commune et partagée que réparer permet non seulement de donner une nouvelle vie à l'objet et de prolonger sa durée de fonctionnement, mais aussi d'économiser des ressources (matières premières, énergie, eau...) et de faire travailler des artisans proches de chez soi.

En somme, réparer revient à participer à l'économie locale, à la protection de l'environnement et à la réduction des déchets. Un rapport du Parlement européen, rédigé en 2017 par l'eurodéputé écologiste Pascal Durand, estime qu'en luttant contre l'obsolescence programmée et en favorisant la généralisation de la réparation et du réemploi des objets du quotidien, l'Europe pourrait créer jusqu'à 200 000 emplois non délocalisables. Des conclusions largement en phase avec l'opinion. Un baromètre de 2014 laissait déjà apparaître que « 77 % des citoyens européens préféreraient réparer leurs biens plutôt que d'en acheter de nouveaux ». Reste encore un petit effort à faire pour parvenir au zéro déchet. ■

▼ La Ferrari du Monégasque Charles Leclerc faisant des essais sur le circuit de Barcelone, le 20 février, peu avant la suspension de la saison 2020 de Formule 1.

REPRISE ?

Formule 1, Tour de France, NBA, Tournoi des VI nations, Roland-Garros, 24 heures du Mans... Bousculée par la Covid-19, l'actualité sportive risque d'être plus que chargée à la rentrée.

PAR CLÉMENT BALTA

Jamais le sport mondial n'avait connu de mi-temps aussi longue. Ou de temps mort aussi prolongé, si l'expression ne prêtait à un humour noir passible d'un carton rouge tant la pandémie de Covid-19 n'a en rien achevé sa course morbide. Pour ronger son frein, l'amateur de sport n'avait que deux options : sortir du canapé pour en faire lui-même, ou s'y camper pour réviser ses classiques avec un doux parfum de nostalgie : anciens matchs de l'Euro de football (pour remplacer celui qui devait avoir lieu au début de l'été), un Becker-Edberg *eighties* histoire de pallier l'annulation de Wimbledon,

une montée du Galibier par Bahamontes... Comme un parfum de Titanic : on connaît la fin mais on a toujours plaisir à la rediff. Toutefois, l'adrénaline du direct finit inévitablement par manquer. Et le monde du sport, quasi à l'arrêt depuis les mois de février-mars, est prêt à tout pour éviter le naufrage. À l'heure où nous écrivons, et alors que le virus semble refaire surface ici et là, les grands événements se bousculaient pour se faire une place au soleil estival après une vague massive de reports. En football, plusieurs championnats ont repris, à commencer par la Bundesliga en Allemagne dès la mi-mai – mais à huis clos – et d'autres ont décidé d'arrêter les frais, comme la Ligue 1 française. Quant à l'événement phare, la Ligue des Champions, il a été décidé un « Final 8 » entre le 12 et le 23 août, à Lisbonne, sans match aller-retour. La Formule 1 a, elle, plus

Le monde du sport, quasi à l'arrêt depuis les mois de février-mars, est prêt à tout pour éviter le naufrage

d'un tour dans son sac : huit courses en dix semaines à partir du 5 juillet, date de reprise, mais sans public. En tennis, le huis clos sera aussi de rigueur à l'US Open (s'il est maintenu), alors que Roland-Garros, déplacé au 20 septembre, espère une jauge de spectateurs dépassant les 50 %. Avant cela, autre manifestation-clé du calendrier tricolore et mondial, le Tour de France cycliste se mettra en route avec deux mois de retard sur la date prévue, le 29 août, à Nice. Avec un parcours sensiblement équivalent, mais une caravane publicitaire revue à la baisse.

Fragile modèle

C'est que le monde du sport n'a guère le choix. *Show must go on*, comme on dit aux États-Unis, et pour cause : pour ne parler que du sport roi US, une étude du centre de recherche américain Performance Research aurait établie que l'arrêt de la ligue nationale de basket, la NBA, aurait coûté près d'1 milliard de dollars aux 30 franchises nord-américaines, et ce dès la première semaine... Suspendue depuis le 11 mars, elle devait reprendre le 30 juillet. Avec des règles strictes de dépistage et de

« distanciation sociale ». En Europe, une étude du cabinet d'audit KPMG a estimé que les effets se chiffraient à plus de 4 milliards d'euros sur les clubs des cinq plus grands championnats de football (Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne et France). Mais l'arrêt total du championnat national, comme en France, rend plus que fragile la comptabilité et la solvabilité de nombreux clubs. Bernard Caiazzo, coprésident de l'AS Saint-Étienne, n'a pas hésité à parler de « *conséquences désastreuses* », les pertes étant estimées à 400 millions pour l'ensemble de la Ligue 1. Néanmoins, comme pour le modèle économique de nos sociétés, la pandémie a mis en lumière les failles d'un système sportif ultralibéral qui a déjà démontré ses excès. Ses répercussions, qui sont loin d'être encore mesurables, vont-elles inciter le sport à repenser lui aussi son modèle économique et, pourquoi pas, apprendre la solidarité et s'engager réellement sur la voie du fair-play ? Reportés en 2021, les Jeux Olympiques de Tokyo, entre coûts supplémentaires pour la sécurité des athlètes et des spectateurs et une billetterie à la baisse, s'annoncent déjà comme un gouffre financier... ■



© Adobe Stock

« LES RISQUES INVISIBLES SONT PLUS DIFFICILES À PRÉVENIR »



Docteure en sciences de l'information et de la communication, **Élisabeth Baton-Hervé** est formatrice et conférencière, spécialisée dans les relations enfants-écrans, familles et médias numériques. Elle a notamment publié *Les Enfants téléspectateurs et Télévision et fonction parentale* (L'Harmattan, 2000 et 2005). Son site : <https://elisabethbatonherve.com/>

Le point d'interrogation du titre d'Élisabeth Baton-Hervé, *Grandir avec les écrans ?*, laisse poindre la possibilité d'une menace bien réelle pour ceux qu'elle appelle « les enfants téléspectateurs ». Retour sur un livre précieux qui sollicite l'avis des professionnels de l'enfance.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARION ROUSSET

Vous avez soutenu une thèse sur les enfants téléspectateurs. Qu'a changé la multiplication des écrans ?

Avec la privatisation des chaînes, la recherche de l'audimat et la place accordée à la publicité, la télévision avait déjà commencé à empiéter sur le temps et les activités de l'enfant. Comme l'audience des dessins animés en début de soirée n'était pas rentable, on s'est mis à les programmer tôt le matin, au détriment du sommeil des petits. C'est à ce moment-là qu'on a vu apparaître des stratégies de captation de l'attention qui ont pris depuis une tournure beaucoup plus sophistiquée grâce à la miniaturisation des écrans occasionnée par

la numérisation : aujourd'hui, tout est pensé pour que l'utilisateur se reconnecte sans cesse et qu'il reste devant sa tablette ou son smartphone le plus longtemps possible. Et cela concerne même les bébés. Les professionnels de la petite enfance parlent non seulement de retard de langage mais aussi de troubles de type logique et mathématique quand l'usage a lieu à un âge trop précoce. Quand on construit une maison, il faut que les bases soient solides sinon c'est toute la construction qui est fragilisée. Il ne s'agit pas de dramatiser, mais de regarder avec lucidité ce qui se passe dans le quotidien des familles pour mettre au point un accompagnement efficace.

En quoi la notion de « risque » théorisée par le sociologue allemand Ulrich Beck vous semble-t-elle pertinente pour interpréter le rapport des enfants aux écrans ?

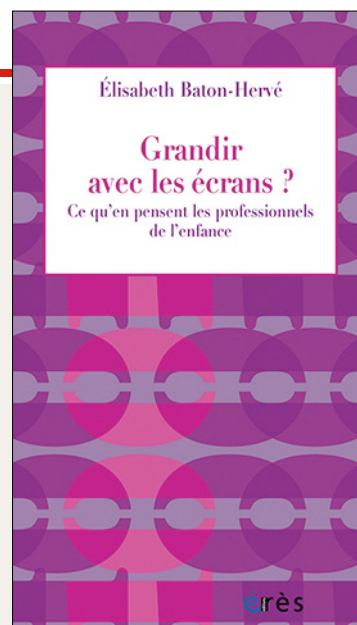
Le point de départ d'Ulrich Beck, ce sont les menaces environnementales liées à la pollution comme au nucléaire. Mais sa réflexion s'adapte très bien à cet objet d'étude que sont les écrans qui envahissent aujourd'hui la vie des familles. En tant qu'industries culturelles, les médias et les technologies numériques entrent d'ailleurs dans la catégorie des « risques civilisationnels » identifiés par le chercheur. Selon la définition qu'en donne celui-ci, ce sont des risques qui restent la plupart du temps invisibles. On les subit sans en avoir conscience. Or Beck explique que les risques dont on nie l'existence prospèrent vite et bien. Ceux qui ne se laissent pas deviner sont les plus à craindre parce que plus difficiles à prévenir. Ce sociologue ajoute que l'éclairage scientifique ne suffit pas. Pour lui, l'expertise produite par la société civile est tout aussi nécessaire et complémentaire. C'est pourquoi j'ai souhaité interroger les acteurs so-

« Les écrans prennent tellement de place aujourd'hui dans la vie des familles que l'éducation aux médias devrait être une matière à part entière »

ciaux qui rencontrent les enfants et leur famille. Ces professionnels dénoncent un usage excessif qui compromet le bien-être des enfants et des adolescents. Il faut prendre en compte leurs observations, leurs expériences et leurs préoccupations.

Les enfants des villes sont-ils plus menacés que ceux qui vivent à la campagne ?

Les assistantes familiales situées en milieu rural font valoir l'attraction que représentent encore pour les enfants qu'elles reçoivent les activités extérieures, la découverte de la nature, toutes situations qui éloignent les enfants de leurs écrans habituels. Ils font des barres, grimpent dans les arbres... Un chef de service éducatif a cependant avoué que les écrans viennent interférer dans cet élan à aller



COMPTE RENDU

CONNECTER LES RISQUES AU VÉCU DES FAMILLES

Orthophonistes, psychologues et psychanalystes, assistantes familiales et assistantes sociales, éducatrices et éducateurs de jeunes enfants, animateurs, ludothécaires, médecins de PMI, juges pour enfants, gendarmes... La liste des professionnels interrogés par Élisabeth Baton-Hervé est longue. « Les écrans sont partout et les cliniciens en font le constat tous les jours à travers ce lieu emblématique qu'est la salle d'attente [...] dorénavant colonisée par les écrans », pointe l'auteurice de *Grandir avec les écrans* ? « Certains enfants sont à ce point monopolisés par leur jeu qu'ils n'entendent pas lorsqu'ils sont appelés pour leur consultation. Ils ont beaucoup de difficulté à s'interrompre pour suivre la clinicienne dans son cabinet. » Convaincue que la protection des enfants soumis aux écrans reste aujourd'hui très insuffisante en dépit des recommandations émises par les autorités de santé, elle s'est appuyée sur les récits d'expériences de cinquante professionnels. Des acteurs de terrain qui, parce qu'ils travaillent au quotidien auprès des petits, connectent les risques associés aux écrans au vécu des familles. Condition sine qua non d'une meilleure prise en charge. ■ M. R.

dehors. Leur puissance d'attraction est telle qu'elle rivalise parfois durement avec les activités extérieures. Il n'empêche qu'une famille monoparentale qui vit en appartement a moins la possibilité de varier les occupations !

L'Éducation nationale a-t-elle un rôle à jouer ?

La protection doit aussi être prise en charge par l'école de manière plus offensive. On pourrait déjà renforcer les partenariats entre les écoles, les centres de loisirs et les associations locales, afin de mettre en place de manière plus fréquente et plus systématique des opérations d'information. Mais les écrans prennent tellement de place aujourd'hui dans la vie des familles

qu'à mon avis l'éducation aux médias devrait être une matière à part entière, enseignée dès le primaire par des professeurs dotés d'une formation spécifique. En France, l'éducation aux médias a longtemps été conçue comme transdisciplinaire. Autrement dit, chaque enseignant devait pouvoir l'intégrer dans sa spécialité. La complexité du sujet appelle un enseignement particulier. Cela n'exclut en rien la possibilité, pour les autres formations, de se tourner vers l'analyse d'articles de presse ou de documents audiovisuels selon les besoins du cours. Une chose est sûre, l'Éducation nationale doit s'efforcer de procurer une plus grande égalité des chances aux citoyens face aux médias numériques. ■

EXTRAIT

« Nous sommes entrés dans une nouvelle ère, dominée par Internet [...]. Cette ère qui fait suite aux ères moderniste (dominée par la presse) et postmoderniste (dominée par l'audiovisuel) se traduit par une métamorphose du cadre domestique. Là où les médias de masse traditionnels que sont la radio et la télévision se présentaient comme des auxiliaires appréciés pour leur fonction d'information et de divertissement, les dispositifs numériques à disposition du grand public font désormais immersion dans la vie des usagers. À tel point qu'ils s'y fondent pour ainsi dire naturellement. Mais pas seulement, contrairement aux médias précédents, et grâce à la diminution substantielle de leur encombrement, ces appareils débordent l'espace familial pour accompagner l'utilisateur, jeune ou adulte, à l'extérieur, dans des situations tout à fait inaccoutumées. » ■

Élisabeth Baton-Hervé, *Grandir avec les écrans ? Ce qu'en pensent les professionnels de l'enfance*, p. 100, éditions Érès



▲ Dans *Le Gendarme de Saint-Tropez*, de Jean Girault



DE FUNÈS LA CARICATURE DU FRANÇAIS

Acteur populaire par excellence en France et à l'international, Louis de Funès connaît aujourd'hui une reconnaissance critique, illustrée par une grande exposition à la Cinémathèque française.

PAR NICOLAS DAMBRE

Louis de Funès fait son entrée à la Cinémathèque française (Paris), dans le cadre d'une exposition qui durera jusqu'au 31 mai 2021. Près de trente ans après sa disparition, l'acteur reste en effet l'un des comiques français les plus populaires. Durant le confinement, les rediffusions de ses films sur les chaînes hexagonales ont une nouvelle fois attiré des millions de spectateurs.

Les personnages campés par le comédien sont souvent colériques, veules, avarés voire racistes. « *Il incarne un peu toutes les caricatures du Français, c'est nous en pire, cela nous fait rire et cela plaît aussi à l'étranger. C'est un mime, un acteur de burlesque et de muet qui admirait Laurel et Hardy. Son expression ne passe pas par la langue mais par le corps, c'est aussi pour cela que ses films ont conquis de nombreux pays* », explique Alain Kruger, commissaire de l'exposition. Hormis dans les territoires anglo-saxons, Louis de Funès est connu un peu partout : en Chine, au Japon, en Corée, en Europe de l'Est, en Allemagne, en Russie, ou encore en Afrique francophone.

Comédies

Ce fils d'immigrés espagnols né en 1914 s'est d'abord cherché. Indiscipliné, il se fait renvoyer de l'École professionnelle de la fourrure puis d'une formation au cinéma. Il exerce toutes sortes de métiers, dont celui de pianiste de jazz, et ne fait ses débuts sur grand écran

qu'à 30 ans passés, avec un rôle de figurant dans le film *La Tentation de Barbizon*, sorti en 1945. Louis de Funès affine son jeu si particulier en rejoignant la troupe de comiques et chansonniers les Branquignols. En 1956, il partage la vedette avec Jean Gabin et Bourvil dans *La Traversée de Paris*. Il joue désormais dans la cour des grands.

Les comédies Oscar au théâtre, ou *Pouic-Pouic* au cinéma, le consacrent, à travers un personnage de bourgeois irascible. Le réalisateur de ce film, Jean Girault, le fera tourner dans 12 longs-métrages (*L'Avare*, *La Soupe aux choux*...), dont la série des six *Gendarmes de Saint-Tropez*, dans lesquels Louis de Funès interprète le faussement rusé mais franchement colérique maréchal des logis chef Ludovic Cruchot.

Critique

En 1965, ses rôles dans *Fantômas*, puis *Le Corniaud* avec Bourvil et réalisé par Gérard Oury, accroissent encore sa popularité. Une gloire un peu tardive, puisqu'il a passé la

cinquantaine mais qui culminera en 1966 avec *La Grande Vadrouille*, où De Funès retrouve les deux hommes et qui représente l'apogée de sa carrière, avec 17 millions de spectateurs, soit le film le plus vu en France durant près de 30 ans. Dans *La Folie des grandeurs*, c'est finalement Yves Montand qui reprend le rôle dévolu à Bourvil, disparu.

À cause de ses énormes succès populaires, de Funès est boudé par la critique française. Pourtant, estime Alain Kruger, « *s'il n'a pas fait que des chefs-d'œuvre, il est génial dans tous ses films. C'est un acteur incroyable, quasiment un personnage de dessin animé grâce à ses expressions et à son dynamisme*. » Victime de plusieurs infarctus, l'acteur meurt en 1983, à seulement 68 ans. Il aura joué dans près de 140 films et plusieurs pièces de théâtre, lui qui aimait Molière. Son château familial, près de Nantes, ne se visite plus, mais un musée a ouvert l'an dernier à Saint-Raphaël sur la Côte d'Azur, à quelques kilomètres de Saint-Tropez, de son musée et... de la gendarmerie. ■

2020 : année de Gaulle, 50^e anniversaire de sa mort, 80^e anniversaire de la célébration de l'appel du 18 juin. Petit « tour de Gaulle » à travers des emplacements devenus des symboles de ce (très) grand personnage de l'histoire de France.

PAR JACQUES PÉCHEUR

ICI LONDRES LES LIEUX DU GÉNÉRAL

▲ La statue du général de Gaulle, à Paris, avenue des Champs-Élysées.

© Adobe Stock

En matière de célébration, c'est sûr, la France va passer son année à se raconter l'épopée de celui que, toujours avec des majuscules, on appelle, c'est selon, de Gaulle, le Général, L'Homme du 18 juin, le Chef de la France libre, Le Connétable (ça, c'est Churchill), la Prima Donna (ça, c'est Roosevelt), L'Homme providentiel ou encore Charlot, dans le slogan « *Charlot, des sous !* ». Autant d'appellations que de manières de raconter cette épopée... Nous avons choisi de la retracer à travers quelques lieux-clés.

LONDRES. C'est là que tout commence. D'abord au 7/8 Seymour Grove (aujourd'hui Curzon Place), où dans un petit pied-à-terre qu'on lui a prêté Charles de Gaulle, nommé général à titre provisoire, lance le 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC, avec l'appui et la reconnaissance de Winston Churchill, le fameux appel qui fonde la Résistance française. Au 4 Carlton Gardens ensuite : le QG des Forces françaises libres signalé alors par la croix de Lorraine. Là où des hommes, militaires, politiques, intellectuels, juristes, se sont retrouvés autour du général avec la volonté de ne rien abandonner et la certitude de croire en la victoire finale. Rodinghead, au nord de Londres, enfin : résidence du général et de sa famille. La presse anglaise est venue

le surprendre dans son intimité afin de mieux le faire connaître et populariser son image. Les Londoniens ne ménageront jamais leur enthousiasme, leur admiration et leur soutien au chef de la France libre.

ALGER. Capitale provisoire de la France libre (1942-44). C'est là, après bien des intrigues, que de Gaulle – qui réside à la Villa des Oliviers – est finalement reconnu par tous les mouvements de la Résistance intérieure, les chefs politiques, les représentants syndicaux, comme l'unique président du Comité français de libération nationale (août 1943), qui deviendra le 15 mai 1944 le gouvernement provisoire de la République. C'est là, aussi, que sera élaboré le programme du Conseil national de la Résistance qui servira de contrat politique et de programme à la reconstruction de la France.

BAYEUX. 14 juin 1944. Presque quatre ans jour pour jour après l'avoir quitté, condamné à mort et dégradé par le régime de Vichy, le général de Gaulle foule à nouveau le sol de France. Moment de vérité. C'est à Bayeux que se produit « la rencontre d'un homme et d'un peuple ». Pour la première fois les Français peuvent mettre un visage sur la voix qui a maintenu l'espoir. Cette image de la foule chaleureuse et débordante de reconnaissance pour cet homme à l'improbable stature, ce « sauveur de

la Patrie » fait le tour du monde. Le plébiscite a eu lieu. En juillet, pour son premier voyage aux États-Unis, La Guardia, maire de New York, organise un triomphe pour ce héros qui s'est fait tout seul, un héros comme les aime le peuple américain.

PARIS. 25 août 1944. Ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique. Continuité de l'État oblige, c'est de là que de Gaulle, alors sous-secrétaire d'État, est parti le 10 juin 1940, c'est là qu'il se réinstalle. Qu'on se le dise, entre les deux, il n'y a eu de légitimité d'aucune sorte. Le régime de Vichy n'avait pas d'existence constitutionnelle. Suivent les images du discours inspiré à l'Hôtel de Ville : « *Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé, mais Paris libéré !* », le son du bourdon de Notre-Dame, cœur de la ville qui bat à nouveau, le triomphe, tel César, de la descente des Champs-Élysées.

COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES. 1946. La Boisserie. La demeure qu'il s'est choisie dans la campagne de Haute-Marne, froide et pluvieuse. Un parc dont il dit avoir fait dix mille fois le tour. Là, il écrit ses *Mémoires de guerre*, publiées en 1954. Là, il attend que la France vienne le chercher pour la servir une dernière fois (1958-1969) et la remettre debout. Là, il meurt le 9 novembre 1970. Là, il est enterré. Chaque année, ils sont des milliers à venir se recueillir sur sa tombe. ■

« JE SUIS FAVORABLE À LA PLURALITÉ DES LANGUES »

Des mots en urgence pour dire l'urgence. Henri Goursau est le premier à avoir confectionné un dictionnaire de la Covid-19, disponible en ligne depuis le 29 avril. Il faut dire que cela fait quarante ans que cet autodidacte passionné rédige et édite des dictionnaires, plus de cinquante à son actif ! Retour sur une aventure lexicale peu ordinaire.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

Vous avez mis en ligne ce que vous avez appelé le DiCovid-19, « premier dictionnaire français pour aider à comprendre les termes et expressions liés à la pandémie de coronavirus ». Il compte aujourd'hui près de 250 termes. Comment et pourquoi vous est venue cette idée ?

Lorsque la Covid-19 est arrivée en France en février dernier, il a fallu très vite donner un nom au virus responsable de cette épidémie, baptiser cette nouvelle maladie, faire évoluer le sens de certains mots existants, accepter enfin quelques termes et acronymes d'origine anglo-saxonne. C'est ainsi qu'un cortège de termes inconnus jusque-là du grand public tels que Coronavirus, SARS-CoV-2, gestes barrière, distanciation sociale, masque FFP2, quatorzaine, cluster, asymptomatique, patient zéro, traçage numérique, orage de cytokines, etc., a commencé à être diffusé en boucle dans tous les médias et répété dans les conversations de tous les jours. Les gens ont été désorientés : d'une part, ces nouvelles expressions étaient difficiles à comprendre, un peu étranges et inquiétantes ; d'autre part, nous assistions à un grand silence des élites de la culture et des institutions officielles chargées de promouvoir et défendre la langue française. Voilà comment m'est venue l'idée de recenser et d'expliquer simplement,

en le démystifiant, ce vocabulaire savant, spécifique à cette maladie. Cette idée s'est concrétisée par la mise en ligne gratuite du DiCovid-19. Mon initiative a été saluée par de très nombreux internautes et par la presse.

Ce DiCovid-19 vient après plus de cinquante dictionnaires publiés par vos soins. Comment est née cette « dicopathie », cette passion de lexicographe amateur ?

Embauché en 1972 chez Air France à la direction de la maintenance d'Orly, j'ai été affecté dans un bureau d'études en charge de l'entretien des réacteurs des Boeing B747 et des Airbus A300. Toute la documentation technique et les manuels d'entretien étaient rédigés en anglais : nous devions convertir ces documents en bons de travaux écrits en français pour les mécaniciens motoristes, tâche particulièrement ardue car le vocabulaire technique aéronautique anglais ou américain est un jargon très difficile à décrypter, et aucun dictionnaire technique franco-anglais n'existait à cette époque. Je notais au fur et à mesure les termes techniques et les traductions sur un calepin, avec l'idée de constituer une sorte de lexique qui pourrait rendre service aux professionnels de l'aéronautique. Huit ans plus tard, mon petit calepin était devenu un énorme manuscrit,

« L'idée m'est venue de recenser et expliquer simplement, en le démystifiant, ce vocabulaire savant et spécifique au virus »

riche de plus de 25 000 entrées anglaises et 80 000 traductions françaises, tapées à la machine par mon épouse ! En octobre 1982, le premier *Dictionnaire anglais-français de l'aéronautique et de l'espace* a vu le jour, édité à compte d'auteur à un millier d'exemplaires. J'ai fait du porte-à-porte pour le vendre moi-même aux entreprises et aux écoles aéronautiques, aux compagnies aériennes et aux aéro-clubs, aux bases aériennes, etc. Et très vite, ce dictionnaire est devenu une référence incontournable dans le monde aéronautique francophone, un véritable best-seller. C'est ainsi qu'est née mon immense passion pour les dictionnaires et la lexicographie, qui ne m'a jamais quitté.

Vous avez publié un grand nombre de dictionnaires spécialisés – sur le médical et l'aéronautique donc, mais aussi l'automobile, la marine ou encore le football. Beaucoup sont bilingues (surtout anglais), voire



multilingues. Pourquoi cet attachement aux langues, à toutes les langues ?

J'ai toujours connu la passion d'explorer à travers les mots des domaines d'activité que je ne connaissais pas : c'est la même curiosité qui m'a amené à écrire des dictionnaires en plusieurs langues. Je me suis d'abord limité aux langues européennes. Puis je me suis lancé dans l'écriture d'un dictionnaire contenant 200 phrases d'utilité quotidienne à l'étranger, que j'ai fait traduire en 160 langues officielles et 50 langues régionales françaises et étrangères : c'est aujourd'hui le dictionnaire qui contient le plus de langues au monde, incluant entre autres l'espéranto, le latin et le yiddish. Avec ce dictionnaire, vous pouvez vous rendre dans n'importe quel endroit de la planète et poser des questions, demander des renseignements et vous faire comprendre dans la langue ou le dialecte local.

En 2015, vous avez publié un *Dictionnaire des anglicismes*. Comment jugez-vous l'évolution de ces « interférences » linguistiques dans la langue française, cinq ans après ?

J'ai longuement hésité à écrire ce premier *Dictionnaire des anglicismes*. Mais j'avais très envie de savoir s'ils étaient nombreux : j'en avais relevé environ 5 000, dont très peu nous sont véritablement familiers. En général, ces mots anglicisés accompagnent les nouveautés venues tout droit d'outre-Atlantique, la plupart de ces anglicismes étant apparus d'abord avec l'informatique, puis un peu plus tard avec Internet et les réseaux sociaux. J'ai vérifié sur Internet s'il y avait eu de nouveaux emprunts depuis 2015 : je n'en ai pas trouvé. Cela me semble plutôt rassurant et il me paraît exagéré par conséquent de prétendre que les anglicismes pullulent dans la langue française.

Pour moi, le vrai danger vient de la non-translation des termes techniques et scientifiques d'origine américaine. Durant ces quarante-cinq dernières années, j'ai contribué à ma manière à la défense et à la protection de la langue française, surtout dans les secteurs les plus dynamiques de nos industries, aéronautique notamment, où je me suis efforcé d'opposer à chaque vocable d'origine américaine un terme équivalent en français, quitte à le créer moi-même s'il n'existait pas. La langue française ne peut vivre et s'enrichir qu'en progressant au rythme de l'évolution technique, si nous voulons que Français et francophones de toutes nationalités puissent participer aux échanges techniques et commerciaux, qui sont le moteur même de cette évolution. À ce titre, le rôle des professeurs de français à l'étranger est primordial, si nous voulons que notre belle langue de communication et de culture conserve le plus longtemps possible sa vitalité et son rayonnement.

On parle aujourd'hui beaucoup de diversité linguistique, et la francophonie s'en sert aussi pour promouvoir son action, en Afrique notamment. Pourtant, en France, cette diversité est mise à mal par rapport aux langues de France. Qu'en pensez-vous, qui avez également publié un *Dictionnaire des langues régionales de France* ?

Je suis favorable à la pluralité des langues. En déclinant le dictionnaire intitulé *Le Tour du Monde en 180 Langues* en cinq volumes, je voulais justement que le français puisse échanger avec les principales langues de chaque continent, et pas seulement avec l'anglais considéré comme langue exclusive de communication. Grâce à ces ouvrages, j'ai offert à l'ensemble de la communauté francophone de pouvoir communiquer avec le reste du monde, de s'exprimer et d'échanger dans 180 langues d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie. J'ai fait un travail semblable pour les dialectes de France en créant le *Dictionnaire des langues régionales de France*, qui réunit les 55 principaux parlers locaux, alsacien, occitan, breton, catalan, ch'ti, corse, basque, créole, drehu, tahitien et d'autres moins connus. Ces langues appartiennent à notre patrimoine et à notre histoire, elles contribuent à la richesse et au rayonnement culturel de la France : elles méritent d'être mieux connues et sauvegardées.

Quel est le prochain « dico » que vous avez l'intention de publier ? Et pourquoi pas un livre, pour raconter votre trajectoire extraordinaire ? Vous avez notamment déclaré : « J'ai envie de casser la barrière linguistique qui sépare les gens. »

Pour l'instant je n'ai pas de nouveau projet de dictionnaire en tête, mais ça peut arriver si une occa-

« En dépit de la perte de prestige des dictionnaires dans notre société informatique et numérique, je reste très attaché à ces ouvrages de référence par excellence pour ce qui concerne l'expression des connaissances humaines »

sion se présente. En dépit de la perte de prestige des dictionnaires dans notre société informatique et numérique, je reste très attaché à ce que je considère comme les ouvrages de référence par excellence pour ce qui concerne l'expression des connaissances humaines. Désormais, on consulte et on traduit sur des machines avec en ligne des centaines de dictionnaires de valeur inconnue. J'avais ainsi déclaré que je voulais casser la barrière linguistique, car mon fils Jérôme, ingénieur informatique, avait développé il y a quelques années un traducteur vocal intelligent pour téléphone portable utilisant mes dictionnaires multilingues. Écrire un livre ? Oui, j'ai tant d'anecdotes à raconter, tant d'événements vécus, tant de personnes rencontrées, tant de livres publiés aux quatre coins de la planète !... Mais sachez qu'une forme abrégée de ce livre, publiée en 2018, existe déjà sous le titre *Henri GOURSOU – 45 années d'édition de dictionnaires bilingues et multilingues de renommée mondiale*. Au fond, j'aurai eu une vie hors du commun, rythmée par une passion intellectuelle dévorante qui ne s'use pas. Et l'homme heureux n'est-il pas celui qui a fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres ? ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://dicovid19.com>
<http://goursau.com/>





© DR

▲ Panneaux bilingues irlandais/anglais, près de l'ancien village minier Allihies, dans le comté de Cork.

L'IRLANDE ET SES DEUX LANGUES ENTRE PATRIMOINE ET RÉALITÉ

La République d'Irlande possède une seule langue nationale : l'irlandais ou gaélique irlandais (*gaelige* en v.o.), qui est aussi langue officielle, avec l'anglais. Mais son statut semble plus symbolique qu'effectif, ayant un rôle social et professionnel quasi inexistant. C'est pourtant une langue de l'Union européenne à part entière depuis 2007. Au contraire de l'anglais...

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Ayant obtenu son indépendance en 1921, la République d'Irlande (*Eire* en gaélique, *Ireland* en anglais) mène une politique linguistique résolument en faveur de l'irlandais qui, comme nous allons le voir, n'a pourtant guère d'influence sur la situation réelle du pays. Selon le recensement de 2011 (voir tableau), en effet, l'immense majorité des Irlandais déclare parler quotidiennement l'anglais dans leur foyer. L'irlandais, lui, apparaît après le polonais et juste avant le français.

TABLEAU

Langues parlées dans les foyers en Irlande (recensement de 2011)

Anglais.....	87,1 %
Polonais.....	2,6 %
Irlandais.....	1,7 %
français.....	1,2 %
Autres.....	7,4 %

Cependant, toujours selon ce même recensement, 41 % de la population déclarent avoir une certaine connaissance de la langue irlandaise. Le décalage entre ces deux pourcentages est frappant : seul une très faible partie des Irlandais a l'irlandais (*gaelige*) comme langue première (ou maternelle) alors que d'autres disent pouvoir le parler. Ajoutons qu'en outre les irlandophones ne sont pas monolingues : tous parlent également l'anglais. En fait, cette langue est surtout parlée dans certaines parties de la côte ouest de l'île (le Gaeltacht), qui apparaissent comme des isolats ou des réduits. C'est-à-dire que du point de vue démographique et géographique, elle est extrêmement minoritaire.

Il n'en va pas de même sur le plan de la politique linguistique. Le pays a deux langues officielles, l'anglais et l'irlandais, qui n'ont pas exactement

le même statut. Selon la constitution de 1948, l'irlandais est en effet la seule langue nationale et la « première langues officielle », que peu de gens parlent, tandis que l'anglais, que tout le monde parle, n'est

ENCADRÉ 1

ARTICLE 8 DE LA CONSTITUTION IRLANDAISE :

1. L'irlandais, en tant que langue nationale, est la première langue officielle
2. L'anglais est reconnu comme deuxième langue officielle

ENCADRÉ 2

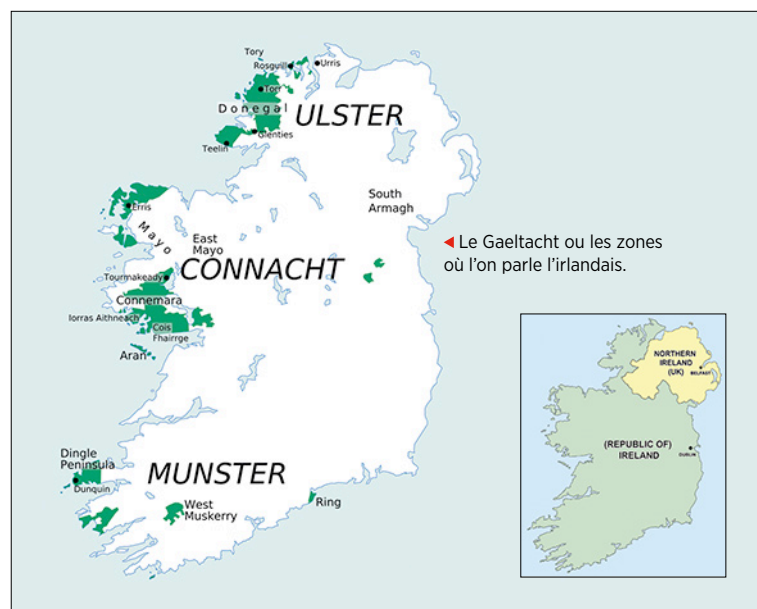
LOI DE 2003 SUR LES LANGUES OFFICIELLES, ARTICLE 2

« Les langues officielles désignent l'irlandais (la langue nationale et la première langue officielle) et l'anglais (la seconde langue officielle), tel que stipulé à l'article 8 de la constitution. »

que la seconde langue officielle (voir encadré 1). Et une loi sur les langues officielles votée en 2003 reprend sur ce point les termes de la Constitution (voir encadré 2). Ces deux langues sont théoriquement utilisées dans l'administration, au parlement, dans les tribunaux (avec interprète s'il le faut), mais c'est dans l'enseignement que l'irlandais est réellement présent. On l'enseigne dans toutes les écoles « anglaises » dans le cycle primaire, uniquement comme langue, sauf dans les comtés du Gaeltacht où tout l'enseignement est en irlandais. Mais les élèves y ont le plus souvent l'anglais comme langue maternelle. Quant aux langues étrangères, elles sont peu enseignées en primaire, et celles les plus enseignées dans le secondaire étaient, en 2009-2010, le français (60,5 %), l'allemand (20,1 %), l'espagnol (12 %) et l'italien (0,7 %).

Patrimonialisation de la langue

On ne peut donc pas dire que la politique linguistique de l'Irlande, malgré les nombreux organismes



qui s'en occupent (commissariats aux langues officielles, conseil de la langue gaélique, etc.), soit un succès. Nous sommes face à une patrimonialisation de la langue, dont la fonction est surtout identitaire. Elle apparaît sur les panneaux routiers, sur les timbres, elle apparaissait sur les billets de banque jusqu'en 2002, date à laquelle l'Irlande a adopté l'euro, mais elle ne joue aucun rôle dans l'économie, elle n'est d'aucune utilité dans la vie professionnelle. Elle ne remplit donc qu'une fonction symbolique, un peu comme la harpe celtique, dont la pratique a été inscrite en 2019 sur la liste du

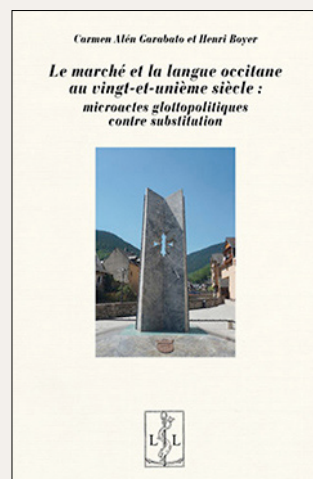
patrimoine culturel immatériel de l'humanité, et que l'on trouve sur les timbres ou sur les bouteilles d'une célèbre bière brassée à Dublin, la Guinness.

Cette politique linguistique identitaire semble d'ailleurs s'amplifier au fur et à mesure que ses effets s'avèrent de plus en plus inefficaces. Un bon exemple en est ce qui s'est passé lors de son entrée dans l'Union européenne. Lorsque l'Irlande y adhère en 1973, elle ne demande pas que l'irlandais soit langue officielle, et elle n'était pas le seul pays dans ce cas : ni le luxembourgeois ni le

turc, respectivement officielles au Luxembourg (adhésion en 1958) et à Chypre (adhésion en 2004), ne sont officielles à Bruxelles. Il est vrai que les règlements de l'UE stipulent qu'un pays ne puisse y faire reconnaître qu'une seule de ses langues officielles. Les représentants irlandais parlaient donc l'anglais à Bruxelles.

Or le *gaelige* est depuis lors devenu l'une des 24 langues officielles de l'UE, en 2007, l'Irlande décidant de choisir cette langue plutôt que l'anglais. Elle ne pouvait pas savoir à l'époque qu'elle allait ainsi créer une situation paradoxale. Depuis le Brexit (effectif le 1^{er} février), en effet, l'anglais n'est la langue d'aucun des pays membres, mais elle reste une langue de l'Union européenne. Situation illégale ? Il faudrait le demander à des spécialistes de la Constitution européenne. Ce qui est sûr, c'est que cette situation que l'on pourrait dire « résiduelle » prouve en même temps le poids mondial de l'anglais. Cela va-t-il provoquer des débats au Parlement ? À suivre... ■

À LIRE



Carmen Alén Garabato, Henri Boyer, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques contre substitution*, Limoges, éd. Lambert-Lucas, 2020

Les deux auteurs ne se font aucune illusion sur la situation, qu'ils connaissent bien, de l'occitan. Ils savent que cette langue ne se transmet plus d'une génération à l'autre, que le nombre de ses locuteurs baisse, et que sa « normalisation » (terme utilisé par la sociolinguistique catalane avec un sens impliquant une adhésion sociale à la gestion de la diglossie et opposée à la substitution d'une langue à une autre) est un objectif illu-

soire. D'où leur approche originale, que leur titre exprime bien : se pencher sur des « microactes » linguistiques dans le domaine du commerce. Pour eux, l'occitan n'est plus la langue d'une communauté linguistique, mais une langue de réseau, qui n'a plus de fonction communicative mais une valeur symbolique. Ils étudient donc la production de gestes d'identité que constitue la présence de la langue dans le nom des entre-

prises, des produits, dans la publicité, par deux approches, l'une documentaire (l'analyse des emballages ou du nom des boutiques), l'autre par entretiens. Leur récolte est intéressante. Elle montre que ces entreprises utilisent parfois le *françiscan*, des formes occitanes francisées (*poutouner* pour « se retrouver », *être espanté* pour « être étonné », *gansouiller* pour « barboter »...), une vingtaine de mots occitans

(différentes formes d'*oustau* « maison », *oc*, *pais* « pays », *pan* « pain », etc.). Il s'agit pour eux d'une « territorialisation » que certains pourraient trouver folklorique mais qui représente pour les auteurs comme des actes de politique linguistiques venus de la base. Quoi qu'il en soit, il est intéressant d'avoir de telles photos de la réalité et on aimerait avoir la même chose pour d'autres langues comme le breton, le catalan, etc. ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Assitan Tangara**, directrice artistique du centre théâtral Anw Jigi Art au Mali.



« CRÉER DES PONTS ARTISTIQUES ENTRE L'EUROPE ET L'AFRIQUE »



▲ Sur le tournage de Destination Mali.



▲ Assitan Tangara, au centre Anw Jigi Art.

Comédienne, conteuse et metteuse en scène malienne, j'ai joué dans des dizaines de pièces de théâtre dans plusieurs festivals et rencontres dans des pays comme le Mali, la France, la Belgique, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Burkina, le Cameroun, le Congo... Je me suis formée dans mon pays, j'ai un master en théâtre obtenu en 2013 au conservatoire des Arts et métiers multimédias Balla Fasséké Kouyaté. Après le conservatoire, j'ai suivi plusieurs autres formations en pratique théâtrale hors du Mali auprès des personnes très renommées dans le domaine des arts de la scène. Je suis également entrepreneuse culturelle Maaya, un concept humaniste de jeunes entrepreneurs maliens.

En 2014, à mon retour du Labo Élan des Récitrâtres au Burkina Faso, la tête remplie d'idées, j'ai créé « Anw Jigi Art » (Association pour la recherche théâtrale) avec quelques amis du conservatoire. Dès lors, les activités se suivent avec la création de plusieurs spectacles de contes et de théâtre, des ateliers de formations et autres projets culturels à vocation sociale. L'objectif premier : valoriser le métier d'artiste et créer des emplois pour des jeunes diplômés qui se retrouvaient au chômage et passaient les journées assis aux coins des rues à boire du thé. J'œuvre pour une conscientisation de la population à partir de l'éducation artistique et culturelle. Populariser le théâtre afin qu'il joue pleinement son rôle d'éducateur et sensibilise la population à son utilité et son impact dans notre société. Raison pour laquelle je suis plus attirée par le théâtre social. Aller à la rencontre du public, diffuser des pièces de théâtre dans les

cours familiales, les cours d'écoles, les structures pour enfants, dans les marchés, les transports en commun « Sotrama », les restaurants ou les boîtes de nuit, afin que le théâtre soit à la portée de tous.

Un théâtre engagé et bilingue

Si la langue officielle au Mali est le français, la langue la plus parlée est le bambara. La cohabitation entre ces deux langues est très intéressante. La diffusion d'un spectacle de théâtre en bambara ou en français dépend du public cible. C'est pourquoi nous avons presque tous nos spectacles en deux versions. Parfois, on mélange les deux langues dans le même spectacle. Le français est la langue dispensée à l'école, son apprentissage est obligatoire pour tous. Mais malheureusement, le taux de personnes ayant eu la chance d'aller à l'école reste faible. Notre objectif, à Anw Jigi Art, est de parler à tous et de faire tomber cette barrière linguistique.

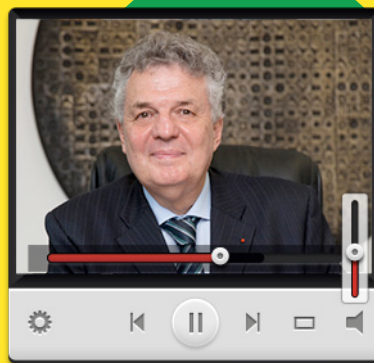
J'avais d'abord entamé des études scientifiques et je m'intéressais moins au français, que je considérais comme matière purement littéraire. Mais en venant au théâtre, j'ai compris toute son importance. Raison pour laquelle j'encourage vivement mes jeunes frères et sœurs à l'apprendre avec sérieux. Et c'est toujours dans ce cadre que j'ai initié le projet « *Appui au français au Mali, Bamako fait danser les mots* » pour faire découvrir aux jeunes à partir de la lecture, la souplesse et la richesse de la langue française. Cette année, je viens d'être retenue pour une résidence en France dans le cadre du dispositif « *Visa pour la création 2020* » de l'Institut français, avec la pièce *Ella* de Jeanne Diama dont je m'appête à faire la mise en scène. Je suis toujours dans une démarche de découverte du quotidien de l'autre. Travailler sur la réalité, la langue, l'esprit ou la mentalité des autres, confronter les différents univers, créer des ponts artistiques Europe-Afrique (France-Mali). » ■



RETROUVEZ ASSITAN DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



ÉTYMOLOGIE

UNE LANGUE QUI A DE LA CHANCE

Je sais pourquoi j'aime la langue française : elle est indéfectiblement optimiste. Prenez le vocabulaire lié au hasard ; dans son évolution historique, il tend avec régularité vers une issue heureuse.

Chance, du latin *cadentia*, issue du verbe *cadere*, « tomber », désigne ce qui provient de la chute des dés. Le terme est d'abord neutre (bon ou mauvais) ; il prend dès l'ancien français un sens favorable, suscitant la création de l'antonyme *malchance*.

Succès, du latin *successus*, issu du verbe *succedere*, « aboutir », a d'abord signifié ce qui, bon ou mauvais, résulte d'un fait ; ce qui lui succède, en somme. Puis le sens s'est restreint à ce qui arrive de favorable : le *succès* est un résultat heureux.

Réussite fut calqué au ^{xvi}^e siècle sur l'italien *reuscita*, « la sortie », et donc l'issue (quelle qu'elle soit) d'une action. Au siècle suivant, *réussite* s'est restreint à l'aboutissement favorable.

Et n'oublions pas, bien sûr, la *fortune*. Emprunté à *Fortuna*, la divinité romaine du sort, le terme a d'abord désigné ce qui advient, que l'issue en soit favorable ou malheureuse : on dine encore à *la fortune du pot*, en s'accommodant de ce dont on dispose. Le mot a ensuite été pris en bonne part : *faire fortune*, par exemple, a signifié « réussir dans la vie », puis concrètement « s'enrichir ».

Une telle constance ne laisse pas d'impressionner. En français, *l'heur* (du latin *augurium*, « chance, favorable ou non ») est toujours un *bonheur*. Cela a *l'heur* de me plaire. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

ACCORD

DES MILLE ET DES CENTS

Pourquoi faire simple, quand on peut aisément compliquer ? Les déterminants numéraux *vingt* et *cent* prennent un s quand ils sont multipliés : *quatre-vingts* ; *deux cents*. Mais seulement quand ils forment la fin du nombre : *quatre-vingts* mais *quatre-vingt-cinq* ; *deux cents* mais *deux cent trois*. La règle date du ^{xviii}^e siècle ; elle s'est imposée malgré son arbitraire le plus absurde. *Mille*, quant à lui, est invariable, en toute position : *deux mille* et *deux*

mille six. Cela tient à son origine : il provient d'un neutre déjà pluriel *milia*. Mais l'autorité grammaticale aurait pu et dû unifier en imposant à *mille* l's du pluriel. D'autant plus que *millier* (environ mille), *million* (mille fois mille), *milliard* (mille millions) sont des noms, et pas des déterminants ; ils prennent donc un s au pluriel : *milliers*, *millions*, *milliards*.

On écrira donc : *deux cent* (invariable ici parce que suivi) *mille* (in-

variable en toute position) *millions* (variable par nature). Voilà pourquoi la locution courante, signifiant « gagner beaucoup d'argent », s'écrit ainsi : « cet homme gagnait des *mille* et des *cents* » ! Ne s'agit-il pas ici de substantifs, objets du verbe *gagnait* ? La règle grammaticale est inflexible dans son arbitraire : seul le second prend la marque du pluriel.

Quel casse-tête ! Le français, un modèle de clarté et de rigueur ? ■

EXPRESSION

N'AVOIR CURE

L'expression *n'avoir cure* ne s'entend plus guère, et c'est dommage. Elle signifie « ne pas se soucier ». Ainsi, Paul Valéry écrit, dans *Variétés* : « On m'entretient de querelles, de doctrines, dont *je n'ai cure*. » Il s'agit là d'un emploi propre, étymologique du mot *cure*, issu du latin *cura*, « le soin ». Ainsi, un *curé* est chargé de la *cure* des

âmes de ses paroissiens ; il en prend soin. Actuellement, *cure* s'emploie principalement dans le domaine médical, pour désigner un traitement d'une certaine durée : *cure* psychanalytique, d'antibiotiques, d'amaigrissement, suivie dans une *maison de cure*. Et notamment *cure thermale*, synonyme, comme dit le dictionnaire d'Émile

Littre, de « saison passée aux eaux » : une *cure* à Vichy. Par extension, *cure* se dit de tout usage intensif ou prolongé : *cure* de sommeil, de romans, de fruits. Toujours Valéry, s'ennuyant en vacances : « Une *cure* d'insipidité, que cela est difficile ! » L'ancien *cure* s'emploie toujours, mais comme suffixe. La *manucure* prend soin

des mains, la *pédicure* soigne les pieds. Et n'oublions pas la *sinécure*, issue de *sine cura*, « sans soin », bénéfice ecclésiastique non assorti d'une charge. Le terme désigne aujourd'hui tout emploi où l'on est pratiquement payé à ne rien faire. C'est une *planque*, un *fromage* : on n'y a cure de rien ! ■

LES POÈMES

Nous nous étions entretenus récemment avec Gérard Cartier (*voir FDLM 428, p. 18-19*), l'un des deux initiateurs de l'affichage de la poésie dans le métro parisien qui a débuté dès 1993. Depuis 6 ans, la RATP (Régie autonome des transports parisiens) organise au printemps un concours intitulé « Grand Prix Poésie » destiné à révéler des poètes amateurs de tous âges et de toutes les régions de France. 10 lauréats, enfants, jeunes et adultes, sont primés à l'issue de ce concours et affichés durant tout l'été dans le métro. 100 poèmes « finalistes » sont aussi retenus pour constituer un recueil qui sera publié aux éditions Gallimard. Pour la petite histoire, le Grand Prix adulte a été attribué à un Costaricain qui a composé son poème sur la ligne 14, entre les stations Bibliothèque François-Mitterrand et Saint-Lazare. Un texte directement lié à la pandémie qui a paralysé le trafic aérien, l'empêchant de rejoindre sa famille.

Pour en savoir plus :
<https://grandprixpoesie.ratp.fr>

Chronique

Et le monde est devenu
 un sol, quatre murs, un plafond
 et le souvenir d'un aéroport.

Yeison Paniagua Rojas, 30 ans, Paris

Rêveries

Si la terre n'est pas votre tasse de thé
 Levez les yeux au ciel
 Et ajoutez-y
 Un nuage de lait

Billy Ferrante, 25 ans, Paris



Les couleurs peintes

Cette nuit,
Je me suis réveillée
Je suis montée à l'échelle
Et j'ai peint le ciel

Amélie Lefeuvre, 6 ans, Velanne

« On n'est pas sérieux,
quand on a dix sept ans »*

J'ai dix-sept ans pour quatre saisons,
Des impressions d'adolescent,
Une insouciance, pour quelques temps,
Mener une vie de vagabond.
J'ai dix-sept ans pour trois saisons,
La sagesse, encore, nous l'oublions,
Rire, danser, chanter, tant qu'il est temps,
Crier, aussi, sur tous les tons.
J'ai dix-sept ans pour deux saisons,
J'ai dix-sept ans pour une saison.
Le jour se lève. J'ouvre les yeux.
J'ai dix-huit ans.

Maë Defix, 17 ans, Clermont-Ferrand

* Première phrase du poème « Roman » d'Arthur Rimbaud.

FEI INFO

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

RENFORCEZ VOS COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES POUR ÉVALUER LES APPRENTISSAGES !

Vous êtes enseignant de français langue étrangère (FLE) ou seconde et vous recherchez des outils et des conseils pour améliorer la qualité de vos évaluations ? La formation PROFLE + « Évaluer les apprentissages » est faite pour vous !

Cette formation, consacrée à l'étude des différentes formes, techniques et outils de l'évaluation en classe de FLE, permet la conception d'épreuves d'évaluation efficaces et motivantes, ainsi que la compréhension et la mise en application des principes pédagogiques décrits dans le Cadre européen commun de référence pour les langues.

Formez-vous depuis chez-vous

Le dispositif PROFLE +, proposé sur une plateforme de formation à distance, s'organise autour de 3 parcours au choix. Le « **Parcours Découverte** » offre un mois d'accès gratuit à 6 heures de formation à distance, à réali-

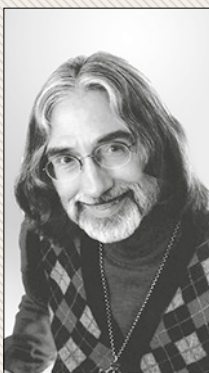


ser à son propre rythme et en autonomie. Le « **Parcours Tutoré** » donne quant à lui accès à 40 heures de formation incluant un service de tutorat pédagogique à distance. En complément, le « **Parcours Certifiant** » permet de faire certifier ses compétences en soutenant une production finale personnalisée en classe virtuelle, devant un jury habilité par France Éducation internationale.

Abordez la notion d'évaluation sous toutes ses formes

Grâce au module « Évaluer les apprentissages » vous serez en mesure de concevoir des activités d'évaluation initiale (test de niveau), des questionnaires d'autoévaluation et ce, afin de mieux orienter vos apprenants. Vous aurez également accès à tous les outils et conseils pour élaborer des épreuves d'évaluation continue et finale

IN MEMORIAM



PROPHÈTE : ROBERT GALISSON...

Il avait des allures de prophète : baroque ? fin de siècle (l'autre) ? gothique ? Sans doute un peu de tout ça. En tout cas, Robert Galisson, qui nous a quittés discrètement le 1^{er} février 2020, restera comme une figure singulière de la planète FLE. Hors de son enseignement à Paris Sorbonne nouvelle, sa parole

était discrète mais elle fut décisive. La didactique lui doit ses travaux sur le lexique (il ne fut pas pour rien, à Besançon, l'étudiant de Bernard Quemada), des numéros de référence des ELA (*Études de linguistique appliquée*) dont il a été le directeur à partir des années 1970, un précieux ouvrage de référence, le *Dictionnaire*

de didactique des langues (coécrit avec Daniel Coste) et surtout l'émergence du concept si fécond pour la recherche de « didactologie ». Quant aux milliers d'étudiants qui passent aujourd'hui des licences mention FLE, préparent des masters ou se lancent dans des travaux de thèse, ils ne savent sans doute pas

que c'est grâce aux efforts conjugués et à la détermination de Robert Galisson et de Louis Porcher qu'ils peuvent le faire. De Robert, je n'oublierai pas qu'il a été un fidèle et précieux compagnon de route du *Français dans le monde* depuis le n° 50, en 1967... Toute une histoire ! Merci Robert. ■

Jacques Pécheur

BILLET DU PRÉSIDENT



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

en compréhension et en production orales et écrites, et ainsi vérifier les acquis de vos apprenants.

Bénéficiez d'une formation reconnue à l'international

Fort de plus de 10 ans d'expérience dans le domaine de la formation des enseignants de FLE, le dispositif PROFLE +, conçu en partenariat avec le CNED, est reconnu dans le réseau diplomatique et de coopération (SCAC, ambassades, centres culturels français, Instituts français, Alliances françaises, centres de formation...) et le milieu du FLE en général.

PROFLE + compte aujourd'hui plus de 800 tuteurs habilités sur le terrain, plus de 33 000 inscriptions, et a été utilisé dans plus de 100 pays depuis son lancement en 2007. Outre son offre de formation individuelle, PROFLE + peut être proposé dans le cadre d'un plan de formation interne, dans un catalogue d'offres de formation, ou intégré à un programme de formation initiale (type master, diplôme universitaire, etc.). Le module « Évaluer les apprentissages » peut également permettre l'accès à une formation en vue d'obtenir l'habilitation examinateur/correcteur DELF-DALF.

Complétez votre formation

En développant une offre de formation modulaire souple, ciblée sur les compétences-clés de l'enseignant de FLE, l'équipe-projet a adapté le dispositif à l'hétérogénéité des besoins de formation des enseignants de français dans le monde. Ainsi, le module « Évaluer les apprentissages » fait partie d'une offre de formation de plus de 160 heures ciblant les compétences indispensables pour mener à bien des missions d'enseignement. ■

Testez gratuitement la formation « Évaluer les apprentissages » sur le site du CNED : <https://www.cned.fr/inscription/8pfledix>
Inscription toute l'année pour les Parcours Découverte et Tutoré et selon le calendrier des sessions pour le Parcours Certifiant.
Site : <https://www.ciep.fr/formation/profle-plus>
Contact : profile@ciep.fr

France Éducation international,
le nouveau nom du CIEP

EN QUESTIONS !

Combien de fois au cours d'une carrière sommes-nous amenés à mettre en question ce que l'on fait, ce que l'on sait, ce que l'on pense ? Tous les jours ? Chaque année ? Exceptionnellement ? En fait, nous prenons vraiment conscience de nos habitudes et de nos jugements, de leur pertinence comme de leurs limites, à l'occasion d'un échec ou d'une frustration, de nouvelles rencontres ou circonstances, voire d'un événement extraordinaire. Pour autant qu'on puisse surmonter l'inconfort –

la « dissonance cognitive » disent les psychologues – qu'elles peuvent provoquer, ces mises en question nous donnent surtout l'opportunité de prendre du recul, de revoir nos priorités et, si possible, de nous renouveler. Par exemple, la situation inédite – et combien pénible – du confinement a au moins permis de comprendre toute l'importance des relations sociales dont nous avons été privés, tant sur le plan de notre vie personnelle que professionnelle, dans nos contacts avec nos collègues et avec nos élèves. Les technologies de l'information et de

la communication, fort sollicitées au cours de ces derniers mois, ont certes pu remplir de multiples et diverses fonctions, mais ont aussi démontré qu'elles ne pourraient jamais remplacer les relations interpersonnelles qui restent essentielles à l'enseignement. Espérons qu'on en aura pris toute la mesure au cours de cette difficile expérience ! Mais il n'est pas nécessaire d'attendre une crise pour qu'un enseignant mette sa pratique en cause. Si le faire trop souvent trahit une nature peu confiante ou peu résolue, et risque de perturber les élèves, ne jamais se poser de questions – comme certains s'en vantent en invoquant leur instinct ou leur expertise – n'est pas plus rassurant ou stimulant : quelles idées ou initiatives peut-on partager avec un professeur ou un collègue qui a déjà répondu à tout ? L'autoréflexion fait partie intégrante des compétences professionnelles ; son principe – au-delà de toutes connaissances acquises et expériences vécues – est de revenir sans cesse au « cœur de métier ».

Tout compte fait : Pourquoi convient-il d'apprendre une langue étrangère, le français notamment ? En quoi cet apprentissage diffère-t-il des autres ? Peut-on vraiment enseigner une culture étrangère ? Quel rôle doit jouer un professeur avant tout ? Que peut-il attendre de ses apprenants ? Et eux de lui ? Comment choisir et organiser les activités en classe ? À quoi peut bien servir une méthode ? Et celle-ci plutôt que celle-là ? La grammaire est-elle plus importante que le vocabulaire, ou l'inverse ? Enseigne-t-on mieux les langues aujourd'hui qu'il y a cinquante ans ? Etc.

Ce sont ces questions aussi élémentaires que fondamentales qu'un éditeur scientifique, dans le cadre d'une collection précisément intitulée « En questions », a récemment soumises à des linguistes et didacticiens du français – Jean-Claude Beacco, Fatima Chnane-Davin, Jean-Pierre Cuq, Jean-Marie Klinkenberg et moi-même, qui ai eu l'honneur de coordonner cette équipe *. Chacun d'entre nous a été invité à actualiser et à discuter ces problématiques à la base de l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère et seconde.

Cette démarche et cette collaboration ont été d'autant plus stimulantes que nous avons dû chacun mettre en question(s), en un seul chapitre de cet ouvrage collectif, des sujets qui ont pourtant suscité d'innombrables recherches, expériences, débats, et de n'en retenir que ce qui nous semblait le plus intéressant de transmettre aux lecteurs, novices ou déjà aguerris. Ces analyses restent bien sûr provisoires, incomplètes et relatives, nous en sommes les premiers conscients, mais nous estimons que c'est en dernier ressort à chaque enseignant de trouver, en profitant de celles qu'on lui propose, les meilleures réponses aux questions qu'il se pose en préparant et en donnant ses cours, et qu'il se posera encore longtemps, espérons-le ! ■

* Le FLE en questions. Enseigner le français langue étrangère et seconde, Bruxelles, Mardaga.

De Kaboul à Canberra en passant par Lyon, Kassem Saikal est, comme l'a écrit un journal de la capitale australienne, « un prof pas comme les autres » qui nous raconte son parcours et sa découverte de la langue française, qu'il enseigne depuis maintenant plus de quarante ans.

PAR KASSEM SAIKAL



À l'institut franco-australien de Canberra.

KASSEM SAIKAL

Je suis né dans les années 1950 à Kaboul, dans une famille où personne ne connaissait le français. Mais quand j'ai eu 12 ans, alors que mes frères apprenaient tous l'anglais, mon père a décidé de m'envoyer au Lycée français Esteqal de Kaboul. Le premier jour d'apprentissage a été un peu compliqué. Le professeur était un homme blond et grand avec de longues moustaches. Il était en train d'expliquer aux élèves que « *l'eau est nécessaire* ». La première phrase en français que j'ai entendue ! Sur sa table, il y avait un verre d'eau et le fameux manuel de lecture, *Frère Jacques*. Le prof, en indiquant le verre, nous a demandé de répéter deux fois avec lui sa phrase. J'ai compris « l'eau » mais pas le mot « nécessaire ».

Le soir, je me suis plaint à mon père en lui disant que le français était trop difficile. Il m'a dit que j'avais de la chance d'être dans cette école

française, que beaucoup de personnalités importantes y étaient passées. Il m'a conseillé de chercher un dictionnaire en ajoutant : « *Débrouille-toi, mon fils !* » Je me suis alors rendu au bazar dans un vieux quartier de Kaboul. Après une heure de marche, j'ai trouvé une petite librairie au coin d'une rue. Le libraire, un vieil homme, m'a regardé avec un air perplexe quand je lui ai demandé s'il avait un dictionnaire français-farsi... Il m'a laissé chercher dans son fatras, et j'ai fini par dénicher un livret orange et poussiéreux. Dedans, j'y ai trouvé la traduction du mot « nécessaire ». J'étais si content que le libraire me l'a offert !

Feu vert

Dans un sens, ce mot m'a sauvé la vie, il m'a donné le feu vert pour l'apprentissage de la langue française. Ensuite, avec l'encouragement de ma famille et de mes professeurs français, j'ai pu terminer mes études et passer le bac français à Kaboul. En

dernière année de lycée, j'ai publié dans le premier numéro du journal des élèves de mon école un article sur l'histoire de celle-ci, en français et en farsi, qui a même été repris par quelques journaux nationaux comme *Anisse* et *Esla*.

Pendant que j'étais étudiant au département de français à l'université de Kaboul, je travaillais à mi-temps pour un hebdomadaire afghan très connu, *Jwandoon* (« la vie »). Je traduisais les articles des journaux et magazines français en farsi, surtout les romans-photos. Lorsque j'ai eu ma licence en lettres, j'ai obtenu une bourse du gouvernement français. Je suis parti pour la première fois continuer mes études en France, où j'ai préparé mes diplômes à l'université de Besançon et à la Sorbonne. De retour à Kaboul, je suis devenu prof de français au centre pédagogique franco-afghan, ainsi qu'au lycée... Esteqal, là même où j'avais appris ma première phrase dans cette langue. Avant que

je ne devienne ensuite enseignant à la même université où je l'étudiais.

Réfugié politique en France

En décembre 1979, l'Afghanistan a été envahi par l'Union soviétique. En tant qu'opposant au régime de Kaboul, j'ai quitté mon pays et, après avoir traversé difficilement les montagnes, les vallées et les déserts à pied et en camionnette, je suis arrivé avec une partie de ma famille à Islamabad, au Pakistan, où j'ai demandé l'asile politique à l'ambassade de France. En attendant d'avoir un laissez-passer, j'ai travaillé là-bas en tant qu'enseignant au centre culturel français environ deux mois.

En mars 1983, avec ma femme et ma fille je suis parti en France. Je suis devenu formateur FLE au centre des réfugiés à Villeurbanne et prof de français à la société d'enseignement professionnel du Rhône (la SEPR). Je voulais que dans ma classe les réfugiés venant des quatre



▼ En couverture du numéro de juin 2019 de la revue bilingue australienne, *Canberra en français*.



LE FRANÇAIS COMME NÉCESSITÉ

« À Villeurbanne, je voulais que les réfugiés apprennent non seulement la langue, mais s'immergent dans la culture et la vie sociale françaises »

coins du monde apprennent non seulement la langue, mais s'immergent dans la culture et la vie sociale françaises. Comme j'avais quitté mon pays natal en tant que réfugié, c'était facile pour moi de sentir leurs douleurs et leurs besoins. Pour la première fois au sein de Forum réfugiés, j'ai proposé de faire un journal interne, intitulé *Rencontre*. Cela a été très bien accueilli par les réfugiés et toute l'équipe qui les aidait dans leurs démarches concernant la santé, le travail, le logement, etc. J'ai aussi participé et donné des conseils à la réalisation d'un livret

appelé *Connaissance du public : l'Afghanistan*, publié par le service de formation de la Cimade à Paris, en 1999. J'ai également eu plusieurs articles et interviews sur l'Afghanistan dans la presse lyonnaise.

De Lyon à Canberra

Pendant l'invasion soviétique de l'Afghanistan, une partie de ma famille est partie en Australie. Après avoir enseigné près de 20 ans à Lyon (en 1989, j'ai reçu une médaille de la société de l'enseignement professionnel du Rhône), j'ai décidé de la rejoindre et ma vie a pris une autre tournure. Kaboul-Lyon-Canberra : une nouvelle étape avec une nouvelle langue en Australie. Après avoir obtenu les équivalents de mes diplômes, je suis devenu professeur remplaçant de français à l'école franco-australienne Téliopia de Canberra. En même temps, j'ai commencé à donner quelques cours à l'Alliance française, avant d'en devenir professeur permanent.

Durant 18 ans, j'ai travaillé comme prof de français dans différents établissements australiens, y compris l'Australian National University et le département des affaires étrangères (le DFAT).

En octobre 2002, j'ai organisé une soirée culturelle sur la langue, la littérature, l'histoire et la culture persanes à l'AF de Canberra. En janvier 2006, grâce à une bourse, je suis parti à Besançon pour préparer le diplôme qui me permettait de former et d'aider les nouveaux formateurs en FLE. Après quoi, dans le cadre du programme annuel de FATFA (Federation of Associations of Teachers of French in Australia), j'ai donné deux exposés sur l'ingénierie de la formation et les approches culturelles dans l'enseignement à Brisbane et Adelaïde.

En Australie comme en France, j'ai encouragé les apprenants à réaliser un journal de classe en français ou bilingue en dehors de leurs activités scolaires. En 2006 et 2008, mes

étudiants de l'Alliance ont publié le leur, intitulé *Samedi Matin* et *Bonjour Canberra*. En 2016, des élèves de l'école secondaire Alfred-Deakin à Canberra ont réalisé *Bonjour le Perroquet*, avec des articles culturels, sportifs, scientifiques, linguistiques... Ce magazine expliquait leur passion pour la langue française. Les élèves ont même joué des saynètes à l'école, par exemple *Les Misérables* de Victor Hugo en bilingue, avec beaucoup de succès. Ils ont participé activement à la semaine de la francophonie en travaillant autour de « Dis-moi dix mots » et ils ont gagné plusieurs fois le premier prix de l'Alliance française de Canberra. Pour ma part, en juin de l'année dernière, j'ai eu le plaisir d'avoir un article dans la revue bilingue *Canberra en français*, sous le titre « Kassem Saïkal, un prof de français pas comme les autres ». J'y racontais mon histoire, bien qu'avec un peu moins de détail que pour vous, lectrices et lecteurs du *Français dans le monde* ! ■



« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).

Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

SUIVEZ LES RÈGLES !

« Les gens qui veulent
suivre des règles
m'amuse, car
il n'y a dans la vie
que de l'exceptionnel. »
(Jules Renard, *Journal*)

Il y a les règles du jeu et les règles de l'art ; il y a les règles de grammaire et les règles des maths ; il y a les règles de conduite et les règles de politesse ; il y a les règles de droit et les règles d'or... Vaste champ sémantique d'un mot à propos duquel on peut se demander, face à l'impératif du titre, « comment on peut suivre les règles » : quels sont les genres de discours qui les concernent dans le cadre du *dire de faire* ; dans quelles situations on les retrouve et quelles sont les formes linguistiques qui les caractérisent ; quelle utilisation en faire en classe de langue.

Genres de discours : le dire de faire et ses déclinaisons

Qu'on les appelle injonctifs ou procéduraux, les genres de textes/discours qui appartiennent à la famille du *dire de faire* posent des problèmes de classification. Entre ceux qui les considèrent comme des textes ou des discours au sens plein du terme et ceux qui, donnant la priorité aux visées discursives (Charaudeau, 2001), voudraient les classer comme *informatifs* ou *démonstratifs*, la fourchette est large. On va du discours *programmeur* de Greimas, au texte *instructionnel-prescriptif* de Werlich jusqu'à

Quels sont les genres de discours qui concernent les règles dans le cadre du dire de faire, dans quelles situations on les retrouve et quelles sont ses formes linguistiques

l'injonctif d'Adam, et cela en ne prenant en compte que les linguistes ! Si l'on se tourne vers la psycholinguistique, selon des cognitivistes comme Hurley et Garnier, on tombe alors dans le *procédural*.

Face à cette pluralité d'étiquettes, et en fonction d'une utilisation en classe de langue, une question surgit naturellement : malgré la différence évidente de dénomination qui renvoie aux domaines théoriques de référence, y a-t-il des éléments récurrents, des caractéristiques communes qui permettent de dégager des « régularités » justifiant l'appartenance de ces genres à la maison commune du *dire de faire* ?

Une première réponse est possible : que ces discours/textes soient *prescriptifs*, *procéduraux* ou *régulateurs*, deux éléments importants les caractérisent : le macro-acte de langage qui signale l'intention de *dire à quelqu'un de et comment faire quelque chose* et une structure commune.

- Le macro-acte de langage qui signale l'intention de *dire à quelqu'un de et comment faire quelque chose* implique l'action directe d'un locuteur sur un/plusieurs interlocuteur(s), souvent rendu possible par le statut d'autorité qui règle leurs rapports (autorité de l'expert dans un secteur professionnel, autorité parentale, institutionnelle...) ; ce statut per-

met, entre autres, de retrouver sous la même étiquette des actes de parole qui vont de l'ordre proprement dit au conseil ;

- Une structure commune dans laquelle on retrouve :
 - une organisation séquentielle d'actions qui suivent un ordre chronologique strict pour aboutir à un produit/résultat prédéterminé ;
 - une absence d'éléments discursifs sans valeur fonctionnelle ;
 - la réduction à la portion congrue de l'hypotaxe, c'est-à-dire des éléments de subordination (conjonction, pronom relatif) ;
 - une forte réduction de la polysémie et de la connotation dans le domaine du lexique ;
 - une condensation maximale de l'information.

Et si, à côté de ces éléments, on considère que tout texte est « le résultat d'un acte de langage produit par un sujet donné dans une situation d'échange sociale donnée » (Charaudeau, 2001), alors nous avons là les paramètres de référence pour passer à des exemples de réalisations concrètes du *dire de faire*.

Les formes du dire de faire

On retrouve aisément les régularités citées dans les documents suivants tels qu'ils ont été répertoriés par J.-M. Adam (2001) :

- recettes de cuisine (depuis les livres des chefs étoilés jusqu'aux fiches cuisine des magazines ou des sites internet) ;
- modes d'emploi (notices de montage, médicales, pharmaceutiques) ;
- manuels de bricolage, jardinage... ;
- consignes et règlements (instructions sur la conduite à tenir en cas d'incendie, pour le confinement en cas de pandémie) ;
- règles de jeux.

Dans les genres qui nous intéressent, les régularités concernent aussi le domaine de la grammaire ; elle est caractérisée par :

- des énoncés courts et clairs ;
- l'utilisation de temps verbaux comme le présent ou le futur de l'indicatif, l'infinitif ou l'impératif, et cela sans possibilité de mélanger temps et modes ;
- la présence de la 2^e personne des formes verbales (tu/vous) ;
- l'utilisation de verbes de nécessité comme il faut..., on doit / vous devez... ;

BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M., 2001, « Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui *disent de et comment faire* ? », *Langages*, n° 141, *Les Discours procéduraux* (dir. Garcia-Debanc C.), p. 10-27.
- Charaudeau P., 2001, « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », in *Analyse des discours. Types et genres*, Éd. Universitaires du Sud, Toulouse. Disponible sur le site : www.patrick-charaudeau.com/Visées-discursives-genres
- Hurley L., Garnier F., 2006, « L'utilisation des textes procéduraux : lecture, compréhension et exécution d'instructions écrites », *Intellectica, revue de l'Association pour la recherche cognitive*, n° 44, p. 45-62. Disponible sur le site : www.persee.fr/doc/intel_0769-4113_2006_num_44_2_1291
- Péry-Woodley M.-P., 2001, « Modes d'organisation et de signalisation dans des textes procéduraux », *Langages* 141, p. 28-46.
- Vigner G., 1990, « Un type de texte : le dire de faire, programmation et distribution du lexique », *Pratiques*, n° 66, p. 107-124.

- l'utilisation d'éléments de localisation spatiale ou temporelle.

Comment « suivre les règles » en classe de langue ?

On s'attachera à proposer des tâches qui impliquent des pratiques langagières fréquentes dans la vie quotidienne.

La variété de documents à utiliser est telle que l'on peut envisager une exploitation à différents niveaux de compétence : instructions pour les comportements à tenir en cas de pandémie, en réception et en production à un niveau A2 ; règles de quelques jeux pour les niveaux B1/B2 ; articles d'une loi pour un public FOS de niveau C1...

Les tâches d'apprentissage peuvent aussi aller des activités de conceptualisation aux textes à trous à compléter : activités de conceptualisation sur les formes verbales à repérer dans trois recettes différentes (impératif, infinitif, indicatif présent) ; exercices classiques de transformation d'une forme à l'autre ; textes à trous à compléter en fonction des éléments de localisation spatiale, par exemple, dans les instructions de montage d'une armoire Ikea...

Les pratiques d'écriture présentent elles aussi un large éventail d'activités : simples réécritures sur matrice pour les débutants ; tâches réelles pour un public de niveau moyen (règlement pour le groupe classe, échange de règles de jeux d'une classe à l'autre en cas de jumelage eTwinning...) ; activités plus créatives comme l'écriture d'un mode d'emploi à la Péric à partir de la consigne : « *Décrire le nombre des opérations auxquelles se livre le conducteur d'un véhicule automobile lorsqu'il se gare à seule fin d'aller faire l'emplette de cent grammes de pâtes de fruits.* » (dans *Espèces d'espaces*) ■

Grâce à Erasmus +, plus de 850 000 étudiants, apprentis ou enseignants ont bénéficié d'une subvention pour un séjour à l'étranger en 2018. Ce programme européen permet d'augmenter la mobilité étudiante et enseignante, afin de favoriser l'emploi en Europe. Un précieux levier pour certaines filières : c'est le cas des enseignants de langue, et notamment des professeurs de français. Mais la pandémie a profondément perturbé le fonctionnement du programme.

PAR SARAH NUYTEN

LA DIFFICILE COHABITATION D'ERASMUS ET DU CORONAVIRUS

Cynthia Salinas, 25 ans, est espagnole. Elle enseigne le français depuis un an dans un établissement privé de Valence. Son expérience de la mobilité a commencé au lycée : trois semaines dans une famille d'accueil à Besançon, en France. Puis un poste d'assistante d'espagnol dans un lycée de Haute-Savoie,

après sa licence de traduction. Et entre les deux, un an à l'université de Grenoble, grâce au programme Erasmus. « J'ai beaucoup progressé en français, en faisant le choix de ne pas m'entourer de personnes hispanophones, explique Cynthia. Et j'ai vécu des moments que je n'aurais jamais pu vivre ailleurs. Habiter dans un autre pays m'a permis d'être plus débrouillarde, mais aussi de mieux apprécier mon pays d'origine. C'est

« Habiter dans un autre pays m'a permis d'être plus débrouillarde, mais aussi de mieux apprécier mon pays d'origine. C'est une expérience que je conseille : osez sortir de votre zone de confort »

une expérience que je conseille : osez sortir de votre zone de confort. » Elsa, elle, est professeure de FLE depuis 25 ans. Venue en Erasmus à Pau, cette portugaise habite et enseigne désormais en Suisse Romande. Arrivée en Erasmus à Paris depuis sa Suède natale, Piia a poursuivi son master dans la capitale française, avant d'être engagée en tant que prof de FLE à la fac. Elle a ensuite travaillé cinq ans dans une

Depuis sa création en 1987 jusqu'en 2013, Erasmus a permis à trois millions de personnes comme Elsa, Pia ou Céline de participer à des échanges universitaires en Europe

Erasmus +. Sur les 165 000 personnes en mobilité, une grande majorité a dû interrompre son séjour à l'étranger. Pour pallier ce bouleversement et soutenir son programme fétiche, la Commission européenne a annoncé le 18 mai dernier que les apprenants Erasmus + pourraient participer à des « mobilités hybrides ». L'idée est d'associer des activités de « mobilité virtuelle » – comme l'apprentissage à distance – à une mobilité physique à l'étranger dès que le contexte sanitaire le permettra. Reste aux établissements partenaires à organiser la mise en place de ces mesures.

À l'université de Franche-Comté, entre trois et quatre cents étudiants quittent chaque année Besançon pour quelques mois grâce à Erasmus +, tandis qu'une centaine de jeunes Européens sont accueillis. Pour le premier semestre de l'année scolaire 2020-2021, la participation globale au programme Erasmus + est en nette baisse : « *Le coronavirus et le Brexit, ça fait beaucoup* », regrette Antoine Guillemet, le directeur des Relations internationales et de la francophonie de l'université. Dans cette faculté, la mobilité virtuelle prend tout simplement la forme du télé-enseignement dispensé aux étudiants depuis le début de la crise de Covid-19. « *Il n'y aura*

rien d'autre. Pour moi, dans le cadre Erasmus, ça ne veut rien dire "mobilité virtuelle", explique-t-il. L'intérêt d'une mobilité internationale, c'est de se confronter à la culture et à la langue d'un pays, être sur place, découvrir une autre méthode d'enseignement. » Pour Antoine Guillemet, la mobilité virtuelle n'est valable que si elle fait office de préparation linguistique, de passerelle vers une mobilité « réelle ». Pour la filière FLE, cela semble d'autant plus fondé.

Une immersion irremplaçable...

Elsa Oliveira est professeure de français depuis 1994. Spécialisée dans le FLE pour l'intégration des expatriés et leurs familles, cette Portugaise installée en Suisse donne aussi des cours en ligne dans le monde entier pour accompagner les expatriés avant leur arrivée dans un pays francophone. Elle-même passée par un séjour Erasmus à Pau, elle témoigne : « *Un séjour Erasmus n'est pas seulement une expérience linguistique, mais une immersion que la mobilité virtuelle ne pourra jamais remplacer. Mes dix mois à Pau ont forgé mon parcours professionnel, ils m'ont permis de comprendre les méthodes d'enseignement du français et d'améliorer ma prononciation malgré mes huit ans d'étude.* »

Tout en préservant la mobilité physique, les mobilités hybrides doivent surtout permettre d'assurer une continuité dans le programme Erasmus + et de préparer la rentrée de septembre 2020. Les mobilités réelles devraient alors reprendre, plus ou moins rapidement selon les situations nationales et locales. Fin mai, encore en plein contexte de crise sanitaire, la Commission européenne annonçait un quasi-doublement du budget d'Erasmus + pour la période 2021-2027, avec près de 28 milliards d'euros. Le signe que l'Europe n'est pas prête à laisser tomber son programme phare. ■

ERASMUS / ERASMUS + : QUELLE DIFFÉRENCE ?



Créé en 1987, le programme **Erasmus** permettait à l'origine aux étudiants d'effectuer une partie de leurs études dans un autre établissement scolaire européen. À sa création, le programme comptait onze pays participants : Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Portugal et Royaume-Uni. Le 1^{er} janvier 2014, la Commission européenne va plus loin en lançant le programme **Erasmus +**. Celui-ci fusionne sous un même nom plusieurs grands programmes dédiés à la formation, à l'éducation, à la jeunesse, dont faisait partie Erasmus. Erasmus + s'adresse aux élèves, aux étudiants, aux apprentis, aux jeunes diplômés – ou non –, mais aussi aux formateurs et personnels universitaires. Objectif : séjourner à l'étranger pour renforcer leurs compétences et accroître leur employabilité. Le programme Erasmus + compte aujourd'hui trente-trois pays : les 27 membres de l'UE, l'Islande, la république de Macédoine, la Turquie, la Serbie, la Norvège et le Lichtenstein. Depuis 2016, la mobilité dans d'autres pays du monde est également possible, dans le cadre de partenariats entre établissements d'enseignement supérieur. ■

association comme formatrice FLE et vit maintenant en Finlande. Céline a grandi en Île-de-France. Elle a passé un trimestre à Madrid dans le cadre d'Erasmus et enseigne désormais le FLE à l'Institut français de Londres : « *Ce séjour en Espagne a été pour moi une formidable école de la vie* », résume-t-elle. Un coup de pouce indéniable à sa mobilité future, aussi. Depuis sa création en 1987 jusqu'en 2013, Erasmus a permis à trois millions de personnes comme Elsa, Pia ou Céline de participer à des échanges universitaires en Europe.

Le moins du plus

Mais la crise de la Covid-19, qui a paralysé l'Europe durant plusieurs mois, a fortement impacté

LES FRANÇAIS ET ERASMUS EN CHIFFRES

- **102 476** mobilités ont été financées par l'Agence Erasmus + France en 2019
- **56 %** sont des étudiants partis en séjour à l'étranger
- **23 %** sont des apprenants en formation professionnelle (lycéens professionnels, alternants, stagiaires)
- **21 %** sont des enseignants, formateurs de la formation professionnelle et personnels de l'enseignement

« PRENDRE EN COMPTE LA SENSIBILITÉ DES APPRENANTS »



© Adobe Stock

Dans leur ouvrage *Aborder l'œuvre d'art en classe de langue*, Nathalie Borgé et Catherine Muller théorisent l'utilisation des photographies et des peintures en classe et proposent de nombreuses approches pour aborder ces œuvres dans l'apprentissage du français.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Nathalie Borgé enseigne au département Didactique du français langue étrangère de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (laboratoire Diltec).

Catherine Muller est maîtresse de conférences à l'Université Grenoble Alpes (laboratoire Lidilem).

Quels types de peintures et de photographies introduire dans des cours de langue ?

Nous avons mis en évidence dans le livre l'intérêt de proposer des œuvres variées tant sur le plan formel (paysages, portraits, natures mortes...), historique (art classique, moderne, contemporain) que culturel. Les photographies et les tableaux énigmatiques, éveillant des associations et interpellant celui qui les regarde sont les plus à même de déclencher des réactions verbales et non verbales riches. L'enseignant se doit à la fois de prendre en compte les intérêts des participants mais aussi de déjouer leurs attentes dans un processus de découverte. Tisser des liens entre plusieurs œuvres d'art (plastiques, littéraires, cinématographiques, chorégraphiques, etc.), dans une démarche plurilittératie, crée davantage de cohérence pour l'apprenant qui développe ainsi des compétences langagières variées.

Quel rôle l'enseignant peut-il jouer dans la médiation entre le support artistique et les apprenants ?

La médiation de l'enseignant est importante car c'est lui qui choisit généralement les supports artistiques. Elle reste délicate, dans la mesure où il ne doit pas trop s'immiscer entre les apprenants et les œuvres. Apprendre une langue à travers l'art favorise une co-construction des savoirs à la fois langagiers et culturels, l'enseignant n'étant pas le seul médiateur : tous les apprenants, quel que soit leur niveau de langue, peuvent devenir médiateurs esthétiques et exprimer leur relation à une photographie ou à un tableau, même avec des ressources verbales limitées en ayant recours à des gestes. Il est intéressant pour l'enseignant de proposer aux participants de choisir des œuvres d'art qui font sens pour eux et qui sont issues de leur « musée imaginaire ». Bien sûr, rien ne remplace la médiation de l'artiste qui fournit des clés

« Apprendre une langue à travers l'art favorise une co-construction des savoirs à la fois langagiers et culturels, l'enseignant n'étant pas le seul médiateur : tous les apprenants, quel que soit leur niveau de langue, peuvent devenir médiateurs esthétiques »

de compréhension très précieuses sur son travail. La rencontre avec ce dernier est essentielle en termes d'apport d'échantillons verbaux, culturels et interculturels mais aussi de reliance. Un autre médiateur clé peut être le médiateur culturel dans un musée qui introduit un autre regard sur les œuvres et les rend accessibles en langue cible.

Quelles activités proposer et quelles réactions solliciter à partir de ces œuvres visuelles, en tenant compte du niveau et du profil des participants ?

Nous suggérons quatre grandes orientations d'activités autour des œuvres d'art à adapter en fonction de l'âge et du niveau du public. La première consiste à favoriser la créativité des apprenants en les invitant à imaginer ce qui s'est passé avant, ce qu'il y a au-delà du cadre, les conversations entre les personnages ou encore leurs pensées. Une deuxième orientation voit dans le support artistique un objet de discussions qui encourage les participants à prendre position et à argumenter. Les désaccords peuvent porter sur ce qui est représenté ou concerner l'œuvre en elle-même et le travail de l'artiste. Dans une troisième approche, il s'agit de sensibiliser les apprenants à la culture visuelle d'une société avec une visée interculturelle, soit en déchiffrant les références à l'art dans les images quotidiennes, soit en observant différents éclairages d'une même thématique à travers des œuvres issues de périodes et de contextes variés. La dernière orientation s'emploie à faire découvrir l'histoire de l'art aux participants, notamment à travers la mise en place d'activités ludiques impliquant le numérique.

Dans quelle mesure est-il possible de mettre en place une expérience esthétique dans un cours de langue ?

Nous nous intéressons aussi bien à l'œuvre d'art d'un point de vue artistique qu'esthétique. Aborder une photographie ou un tableau en classe de langue permet en effet de prendre en compte la sensibilité de l'apprenant et de favoriser ce faisant l'expression des affects (émotions, sentiments, sensations). L'expérience esthétique adopte différentes formes : c'est à la fois une expérience langagière, corporelle, culturelle, interculturelle, transculturelle et relationnelle qui, lorsqu'elle est mise en œuvre, amène les participants à s'engager pleinement dans leur apprentissage de la langue cible. Ce qui reste difficile est de réunir les conditions de cette expérience dans la classe et hors les murs (galeries, musées d'art, espaces culturels, etc.). La réception d'une œuvre d'art n'entraîne pas nécessairement une expérience impliquant un processus de conscientisation par le sujet. Proposer dans un cours de langue une pédagogie de projet fédératrice autour d'un courant artistique, d'un artiste et axée sur le lien perception-action-interaction, peut favoriser cette expérience esthétique.

Quels apports langagiers, culturels et interculturels peut-on observer ?

Nous avons pu observer une multiplicité de réactions de la part des apprenants lorsqu'ils sont confrontés à des œuvres d'art en classe de langue : la réception de photographies ou de tableaux conduit à décrire, narrer, manifester des émotions, se positionner, ou encore rechercher des messages et des significations. Pour cela, les participants sont amenés à mobiliser leurs ressources à l'oral comme à l'écrit et à s'entraider. Du fait de cette forte implication, une redistribution des rôles entre enseignant et apprenants apparaît souvent. Au-delà de tels apports langagiers, un focus sur les dimensions culturelles est inhérent à toute activité autour d'œuvres d'art. C'est à travers ces moments de découverte et de sensibilisation à des mouvements artistiques que les participants peuvent à la fois apprendre à interpréter et rencontrer l'altérité. Les différentes perceptions de chacun favorisent le développement d'échanges interculturels au cours desquels les apprenants rendent compte des mises en relation qu'ils effectuent entre les œuvres et d'autres images présentes dans leur mémoire visuelle. Lorsque ces références ne sont pas connues de tous, cela donne lieu à des moments de partage entre pairs. ■



EXTRAIT

« Lorsqu'ils sont introduits en cours de langue, les photographies et les tableaux permettent de créer des motifs de communication. Ils encouragent une émergence de l'imaginaire, la verbalisation d'émotions et se prêtent à des activités créatives. De tels documents sont particulièrement propices à un travail autour des dimensions interculturelles. Mais pour cela, encore faut-il leur accorder une place à part entière. "Aborder" l'œuvre d'art à notre sens n'est pas l'utiliser comme prétexte pour réinvestir du lexique ou des points de grammaire, comme on peut l'observer encore souvent dans les manuels. On pourrait d'ailleurs penser qu'un enseignant qui a recours à l'œuvre d'art comme support didactique, même dans une perspective esthétique, l'instrumentalise. Or nous considérons avec B. Lahire (2015) que l'œuvre d'art, comme objet esthétique et discursif, ne possède aucune finalité ou visée, hormis celle que le récepteur lui assigne. C'est la raison pour laquelle il n'est pas possible de circonscrire avec précision ce qui émerge sur le plan verbal et non verbal. Nous verrons ainsi que si l'œuvre d'art peut être perçue comme un support didactique, elle reste dans une classe de langue avant tout une œuvre d'art. » ■

Catherine Muller et Nathalie Borgé, **Aborder l'œuvre d'art dans l'enseignement des langues**, introduction, p. 11-12, éditions Didier.



Utiliser la langue de l'autre pour échanger avec des étudiants d'un autre pays : telle est l'expérience menée par deux universités, l'une portugaise, l'autre française. Compte rendu.

PAR CHANTAL LOUCHET, ANNE-FRANCE BEAUFILS ET LUDOVIC HEYRAUD

L'ÉCHANGE AUTHENTIQUE EN CLASSE DE LANGUE : UNE EXPÉRIENCE FRANCO-PORTUGAISE

Dans le cadre du programme Erasmus +, une dynamique d'échange est née en octobre 2017 entre l'Université catholique portugaise (campus de Lisbonne) et l'Université française Paul-Valéry (Montpellier). Trois projets ont vu le jour, avec trois classes d'étudiants (deux à Lisbonne et une à Montpellier) : en 1^{re} année de LLCER Portugais, de LEA Anglais/Portugais et de LEA Espagnol/Portugais (Montpellier), et en 2^e et 3^e années de LEA (Lisbonne), sur 4 semestres.

Deux projets d'écriture collaborative ont été mis en place sur des thèmes d'actualité : l'environnement / le développement durable (2 cours de 90 min en mars 2018) et l'évolution de la place et de l'usage des

nouvelles technologies (3 cours de 90 min en février 2019). En utilisant le logiciel *Framapad* – un service en ligne de traitement de texte simplifié qui permet la production à plusieurs – les trois classes impliquées communiquaient les unes avec les autres, de semaine en semaine, sur les thèmes donnés, au long de 2 à 3 semaines. Les étudiants d'une classe donnaient leur point de vue sur le sujet et posaient une question aux autres classes, qui devaient répondre en donnant leur avis et, à leur tour, poser de nouvelles questions.

Coopération interlinguistique

Un projet de communication asynchrone par binômes s'est déroulé en deux volets. Chaque étudiant devait tout d'abord élaborer une vidéo pour se présenter et présenter son lieu de vie, puis envoyer sa vidéo au binôme de l'université étrangère qui lui était attribué (février/mars 2019). Chacun devait ensuite rédiger une biographie de son binôme (*voir encadré*).

Le second volet (avril/mai 2019) reposait sur l'utilisation des réseaux sociaux (Facebook, Twitter) et des courriels par lesquels les étudiants en binômes échangeaient des informations dans le but de produire un texte final en répondant à la question « Comment la famille de mon binôme (grands-parents, parents, enfants) utilisait et utilise les nouvelles technologies ? Quelle place occupent-elles ? ».

Pour ces deux projets, la consigne était que chacun s'exprime dans sa langue d'apprentissage, dans une dynamique de tandem, les étudiants de Lisbonne en français et ceux de Montpellier en portugais. Tous les échanges se sont donc déroulés en deux langues. La communication entre étudiants s'est faite dans un contexte réel de coopération interlinguistique, favorisant de ce fait leur implication et faisant appel à leur sens de la créativité.

Par ailleurs, les TICE favoriseraient les processus de mémorisation et ren-

La communication entre étudiant s'est faite dans un contexte réel de coopération interlinguistique, favorisant leur implication et faisant appel à leur sens de la créativité

draient possible la communication authentique (Zao, 2003), qui, elle-même, aiderait l'apprentissage par la motivation. Dans le cadre de l'expérience menée, chaque projet, une nouveauté pour les étudiants, était contextualisé dans des rapports vérifiables (en binôme ou par classe entière) et la communication s'opérait dans les deux sens (étudiants français – étudiants portugais et vice versa). Ces expériences ont aussi eu un impact positif quant à la confiance des étudiants en leurs capacités d'apprentissage, telle que définie par Galand (2016). Les tâches

Chantal Louchet et Anne-France Beaufils enseignent à l'Université Catholique du Portugal, à Lisbonne.

Ludovic Heyraud enseigne à Université Paul-Valéry Montpellier 3 (France).



◀ Les 2 universités de l'échange Erasmus + : l'Université catholique portugaise de Lisbonne et l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. ▶

n'étant pas évaluées, ils n'avaient pas la possibilité de « rater », la réussite était garantie. Ils ont pu apprendre à relever les nombreux défis inhérents aux tâches qu'ils devaient réaliser, défis d'ordre technologique, linguistique, communicationnel avec des contraintes temporelles précises. L'importance du contexte social, mis en avant par Bandura (2007), doit également être soulignée. Les interactions ont entraîné un progrès collectif, comme l'avaient mis en avant les travaux en psychologie sociale avec la notion d'apprentissage coopérant. Les étudiants pouvaient aussi comparer leur performance et celle des autres, avec un possible impact sur la confiance en eux, un des piliers de l'apprentissage (Grangeat et Vygotski, 2016). Au cours des projets mentionnés, les étudiants pouvaient observer et imiter le comportement d'autres personnes du groupe, qui, valorisées, servaient d'inspiration, selon la théorie du modelage social.

Quels apports pour les étudiants ?

Au travers de données croisées, les étudiants devaient à la fois informer et comprendre l'information reçue pour la traiter, l'analyser de façon à pouvoir ensuite interagir et répondre. Ces réponses mobilisaient leurs propres connaissances qu'ils allaient appliquer pour, à leur tour, produire et créer un nouveau message. Ces sollicitations ont développé chez eux une certaine autonomie, le sens des responsabilités mais aussi de l'initiative. Ils sont devenus « *des sujets actifs au lieu de récepteurs d'un savoir transmis* » (Michel, 2001) dans l'espace d'interaction qui leur est conféré, plus ample que d'habitude. Grâce à l'écriture collaborative, les étudiants ont aussi mis en application leur capacité à travailler en équipe. Sans éluder les difficultés à le faire : « *Je n'aime pas que ma collègue se sent impatiente quand une ou un collègue ne parle pas bien, exprime pas bien en français* » ; « *il y a parfois beaucoup d'idées désorganisées et de répétitions* »...

Nous avons recueilli des données par le biais d'un questionnaire donné à remplir aux étudiants à la fin de chaque expérience. L'analyse des données a été faite autour de deux grands axes : l'impact de chaque expérience sur la motivation et sur l'apprentissage, ou plus précisément sur le ressenti des étudiants quant à d'éventuels progrès accomplis grâce aux expériences.

Motivation et autonomie

Cet impact, pour les étudiants des deux pays, et selon eux, a été positif sur l'apprentissage ainsi que sur les échanges interculturels (Beaufils et Louchet, 2019). De fait, la motivation s'en est trouvée renforcée, ce qui confirme notre hypothèse. Tous ont souligné comme positif le fait d'avoir pu appréhender leurs difficultés et celles de leurs pairs, et ont aimé corriger les autres étudiants. Pour valider cet impact bénéfique de l'expérience sur la motivation, les réponses des étudiants mentionnent : les échanges interculturels avec de « vrais étudiants » (aspect authentique) ; la confrontation avec des classes de pays différents ayant permis une prise de conscience quant à l'apprentissage d'une langue étrangère dans un autre pays ; l'ouverture vers un autre monde, des portes s'ouvrant pour l'avenir et la création de ponts. Nous avons toutefois observé qu'un prérequis est nécessaire au développement de ces activités (niveau A2) car les étudiants doivent avoir un minimum de maîtrise de la structure de la langue dans laquelle ils communiquent. En définitive, ces échanges interuniversitaires franco-portugais :

- sont ancrés dans un contexte authentique actuel et qui fait sens à nos étudiants ;

ENCADRÉ

PORTRAIT DE MON CAMARADE FRANÇAIS PAR MARCO, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DU PORTUGAL

Mon camarade français s'appelle L. Il est né en 1992 à Narbonne. Il est mince, grand et fort. Il a les cheveux courts et bruns. Son visage est long et il a les yeux et le nez grands. Il est une personne calme. Il parle français, anglais et aussi portugais. Pendant le temps libre, il aime nager. Il ne lit pas mais il regarde films de super-héros. À propos de la gastronomie, il adore la restauration rapide et la nourriture que sa grand-mère cuisine. Maintenant, il étudie la langue et la civilisation de Portugal et du Brésil, et aussi de Grande-Bretagne et des États-Unis, à l'université Montpellier. Sa famille est un peu compliquée. Il a deux demi-frères, l'un d'entre eux vit en Corse. Sa mère est brésilienne et elle habite au Brésil il y a plus d'un an avec son mari. Son père est français et il habite à Narbonne avec la grand-mère de Laurent. Quand il avait 16 ans, il a commencé travailler comme maître-nageur à Narbonne, et puis, il a travaillé au Club Med quand il avait 23 ans. Il ne voyage pas beaucoup. Quand il était petit, il a voyagé au Brésil une fois. Après, quand il avait 21 ans, il est allé à Taiwan. Dans le futur, il veut travailler sur le tourisme ou la communication. ■

- offrent un large éventail de ressources ;
- mobilisent les cinq compétences du CECRL : lire, écouter, écrire, parler et interagir ;
- s'appuient sur des interactions entre étudiants de nationalité différente travaillant leur langue d'apprentissage, entre étudiants et professeurs qui suivent tout le processus d'interaction qui a lieu, entre professeurs entre eux ;
- conduisent à une production finale (tâche prédéfinie qui est évaluée par les enseignants).

Tous ces projets qui visent, notamment, à éveiller davantage le désir d'apprendre en intéressant les étudiants, dynamisent l'apprentissage et renforcent les connaissances en langue étrangère, tout en contribuant à rendre les étudiants plus autonomes, plus indépendants et plus créatifs. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Bandura, A. (2007). *L'autoefficacité* (2^{de} éd.). Louvain-la-Neuve : De BoeckSupérieur.
- Beaufils, A.-F., Louchet, C. (2019) « Écriture collaborative en cours de langue étrangère ». In *Para lá da tarefa: implicar os estudantes na aprendizagem de línguas estrangeiras no ensino superior*. Porto : FLUP, p. 68-94.
- Galand, B. (2016). « Réussite scolaire et estime de soi ». In *Éduquer et former*. Auxerre : Éditions Sciences Humaines, p. 159-164.
- Grangeat, M. et Vygotski, L. (2016). « L'apprentissage par le groupe ». In *Éduquer et former*. Auxerre : Editions Sciences Humaines, p. 134-141.
- Michel, G. (2001). « Repenser la pédagogie grâce aux TIC dans l'enseignement initial à l'université ». In E. dir. Delozanne & P. Jacobini (Eds.), *Sciences et techniques éducatives*, p. 379-410. Voir sur : https://www.persee.fr/issue/stice_1265-1338_2001_num_8_3
- Zhao, Y. (2003). "Recent developments in technology and language learning: A literature review and meta-analysis". *Calico Journal*, 21, p. 7-27. Voir sur : <https://www.jstor.org/stable/24149478> ■



LES CENTRES DE LANGUE FACE À LA CRISE : DE L'IMPORTANCE DE L'INTENDANCE

© Adobe Stock

Comme tous les autres, les centres de langue du Groupement FLE ont été touchés de plein fouet par les mesures prises pour enrayer la pandémie due au coronavirus : la fermeture obligatoire des écoles a eu pour effet une perte d'activité irrémédiable. Heureusement, l'intendance a suivi.

Pendant toute la période du confinement, le bureau du Groupement FLE et sa coordinatrice Édith Dupuis ont agi sur tous les fronts : avec les autorités gouvernementales et régionales, ainsi que France Éducation international et la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, pour alerter sur la situation des écoles et demander l'application de mesures de protection. Auprès de tous les membres du Groupement avec la diffusion en continu, sur un forum d'échanges, de l'ensemble des informations utiles à la profession, une action accompagnée par des visio-réunions hebdomadaires. Avec des

messages à l'ensemble des centres labellisés de France pour leur faire part des actions entreprises en faveur du FLE. Et avec des visio-réunions à l'attention des centres n'appartenant à pas à un réseau ou groupement, afin de garder un lien de solidarité et de communication avec des interlocuteurs pouvant se sentir isolés dans la tourmente. Les membres du bureau, eux-mêmes, se sont « visio-réunis » chaque semaine pour faire le point sur les démarches entreprises et organiser l'ensemble des opérations de mutualisation.

L'autre métier du FLE, le secrétariat

Dans de nombreux cas, les équipes pédagogiques ont su rapidement mettre en place un enseignement

de substitution, via Internet. Mais pour un centre de FLE, l'enseignement n'est pas la seule mission. Plus que jamais, le personnel « administratif » a dû mettre en œuvre toutes ses compétences et son savoir-faire pour faire face à des situations complexes et ne pas abandonner des étudiants parfois isolés dans un pays dont ils ne connaissent souvent pas les façons d'être et de vivre. Quand vous voulez suivre un cours de langue à l'étranger, c'est en général le premier contact, par courriel, téléphone ou physiquement à l'accueil : le « secrétariat de l'école ». Mais qui se cache derrière cette expression un peu vieillotte ? Selon son origine latine *secretarius*, c'est « un lieu isolé, retiré, donc... secret ». À la fin du Moyen Âge et sous la



◀ Depuis 2014, le Groupement FLE organise des formations spécifiques pour les personnels non enseignants.

▼ Une séance de formation pour les personnels non enseignants du Groupement FLE, en 2019.



tion des plannings journaliers ou quotidiens.

Mais l'essentiel de son rôle s'oriente vers la communication externe : réception des demandes d'information, conseils et orientation vers le meilleur cursus pédagogique possible, logement (le sujet-clé qui détermine la décision définitive d'un futur étudiant) et réponses aux demandes les plus diverses : obtention d'un visa, inscription à un examen, entrée dans un cursus universitaire, suivi d'un dossier administratif, mais aussi fonctionnement des transports publics, tarif d'un parking, adresse d'un bon restaurant ou d'une salle de sport... Autant d'échanges se déroulant souvent dans une langue autre que le français : avant de suivre un cours de français, un étudiant ne maîtrise évidemment pas cette langue ni les subtilités de la vie dans l'Hexagone. Au secrétariat d'une école, on doit au minimum parler une langue étrangère, et si possible deux, trois, voire plus. Et surtout, savoir faire preuve d'ouverture, de patience, de tact et de... pédagogie, tout ceci avec le sourire bien entendu, et en toute occasion.

Au final, c'est une activité par essence « multitâches », prenante et passionnante, mais qui ne bénéficie pas toujours de la reconnaissance qu'on serait en droit d'attendre envers un rôle qui fait appel à une solide formation de base et aux compétences les plus larges. ■

Renaissance, on appelle « secrétaire » un ami proche, un confident, une personne capable de garder des informations confidentielles. Plus tard, « le » secrétaire (pas de féminin à l'époque !) devient « celui qui écrit pour le compte d'un autre personnage haut placé ». Depuis, le terme de « secrétariat » a beaucoup évolué, et le métier de « secrétaire » au sens traditionnel a pratiquement disparu. La fonction s'est autonomisée et s'est largement étendue aux responsabilités les plus diverses,

mais on a encore de la peine à trouver un autre mot pour la définir.

Un organe de liaison essentiel

Dans un centre de FLE, où le personnel administratif est rarement très nombreux, les tâches du secrétariat sont multiples : organe de liaison dans la vie interne de l'établissement, il est chargé de veiller à son bon fonctionnement pratique. Cela peut aller de la gestion d'une panne informatique (ou autre) à la confec-

LE GROUPEMENT FLE

GROUPEMENT



Apprendre le français en France

Créé en 2008, le Groupement FLE est une association regroupant une trentaine de centres de français langue étrangère en France, réunis sur trois objectifs principaux : la qualité des cours et des services, la promotion des programmes proposés et la mutualisation des informations professionnelles. La moitié des adhérents est constituée d'associations. Le groupement est lui-même géré par un Bureau dont les membres sont totalement bénévoles. En année normale, les centres du Groupement FLE, répartis sur l'ensemble de la France, accueillent environ 30 000 étudiants par an, chacun investissant en moyenne 1 000 euros dans sa formation, auxquels s'ajoutent les frais de logement et les dépenses privées estimés pour l'un et pour l'autre au même montant. C'est dire que les centres du Groupement FLE sont aussi des acteurs non négligeables du secteur du tourisme en France... ■

LES JOURNÉES DE FORMATION DU GROUPEMENT FLE

Outre des sessions de formation destinées aux enseignants, le Groupement FLE est le seul organisme à proposer, depuis 2014, des

formations spécifiques destinées aux personnels non enseignants des centres de FLE. Les thèmes abordés ont été les suivants :

- **2014** : Relations, communication et qualité en centre de FLE
- **2015** : Créativité et innovation dans la démarche qua-

lité d'un centre de FLE

- **2016** : Gestion du temps et de l'espace de travail
- **2017** : Les mots pour le dire (aspects interculturels)

- **2018** : Accroître le nombre d'inscriptions

- **2019** : Accompagnement et orientation des apprenants, avant et pendant l'inscription

Pendant le confinement la nécessité de poursuivre l'évaluation de nos apprenants à distance s'est rapidement imposée comme une priorité. Nous avons tous testé de nombreux outils, cherchant ici et là des alternatives à nos pratiques habituelles d'évaluation. Le défi était d'arriver à mettre en place des évaluations formatives ou sommatives de qualité, de créer des jeux et quiz ludiques et également de suivre avec précision la notation et la progression de nos apprenants. Force est de constater qu'un nombre impressionnant d'outils souvent gratuits ne demandaient qu'à être utilisés ! Nous avons invité sur les réseaux sociaux les enseignants à partager leurs outils favoris. Voici leurs réponses.



QUELS OUTILS POUR ÉVALUER

Bonjour, j'emploie l'application Flipgrid pour évaluer l'expression orale. Je mets une vidéo avec des instructions précises sur ce que les étudiants doivent faire et ils créent des vidéos. J'ai aussi découvert Cerebriti pour évaluer les étudiants. On peut créer des jeux interactifs pour évaluer le lexique par exemple. Et il y a un classement par école.



GERMANIA FELIX,
SAINT-DOMINGUE

J'ai créé un blog participatif sur WordPress. Chaque semaine, je demande à mes étudiants de poster un commentaire suite à la lecture d'un article scientifique donné en cours. Ils doivent respecter un thème, que je leur indique, et une structure pour coucher par écrit leur réflexion. Les autres étudiants peuvent commenter les rédactions de leurs camarades et s'en inspirer pour écrire les leurs. Une fois que tout le monde a posté son billet, j'interviens dans les commentaires publics en soulignant leurs erreurs linguistiques et organisationnelles, ce qui leur permet de s'améliorer pour le dépôt du billet suivant. Les étudiants apprécient beaucoup cet outil.



VIRGINIE PRIVAS-BRÉAUTÉ, FRANCE

Pour la phonétique je travaille avec WhatsApp. Dans un premier temps, on travaille en classe (virtuelle ou pas). Puis, lorsque je termine le point travaillé, je leur demande d'envoyer des messages vocaux (bien sûr je les guide dans la consigne) dans le groupe que j'ai créé. Ils ont deux jours pour réagir entre eux et ensuite je fais mon évaluation, sur WhatsApp également. Les avantages de cette appli : facile d'accès, gratuite, très utilisée par les gens, des productions spontanées et libres (il y a une consigne mais je ne suis pas avec eux quand ils produisent), une sensibilisation à la bonne prononciation et surtout quand on est dans un contexte « téléphone » (ce qui améliore obligatoirement la prononciation en présence).



MARINA, BRÉSIL

On a beaucoup utilisé l'application Liveworksheets... On prépare les fiches avec les bonnes réponses et puis les fiches reviennent déjà corrigées!



MARIEL DRUETTA, ARGENTINE

J'ai utilisé eScholarium en créant mon propre livre interactif avec des vidéos, jeux et exercices d'expression orale à travers des enregistrements mp3. J'ai aussi beaucoup utilisé Genially, Quizizz, LearningApps et Google Forms... entre autres. L'évaluation à travers eScholarium était automatique ou manuelle selon l'activité. Pour Genially et LearningApps je leur donnais à la fin de l'exercice une tâche à réaliser ou une récompense, pour savoir s'ils avaient réussi. Finalement, Quizizz et Google Forms m'ont permis d'évaluer d'une manière automatique.



LUCIA FC, ESPAGNE

J'ai utilisé Seesaw avec des enfants de 4 à 6 ans : évaluation par compétences. J'ai conçu des activités en ligne : langage oral, langage écrit, compréhension de consignes et d'histoires. Les enfants accèdent à leur espace personnel sur Seesaw, ils réalisent les activités demandées directement en ligne ou en prenant en photo/vidéo. Ils envoient et je peux valider. Un livret de suivi de compétences peut être établi. Super outil!



VIRGINIE DURET, CHINE

J'utilise Google Forms pour créer mes évaluations. On peut créer aussi bien des tests autocorrectifs (grammaire, verbes, questionnaires choix multiples, etc.) que des tests à évaluer manuellement (production écrite, compréhensions avec réponses ouvertes, etc.). Parfois je crée aussi des tests avec un ensemble des deux types de question : une partie du test est donc évaluée automatiquement et moi j'ajoute les points pour les réponses ouvertes.



MARY ZAMPIERI, ITALIE

LES APPRENANTS À DISTANCE ?

À RETENIR

Les principaux avantages de l'évaluation à distance sont de centraliser les notes au même endroit et d'avoir accès à des statistiques très précises. Si l'évaluation en ligne permet de gagner du temps par une automatisation des corrections, de nombreux logiciels permettent également de corriger les apprenants manuellement. C'est le cas par exemple de Google Forms, cité par Mary, qui

permet d'introduire un nombre important de supports et de types d'exercices. Pour ce qui concerne l'évaluation des productions orales et écrites WhatsApp est apparu pour beaucoup comme un outil très utile et connu des apprenants. Flipgrid cité par Germania est également très pratique pour faire produire de courtes vidéos à vos apprenants et travailler ainsi la production orale. De nombreux

sites et applications (Kahoot!, Quizizz, Genially, LearningApps, etc.) offrent la possibilité de créer des jeux et quiz à la fois très dynamiques et interactifs. Il est possible ensuite (pour la plupart) de récupérer les résultats des apprenants d'une manière détaillée et individuelle. Merci à tous d'avoir participé en partageant vos ressources. On vous attend nombreux pour le prochain numéro! ■

Educaplay et Liveworksheets pour créer des fiches interactives. Ça cartonne comme évaluation chez les ados! Educaplay permet l'édition d'une vidéo de notre choix. Par la suite on y ajoute un QCM par séquences présenté comme un défi. Les résultats sont envoyés par courriel. Les élèves adorent!



SOFIA DOUMANI, ARGENTINE

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Notre chroniqueur Adrien Payet a animé un webinaire sur le thème de l'évaluation en ligne, disponible sur ce lien : <https://cutt.ly/ma0FtKn>

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com



UN LYCÉE FRANCO-AMÉRICAIN EN LIGNE

En septembre a ouvert le premier lycée franco-américain entièrement en ligne, pour les élèves de la sixième à la terminale. Une idée développée depuis Boston, aux États-Unis, pour amener les apprenants à passer le bac français.

PAR ANAÏS DIGONNET

Des cours en ligne dans la langue de Molière : le concept a fait son chemin depuis le confinement imposé par la Covid-19. Sauf qu'à Boston, Géraldine Guillermin souhaite aller plus loin en proposant une partie du programme enseigné dans les écoles françaises aux élèves qui suivent une scolarité aux États-Unis. Depuis mai 2019, l'ancienne proviseure adjointe du Lycée international de Boston planche sur sa copie pour développer un cursus inédit dans l'éducation bilingue. À cette époque, ayant quitté ses fonctions de direction l'année précédente, elle dirige « Éducation & Conseil » qui se propose d'aider les étudiants français dans leur processus d'admission dans les universités en Amérique du

Nord et en Europe. « J'ai remarqué que les élèves qui avaient suivi leur scolarité dans un système américain et avaient continué le français jusqu'en classe de première avaient tous eu le baccalauréat avec une mention. La constante, c'est vraiment la maîtrise de la langue. Dans le cadre de mon activité, je me suis alors dit qu'il fallait que j'aille plus loin que l'orientation. »

L'idée d'un lycée franco-américain en ligne qui prépare aux diplômes du brevet et du baccalauréat, graals de l'éducation hexagonale, fait alors son chemin. Elle est également encouragée par quelques-uns de ses anciens collègues professeurs. Quatre, tous franco-américains ou disposant d'une carte verte, décident alors de la suivre pour cofonder l'OFALycée (Online French American Lycée).

Le principe est simple : la journée, le collégien ou lycéen suit les cours en présentiel dans son école américaine. Puis, depuis chez lui, il se connecte pour accéder à ses cours numériques, complémentaires à ce qu'il a déjà vu en classe. « En



**SERVICES COMPLETS
& INDIVIDUALISÉS**

« C'est un projet qui est différent de celui d'une école classique, et qui n'est pas le CNED non plus. On est dans la personnalisation, on propose une scolarisation hybride, dans les deux langues et les deux cultures, sans devoir choisir »

ligne, la complémentarité est essentiellement en mathématiques, sciences et langues, particulièrement le français. 75 % du programme français de mathématiques est déjà enseigné aux États-Unis, nous nous concentrons donc sur les 25 % restants comme la géométrie. Les Américains sont plus forts en technique algébrique, ils sont plus dans la rapidité que dans la démonstration, alors qu'en France, il est important d'expliquer comment on arrive au résultat. »

Promouvoir l'agilité numérique

Au total, l'équipe est composée de 9 enseignants, basés entre les États du Massachusetts, de l'Ohio, de la Californie ou encore de Washington D.C., et agrégés ou titulaire du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (CAPES). Chacun suit un groupe de six élèves par niveau. Les leçons sont données en direct pour les élèves de sixième et de cinquième, à raison de deux heures trente de sessions par semaine. À partir du niveau de la quatrième et jusqu'à la terminale, les cours sont hébergés sur une plateforme à laquelle le collégien ou lycéen peut se connecter en suivant un planning défini pour la semaine. Dans l'emploi du temps viennent également se fixer deux heures hebdomadaires de rendez-vous avec le professeur, par webcams interposées, pour garantir un suivi pédagogique de l'élève.

Pour Géraldine Guillermin, ce format d'apprentissage derrière l'écran, aidé par de nombreux outils en ligne adaptés, constitue un moyen pour les élèves d'acquérir une véritable agilité numérique. Une compétence nécessaire à l'heure où les cours physiques peuvent être remis en question lors de crises sanitaires ou par obligation de distanciation sociale. « Ils pourront aussi la valoriser pendant leurs études supérieures ou même plus tard pour des formations professionnelles comme je l'ai moi-même expérimenté. Entre 2011 et 2013, j'ai suivi un master "Administration and Educational Leadership" à la George Washington University de Washington D.C. en parallèle de mon emploi. Je trouvais que les professeurs étaient plus disponibles, plus dynamiques que lors de mes années d'université à Lyon où j'allais en cours en amphi. »

Poursuivre le français après l'école primaire

Le 14 septembre 2020 sonnera la première rentrée virtuelle d'OFALycée, avec une cinquantaine d'élèves inscrits principalement pour les cours des niveaux de la troisième à la terminale. Ces précurseurs sont basés dans près de 12 États sur les 50 que compte le pays de l'Oncle Sam. « Il y a quelques Américains qui veulent donner à leur enfant une ouverture mais nous avons en majorité des élèves expatriés avec leurs parents ou binationaux, qui ont une scolarité en français ou bilingue et qui ne trouvent pas de collège pour continuer après le primaire ou de lycée après le collège », souligne Géraldine Guillermin. Car si les programmes bilingues en français-anglais essaient en primaire outre-Atlantique, il n'existe qu'une douzaine de lycées français sur le territoire. Pas assez pour préparer au baccalauréat en cas de retour en France puis suivre des études bien moins chères qu'aux États-Unis ou intégrer des universités canadiennes qui valorisent ce diplôme français.

L'autre argument d'OFALycée se situe au niveau des tarifs : « Les frais d'inscriptions sont trois à sept fois moins importants que ceux des lycées américains, à raison de 4 900 dollars par an, de la sixième à la seconde, de 9 900 dollars par an pour la première et la terminale », commente la spécialiste de l'éducation. Un programme d'apprentissage « socio-émotionnel » est également intégré, animé par une professeure de théâtre pour développer la confiance en soi chez les élèves, en complément aux cours plus classiques.

« Garder un vrai lien avec le français »

« C'est un projet qui est différent de celui d'une école classique, et qui n'est pas le CNED non plus. On est dans la personnalisation, on propose une scolarisation hybride, dans les deux langues et les deux cultures, sans devoir choisir. On n'enlève rien à la vie sociale des élèves qui continuent d'aller à l'école, mais on propose aux familles de permettre à leurs enfants de garder un vrai lien avec le français qui soit autre que celui de la pratique pendant les vacances d'été. » Si les inscriptions sont ouvertes jusqu'en septembre, les prétendants à OFAL doivent passer une évaluation en français et en mathématiques avant de pouvoir finaliser leur inscription. Objectif : vérifier leur niveau et leur motivation avant de les enrôler dans un cursus qui demande une véritable motivation, et non pas une simple connexion passive à la plateforme.

Géraldine Guillermin et ses associés visent une accréditation américaine et une homologation française par les ministères de l'Éducation des deux pays pour la rentrée 2021. Si le modèle fonctionne, il pourrait également proposer des cours complémentaires en français dans d'autres pays. ■

En savoir + : <https://ofalycée.org/>



Coaching
académique



Coaching
en développement
personnel



Orientation
vers le supérieur



Examens d'entrée
aux Universités



Cours à la carte



Préparation
aux tests



Tutorat - en ligne

L'ENGAGEMENT SOCIAL DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

Depuis 2017, la reconnaissance de l'engagement social des étudiants dans la vie associative, sociale, ou professionnelle est désormais étendue à de nombreuses universités. Qu'en est-il de l'engagement des étudiants étrangers dans les centres universitaires de FLE ? Depuis quelques années, Les Universités et Grandes Écoles mettent en place des partenariats variés qui donnent aux étudiants internationaux de nombreuses possibilités de s'engager dans la culture française en participant activement à la vie sociale et culturelle.

LAURENCE BARRAI,
COORDINATRICE PÉDAGOGIQUE DU
SERVICE DE FLE, INSA LYON

campus
ADCUEFE **fle**
Rubrique
coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers
www.campus-fle.fr

S'IMMERGER DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, LE PARI RÉUSSI DU CLA

PAR MARYSE GRANER, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DES RELATIONS PUBLIQUES, CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE (CLA) DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ (UFC)



Apprendre le français, c'est aussi découvrir une culture, un territoire, une société et les valeurs qui la régissent. C'est pourquoi le CLA offre à ses étudiants internationaux de nombreuses possibilités d'immersion dans la culture française. Le Diplôme universitaire d'études françaises : langue, culture et société qui comprend une Unité d'enseignement libre « Engagement social » (reconnue par 3 crédits ECTS), leur permet de s'investir dans une véritable expérience citoyenne.

Mise en place en partenariat avec le CROUS Bourgogne Franche-Comté et l'association Erasmus Student Network (ESN), cette option s'adresse à tous les étudiants internationaux de l'UFC. Pendant 25 heures/semestre, ils vont (re)découvrir le bénévolat et s'impliquer dans la vie locale de manière concrète. Ils vont s'investir dans le tissu associatif local auprès de personnes âgées dans des foyers, d'enfants dans les écoles, de publics en situation de handicap, de personnes en situation précaire dans des centres culturels, caritatifs, éducatifs.

À ce jour, à Besançon, 183 étudiants de nationalités très diverses se sont engagés en organisant plus 400 activités auprès de 2 000 habitants de tous âges et de toutes conditions. Deux étudiants témoignent. Laryssa, Brésil : « J'ai pu être en contact avec des publics que, même chez moi, je n'aurais pas rencontrés. Je pense que c'est important de savoir comment vit l'autre pour mieux le comprendre. Je conseille l'UE Libre aux autres étudiants pour qu'ils développent de l'empathie. Le rythme universitaire est très dur et peut nous rendre un peu égoïstes, donc c'est important de « se donner » un peu aux autres aussi. » Yingzi, Chine : « Avec ces activités, j'ai eu la chance de partager la culture de mon pays, ce qui m'a permis d'améliorer mes capacités d'expression orale. Et puis j'ai passé des bons moments avec les personnes âgées, les handicapés et les enfants. Cela m'a fait mieux comprendre que le bonheur se situe en apportant de l'aide à l'autre. » Cette expérience au CLA, qui leur a permis de devenir ainsi acteur de leur séjour à l'étranger, reste souvent inoubliable, enrichissante et formatrice bien au-delà de l'apprentissage linguistique ! ■

UN ÉTUDIANT RÉFUGIÉ BÉNÉVOLE AU SERVICE DU DROIT

PAR NASSRULLAH YOUSOUFI, ÉTUDIANT EN L2 DROIT, UNIVERSITÉ PARIS EST CRÉTEIL

« Réfugié afghan après avoir quitté mon pays en 2014, j'ai souhaité reprendre mes études en France en Droit, spécialisation droit international public. J'ai intégré le programme « Passerelle vers l'université » proposé par le Delcife, le centre d'études françaises de l'Université de Créteil, en 2017. Pendant une année, j'ai amélioré mon niveau de français et réussi le DUEF B1 puis le B2. Parallèlement, j'ai participé à un cours en UFR sur le droit d'asile et à l'atelier radio FLE pour apprendre à parler en public. J'étais également auditeur libre pour deux cours de droit pour me familiariser avec le langage juridique, et mieux connaître l'environnement universitaire.

Je me suis très vite engagé bénévolement au service des réfugiés pour leur faciliter la connaissance du droit français. Après mes cours, j'interviens dans trois foyers, à Paris, Villejuif et La Courneuve. Devenu bénévole à l'association « Français Langue d'accueil » (FLA) en tant que

traducteur, je fais l'interface entre les jeunes afghans et l'association. J'anime également des sorties culturelles (Louvre, Jardin du Luxembourg, château de Versailles...), aux côtés des bénévoles français. Mais j'encadre aussi des ateliers football et piscine. J'ai accepté de devenir membre du conseil d'administration de FLA (20 membres dont 5 réfugiés). Aujourd'hui, je travaille pour la section juridique à France Terre d'Asile (FTA) à la Préfecture de Paris. J'y tiens une permanence deux jours par semaine, recevant les réfugiés « dublinés » et ceux qui reçoivent une réponse négative à leur demande d'asile. Je suis également le vice-président de l'association « Nouvelle page » pour donner mon expertise et conseils aux demandeurs d'asile et aux réfugiés.

Je ne me sens plus étranger, je me sens comme dans mon pays, en famille. En décembre 2018, j'ai obtenu un « passeport Bénévole » des mains de la maire du X^e arrondissement parisien, lors



d'une soirée organisée par France Bénévolat. J'ai beaucoup apprécié cette cérémonie multiculturelle. Cela m'a fait un grand plaisir de ressentir que la France a confiance en nous. Désormais, je connais bien les institutions françaises et me sens engagé en tant que citoyen. Je suis content de partager mon temps libre avec les autres. Étant moi-même dans cette situation, je sais ce que c'est d'être un réfugié et un demandeur d'asile. Si on ne connaît pas la langue, si on ne connaît pas bien la loi, les règlements et la culture, on reste dans le chaos. » ■

S'ENGAGER POUR DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES SOCIOCULTURELLES

PAR JULIE MORÈRE, DIRECTRICE DU SERVICE UNIVERSITAIRE DES LANGUES - UNIVERSITÉ DE NANTES



À l'Université de Nantes, le Service universitaire des langues (SUL) donne à ses étudiants de FLE toutes les chances de s'engager et de participer activement à la vie sociale et culturelle de son centre de ressources. Il a pour mission d'accompagner les étudiants dans leurs parcours par une formation de qualité, complétée par de multi-

ples opportunités d'échanges hors les murs organisés pour une pratique sociale de la langue. Le Centre de ressources en langues (CRL) est le lieu de rencontres privilégiées entre les étudiants du DUEF, les étudiants en échange, les étudiants français souhaitant partir en mobilité ou tout simplement curieux d'apprendre de nouvelles langues et de découvrir de nouvelles cultures. Au CRL, cet engagement social est encouragé par le déploiement d'activités qui impliquent les étudiants, afin de mettre en valeur la richesse et la diversité de leurs cultures, et de leur donner l'occasion de s'investir en dehors de la classe :

- Des **ateliers thématiques** où s'expriment les « talents » de nos étudiants (compétences professionnelles exercées dans leur pays d'origine, expériences artistiques, etc.).
- Des clubs de **conversation multilingues** (jeux et activités de communication) et des ateliers d'initiations en langues animés par nos étudiants sur la base du volontariat.

- Le **dispositif UNIV BUDDY**, qui permet aux étudiants français et internationaux de se mettre en contact et qui favorise l'intégration, le lien social, les échanges interculturels : en témoigne la variété des billets publiés sur les réseaux sociaux.

- L'engagement dans la vie institutionnelle, en tant qu'ambassadeur d'un pays sur un **village international**, afin de proposer une médiation entre l'étudiant français et l'étranger.

Ainsi, ces activités, dans un contexte non formel, cherchent à prendre en compte les dimensions affectives et relationnelles de l'engagement. Ces rencontres sont un atout déterminant dans le développement des compétences socioculturelles, élément clé dans l'apprentissage des langues. À partir de cette année, l'investissement dans la vie étudiante pourra être pris en compte dans le cursus des étudiants grâce à la Valorisation de l'engagement étudiant (VEE). ■

D'UNE CRISE À L'AUTRE

UNE HISTOIRE PÉDAGOGIQUE DE NOTRE TEMPS

On dit parfois – à tort ou à raison ? – que toute crise traversée rend plus fort... Alors, qu'en est-il de l'Alliance française de Hong Kong et de ses trois centres qui ont dû subir tant de soubresauts, aussi bien politiques que sanitaires ? Éléments de réponse avec deux de ses responsables.

PAR JEAN-SÉBASTIEN ATTIE
ET DAVID CORDINA

Jean-Sébastien Attié est directeur général de l'Alliance française de Hong Kong. David Cordina est directeur général adjoint, directeur des cours



Classe virtuelle.



Deux professeurs de l'AFHK de la section maternelle.

Des crises exogènes, depuis 2019, l'Alliance française de Hong Kong (AFHK) en a vécu non-stop : qu'elles soient politiques depuis juin 2019 ou sanitaires depuis janvier 2020, elles ont en commun d'avoir conduit des institutions comme la nôtre à se réinventer. Elles ont accéléré des mutations qui étaient envisagées, voire engagées, et ont bousculé une AF relativement traditionnelle dans son offre et son fonctionnement. Les mouvements politiques de 2019, d'abord, ont bousculé l'AFHK dans son fonctionnement quotidien, tant les événements furent imprévisibles et perturbants. Mais les problèmes restèrent ponctuels et, dès décembre 2019, l'ensemble des classes perdues avaient pu être rattrapées. L'équipe pensait avoir fait le plus dur... La pandémie de coronavirus a tout emporté de nos certitudes, et nous a surpris alors que la

session d'hiver commençait à peine. Le gouvernement de Hong Kong a décidé dès la fin janvier la fermeture des écoles, la distanciation sociale et de privilégier le télétravail. Nous n'avions plus qu'à annoncer à nos étudiants que les classes étaient suspendues le temps de nous organiser. L'horizon était alors à 3 ou 4 semaines maximum... L'histoire ne fait pourtant que commencer et nous devons vivre encore un long moment avec cette pandémie.

Déploiement en temps de crise

C'est une véritable opération commando que l'AFHK a mise en place avec ses 62 professeurs. En trois semaines l'Alliance française a migré ses 400 cours pour 3 300 étudiants adultes, adolescents et enfants d'un enseignement présentiel à un dispositif numérique à distance. Non sans réclamations, nombreuses, pour

ce changement subi(t). L'absence de confinement strict a permis à l'équipe pédagogique de se préparer et de se former rapidement. La pratique et la maîtrise des outils numériques par les équipes enseignantes étaient alors très inégales, hormis celles du tableau blanc interactif, généralisé depuis 2012 dans toutes les classes de nos 3 centres.

Il y a eu 3 volets dans le déploiement pour les enseignants :

- La maîtrise des outils de communication via les outils du site de l'Alliance (CRM) et logiciels des cours de l'AFHK.
- La maîtrise du réseau social *HK in French* pour le dépôt de ressources et le suivi des activités écrites.
- Le choix du logiciel Zoom pour la visioconférence : formation des enseignants, prise en mains, scénarisation, pratique du logiciel. Ces trois familles d'outils (CRM, réseau social, visioconférence)

permettent la mise en œuvre d'un apprentissage synchrone et asynchrone, qui continue à mobiliser l'étudiant à heures fixes tout en lui donnant la possibilité d'approfondir son travail, de recherche ou de production écrite.

La plateforme d'éducation *HK in French* créée un an avant la crise pour offrir un environnement numérique et d'écriture a été améliorée. Les équipes ont également créé dans l'urgence *HKids in French*, réseau offrant aux enfants et adolescents un espace numérique sécurisé. Au fil du trimestre et des usages, des difficultés sont bien sûr apparues : durée des sessions Zoom, différences de scénarisation des cours en ligne versus cours présentiels, prises de rendez-vous et de suivi des liens des réunions, fiabilité de Zoom et aisance des professeurs avec ces outils, participation des étudiants aux plateformes, écran noir des étudiants... Les centres et enseignants ont dû répondre rapidement par des efforts d'explication et de remédiation. Le nombre d'heures enseignées sur Zoom finit par être aligné sur les heures prévues en face-à-face.

Chaque semaine au plus fort de la crise, des réunions ont permis aux professeurs d'échanger sur leurs pratiques et difficultés dans un véritable esprit de communauté pédagogique. L'usage de Zoom en continu crée un stress important avec une mobilisation et une tension fortes. Entre un équipement parfois moyen, des espaces et environnements peu propices pour suivre le cours, le peu d'appétence pour le travail personnel en dehors de la classe et la timidité pour la prise de parole en langue étrangère, notre public hongkongais nécessite en ligne une attention plus accentuée encore pour que la classe soit réussie.

Autant de solutions que de publics

Tous les publics ne peuvent être traités similairement dans une telle époque. Pour les jeunes enfants



jusqu'à 6 ans (près de 200 élèves en janvier, soit 6 % de nos effectifs), par exemple, le cours s'est mué en émissions éducatives. L'utilisation de la vidéo a été essentielle pour garder le lien : les cours ont été organisés en direct mais également filmés pour des sessions de 30 à 45 minutes.

La salle dédiée a été équipée : caméra, fond vert, micro-cravates pour le duo de professeurs dont les pratiques enseignantes ressemblaient plus à celles de youtubeurs éducatifs. Tout ce contenu vidéo posté sur la chaîne pédagogique YouTube de l'AFHK est ensuite partagé dans l'application de suivi classe/parents, Classroom. La continuité pédagogique est ainsi assurée.

Cette crise sanitaire, qui entraîne une crise des pratiques enseignantes, a poussé à créer des opportunités de cours en ligne et de cours hybrides. Nous avions jusque-là une clientèle en recherche de lien social via les cours de FLE, d'apprentissage loisir, d'éducation internationale des enfants, avec des formats et rythmes de cours relativement standardisés et monolithiques. Nous avons donc mis en place une offre complémentaire, avec une perspective de long terme car l'adaptabilité de ces formats est grande. Cette offre a permis de capter plus de 10 % des inscrits à la session de printemps et d'été.

L'AFHK teste ainsi à chaque session plusieurs nouveaux formats.

Communication institutionnelle et évolutions structurelles

La communication de crise de l'institution doit aussi être prise très au sérieux : le public doit être informé dans la transparence et régulièrement, ce qui n'empêche pas de devoir gérer des relations commerciales parfois difficiles avec des étudiants exigeant un remboursement par exemple. Nous invitons d'ailleurs les institutions qui ne l'auraient pas déjà fait à revisiter leurs conditions générales de vente pour y intégrer des clauses de cas de force majeure. Enfin, il est capital de rester vigilants face à la situation pour pouvoir anticiper toute nouvelle crise au service de nos étudiants. Le déploiement d'un véritable outil (LMS - Learning Management System) doit être à terme une priorité, mais il doit se concevoir proactivement et non pas dans l'urgence, dans des conditions financières et d'investissement durables qui conviennent véritablement à l'institution, avec des contenus *ad hoc*.

Une première mutation majeure a par ailleurs été engagée début 2019, avant ces épisodes critiques, avec la mise en place d'un outil de gestion et marketing global, pointu et extrêmement performant : Oncord

(ex-Synergy8). Cet outil a permis à l'AFHK d'accroître très fortement son activité durant l'année et ainsi de prendre une avance budgétaire qui s'est avérée salutaire pendant la crise. Il a permis ensuite, en pleine crise, d'inventer de nouvelles actions marketing et commerciales, des offres de remises et coupons différenciées, une communication fine et numérique.

Cette crise a également poussé l'AFHK, comme toutes ses consœurs, à revoir ses projets culturels : création de capsules vidéo, recommandations de ressources accessibles en ligne, festivals cinématographiques en ligne, ainsi qu'une édition complète de la Fête de la Musique qui a eu lieu les 20 et 21 juin, avec plus de 12 000 vues des concerts originaux et exclusifs pour l'évènement.

Ces pratiques en ligne perdureront et feront partie intégrante des dispositifs culturels à l'avenir, tout comme l'intégration numérique pour les cours. La crise sanitaire a durablement marqué les équipes. Elle a ouvert un champ des possibles pour nos étudiants qui ont découvert un mode d'apprentissage qu'ils rejetaient au départ et ont fini par adopter, sinon apprécier. Il n'est pas exclu que nous devions à nouveau basculer sur du tout numérique suivant les évolutions de la pandémie, promise à sévir au moins encore plusieurs trimestres. Nous sommes prêts. ■

PAR KARINE BOUCHET

Plaisir des mots à tous les niveaux

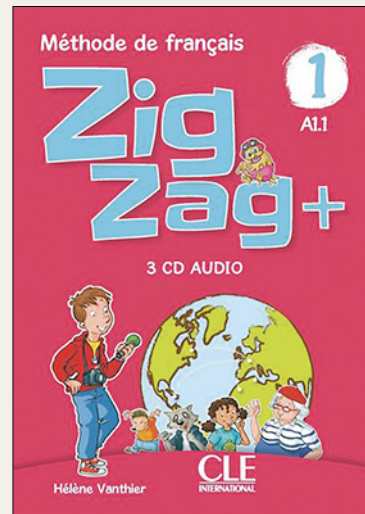
ENFANTS

ÉVEIL LINGUISTIQUE ET SENSORIEL

Conjuguer apprentissage du français, amusement et éveil au monde, c'est ce que réussit à faire *ZigZag+*, la nouvelle édition de la méthode pour enfants de CLE International. Les ouvrages 1, 2 et 3 et leurs cahiers d'activités, destinés aux 7-10 ans, couvrent respectivement les niveaux A1.1 (H. Vanthier et S. Schmitt), A1.2 et A2.1. (H. Vanthier). Centrée sur l'action, le jeu et la réflexivité, *ZigZag+* porte une attention particulière aux perceptions sensorielles : paysages sonores, grandes illustrations, chansons, BD (avec audio) et projets manuels collaboratifs plongent l'enfant dans des univers vivants et colorés, en compagnie d'une bande de joyeux personnages. Le cirque, les olympiades, les pirates, la planète, la défense de la diversité... Les 6 thématiques de chaque manuel alimentent des activités sollicitant des compétences multiples : comprendre, produire et interagir à l'oral et l'écrit, mais aussi

s'ouvrir à la citoyenneté et aux différences. Au fil de la progression, l'enfant identifie et réemploie les nouveaux éléments langagiers et, sans en avoir l'air (les images remplacent le métalangage), les rubriques *Boîte à outils de Pirouette la chouette* et *Boîte à sons de Pic pic le hérisson* formalisent les règles grammaticales et phonétiques.

Cette nouvelle édition, remaniée dans sa maquette et ses illustrations, apporte son lot d'enrichissements interculturels autour de Félix, le protagoniste reporter. Une entrée interdisciplinaire (« Je découvre avec Félix ») propose des initiations à l'art, la géographie, les traces d'animaux, les panneaux de signalisation... tandis qu'une ouverture sur le monde s'opère via les publications du « blog de Félix » (on y découvre des suggestions de romans francophones, des retours d'expériences écolos dans des écoles canadienne et franc-comtoise ou les pe-



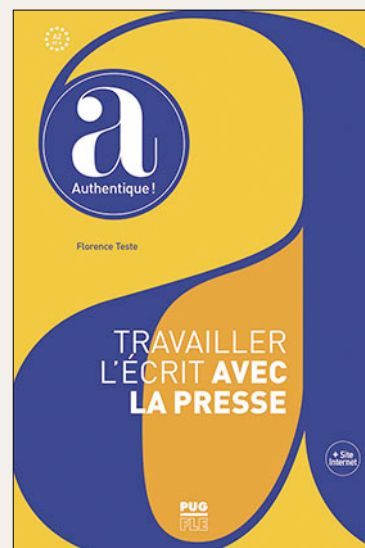
tits-déjeuners types au Mexique, en Espagne et en Thaïlande). Chaque unité se clôt par « la vidéo de Félix », didactisée et mettant en scène de jeunes enfants francophones sur le thème de l'unité. Autre nouveauté : une double page de jeux s'invite à mi-parcours (jeu de l'oie, bingo, sudoku, jeu des différences...), pour manipuler les premiers éléments abordés. Soulignons pour finir la qualité de « l'espace digital » de *ZigZag+*, où l'enseignant trouvera *flash cards*, fiches pour la classe, évaluations, versions numériques (livres et cahiers), exercices interactifs, et un « petit portfolio », pour accompagner le parcours d'apprentissage et la réflexivité de l'enfant. ■

A2 ET +

LA LANGUE DE LA PRESSE

Les éditions PUG proposaient en 2019 de pratiquer l'oral avec la radio. Il est désormais possible de « travailler l'écrit avec la presse », et ce dès le niveau A2, avec le deuxième opus de la jeune collection *Authentique !* (F. Teste, 2000). Dans la même veine que le précédent, l'ouvrage propose une sélection de ressources tirées du monde médiatique francophone accompagnées d'exploitations pédagogiques. C'est dans le magazine *LCFF - Langue et cultures françaises et francophones* qu'ont été sélectionnés les 15 écrits reproduits ici, parfois retravaillés pour s'adapter aux objectifs des niveaux cibles (A2 et B1). Les versions originales, parues entre 2016 et 2018, sont

consultables sur le site du magazine. Les apprenants sont en contact avec une variété de textes (articles de société sur les clichés ou l'exode rural, portrait d'un sportif, témoignage d'un voyage au Népal, quiz sur l'eau, légendes du Nord...), alternant entre les genres descriptif, informatif, narratif, argumentatif et injonctif. En autonomie ou en classe, l'apprenant est accompagné dans l'appréhension des documents au sein de fiches ritualisées : *mise en route*, *compréhensions globale et détaillée*, *zoom sur la langue* puis le *lexique* (avec leçons et exercices) et *production*, orale ou écrite, réemployant les acquis. Achevant d'aiguiser notre curiosité, des encadrés *Le saviez-vous ?* et *Focus* complètent les



textes par des apports informatifs et culturels sur le sujet traité et les spécificités du langage des médias. ■

BRÈVES

► GOOGLE VS HUAWEI

En juin dernier Google annonçait la suspension de ses services vers les téléphones de Huawei (et Honor). Quelles conséquences ? Un appareil produit avant cette décision n'est pas impacté, mais après cette date de mise en vente, c'est plus compliqué. Huawei est en train de construire sa propre suite d'applications pour pallier le manque mais reste sur la liste noire des organisations avec lesquelles les entreprises américaines (comme Instagram ou Facebook) ne peuvent pas faire affaire. À suivre donc. ■

► VILLES VERTES



Vous souhaitez déménager ? Voici un nouveau critère de sélection de votre nouvelle habitation, car l'heure est à l'écologie et à la végétation urbaine : KERMAP a ainsi lancé le site www.nosvilles-vertes.fr et propose de livrer des données statistiques sur les villes françaises en matière de patrimoine arboré. Recherchez une ville ou comparez votre ville à la commune voisine afin de tout savoir. Le site va enrichir sa base avec des villes du monde au printemps 2020. ■



VISUALISER POUR S'ORGANISER

La gestion des tâches du quotidien (personnel comme professionnel) peut parfois relever du casse-tête. Quelles actions prioriser ? Comment embrasser d'un seul regard les missions à accomplir ? Comment partager efficacement les tâches entre plusieurs collaborateurs ? Dans cette catégorie, de nouvelles applications internet et mobiles ont le vent en poupe. Tout droit venues de l'univers de la gestion de projets et inspirées de la méthode Kanban, elles permettent de classer et déplacer des éléments dans des colonnes pour en visualiser l'évolution et en gérer le flux. Concrètement, il s'agit par exemple de classer, en mode glisser-déposer, vos tâches en trois catégories : à faire, en cours, fait. De multiples bénéfices : hausse de la motivation par une envie de faire « voyager » une carte d'une catégorie à l'autre, croche-pieds à la procrastination, les actions à accomplir étant sous nos yeux en permanence, et surtout augmentation de la coopération lorsque les tableaux sont partagés avec une équipe.

Au-delà de ce modèle organisationnel simple, de nombreuses fonctionnalités s'offrent aux utilisateurs et qui sont communes à plusieurs applications présentes sur le marché :

- Une prise en main **en toute simplicité** : l'organisation en tableaux est très intuitive, dès les premières minutes chacun peut créer son modèle sans avoir besoin de mode d'emploi ;
- Une **facilité d'accès**, par votre navigateur internet ou en téléchargeant l'application sur vos tablettes ou téléphones ;

- Un **outil très adaptable** : chaque tâche (ou carte) peut être commentée, datée, assignée à un collaborateur ou un service, décrite par des mots-clés ou accompagnée de documents de multiples formats, de liens internet, d'images d'illustration et même de listes avec cases à cocher ;
- Des **fonctionnalités évolutives**, qui peuvent permettre des usages de plus en plus complexes et convenir aux entreprises pour la gestion de leurs projets : automatisation de tâches, envoi de courriels... souvent réservées à la version payante du logiciel.

Le plus connu de ces logiciels est **Trello** dont la version gratuite suffit amplement pour un usage personnel et quotidien, c'est également le plus convivial dans sa catégorie. **MeisterTask** a été nommé l'outil le plus intuitif de sa catégorie ; couplé à MindMeister, il est particulièrement visuel. Sa version gratuite se limite à trois projets. Si vous souhaitez privilégier les logiciels libres, **Wekan** est fait pour vous : très complet il peut être testé en ligne puis installé localement, pour plus de sécurité. ■

Liens :

<https://trello.com>
<https://www.meistertask.com>
<https://wekan.github.io/>

Flore Benard et Nina Gourevitch
 Alliance française Paris Île-de-France

LITTÉRATURE

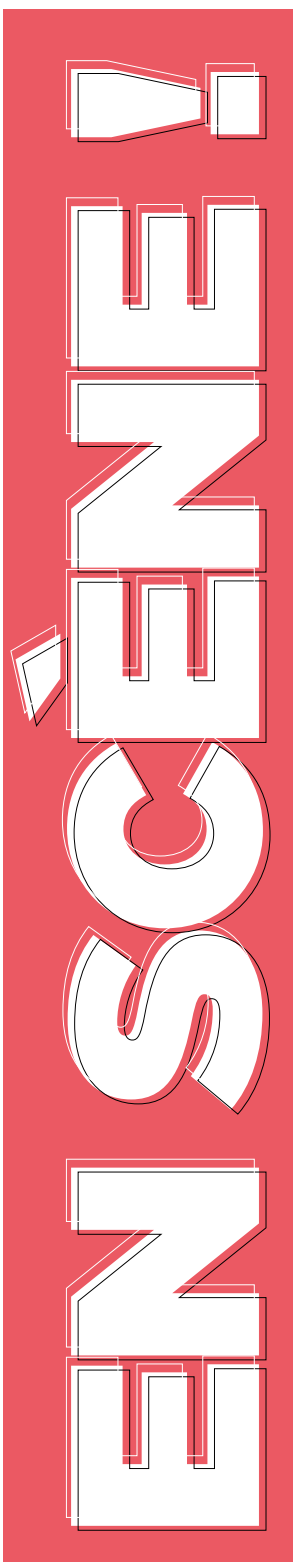
PLAISIR DE LIRE, PLAISIR D'ÉCRIRE

Déramatiser le rapport à la littérature en classe de FLE pour les apprenants (et enseignants !) du A1 au B2, voilà ce à quoi œuvrent les auteurs et autrices francophones des *Mondes en VF* des éditions Didier. Régulièrement enrichie de nouveaux textes contemporains (pour grands adolescents et adultes), la collection sait varier les genres et les plaisirs – on y trouve des polars, des nouvelles, des romans fantastiques, des autobiographies et même du théâtre, le tout illustré et annoté – constituant une entrée plaisante et facilitée dans la pratique de la lecture ET de l'écriture.

Chaque ouvrage s'accompagne d'exploitations pédagogiques (en ligne) soutenant l'enseignant dans son utilisation de l'œuvre, et permettant aux apprenants d'appréhender de manière ludique les textes



littéraires et leurs contextes, avant de s'essayer eux-mêmes à l'écriture créative. Parmi les nouveautés, *Les rêves de Jules Verne* (M. Louviot, 2019) et *Marie Curie, ma grand-mère* (J. Dres, 2019) explorent l'univers de ces deux personnages historiques, à travers les rêves d'aventures de l'écrivain enfant et les confidences de la petite fille de la scientifique. Les dossiers pédagogiques associés (A. Charcosset) proposent des activités de compréhension du texte mais aussi des repères chronologiques et biographiques captivants (saviez-vous que J. Verne était l'auteur de langue française le plus traduit et que certains carnets de M. Curie étaient encore radioactifs ?), ainsi que deux propositions d'écriture, invitant l'apprenant à jouer avec la langue en prolongement des récits. C'est une vraie rencontre entre œuvres, auteurs et lecteurs que visent les *Mondes en VF* : outre les informations et vidéos-interviews relatant le travail d'écriture des romanciers et romancières, ces derniers peuvent se déplacer dans les établissements. L'objectif ? « Apprendre à aborder l'écrit de manière ludique et décomplexée, partager le plaisir de lire, explorer les multiples horizons de la francophonie. » ■



© Adobe Stock

PERTE DE CONT

LE METTEUR EN SCÈNE : Oh ! Madame la productrice ! Bonjour !

LA PRODUCTRICE : Bonjour. J'ai hâte de voir votre pièce de théâtre.

LE METTEUR EN SCÈNE : Heu... vous savez, nous n'avons pas beaucoup avancé...

LA PRODUCTRICE (hautaine) : Présentez-moi les personnages. Vous avez bien des personnages dans cette pièce ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Oui, bien sûr ! Lui, c'est Hector, le personnage principal. Elle, c'est Maeva. *Les comédiens saluent de la tête.*

LE METTEUR EN SCÈNE : Lui, c'est moi. Vous comprenez ?

LA PRODUCTRICE : Vous voulez dire que vous êtes lui ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Non je ne suis pas lui, c'est lui qui est moi !

LA PRODUCTRICE : C'est la même chose !

LE METTEUR EN SCÈNE : Ah non, pas du tout !

LA PRODUCTRICE : Je ne suis pas sûr de comprendre.

LE METTEUR EN SCÈNE : Dans la vie vous êtes vous-même n'est-ce pas ?

LA PRODUCTRICE : Oui, enfin j'essaie...

LE METTEUR EN SCÈNE : Vous essayez ?

LA PRODUCTRICE : Oui, j'essaie d'être moi autant que possible.

LE METTEUR EN SCÈNE : Et vous y arrivez ?

LA PRODUCTRICE : La plupart du temps, oui. Mais quel est le rapport avec votre pièce ? !

LE METTEUR EN SCÈNE : Aucun. Ça m'intéresse ! Je suis curieux, comme lui, enfin je veux dire comme moi !

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : les pronoms toniques.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à info@fle-adrienpayet.com



RÔLE !

LA PRODUCTRICE : Quand vous dites que lui c'est vous, c'est parce qu'il vous imite, il joue votre rôle ? C'est une pièce autobiographique, c'est ce que vous voulez dire ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Non, il ne m'imité pas, il est moi. Il incarne mon personnage, mon être tout entier.

LA PRODUCTRICE : Et il fait quoi ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Il fait ce que je lui dis de faire. J'ai tout pouvoir sur lui. Sur eux tous d'ailleurs.

LA PRODUCTRICE : Vous pouvez me montrer ?

LE METTEUR EN SCÈNE (les acteurs font les actions et obéissent comme des marionnettes) : Bien sûr. Je peux décider par exemple que lui, il se lève, et elle, elle tombe. Lui, il rit et elle, elle le giflé ou bien elle, elle rit et lui, il la giflé. Ou bien eux, ils se giflent eux-mêmes et ils rient.

LA PRODUCTRICE : Et ça vous amuse ? !

LE METTEUR EN SCÈNE : Je dois avouer que oui.

LA PRODUCTRICE : C'est injuste. Vous les traitez comme des esclaves.

LE METTEUR EN SCÈNE : C'est leur métier, madame. Ils sont payés pour ça. Je peux créer un personnage pour vous si vous voulez. Elle, elle cherche un rôle. Elle serait parfaite en vous !

LA PRODUCTRICE : Demandez-lui de parler comme moi pour voir.

Il va voir la comédienne et lui parle à l'oreille.

LA COMÉDIENNE (elle imite la productrice hautaine) : « J'ai hâte de voir votre pièce de théâtre. Présentez-moi les personnages. Vous avez bien des personnages dans cette pièce ? »

LA PRODUCTRICE : Mais c'est moi ! C'est tout à fait moi !

LE METTEUR EN SCÈNE : Impressionnant n'est-ce pas ! Elle peut tout faire ! Vous n'avez plus besoin de rien, maintenant.

LA PRODUCTRICE : Vous allez faire ça avec tous les spectateurs ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Exact ! Dès la première seconde de la pièce ils vont se reconnaître. Ils vont oublier qu'ils existent. Ils vivront l'expérience unique de ne plus être eux pendant une heure.

LA PRODUCTRICE : Et vous, que faites-vous dans tout cela ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Moi, j'organise, je dirige, je contrôle. Regardez. (*Il s'adresse à la comédienne.*) Manon tu vas interpréter Madame la productrice. Dans cette scène elle est enchantée par notre nouvelle pièce. Elle signe un chèque de cent mille euros et nous organise une tournée dans les grandes villes de France.

LA PRODUCTRICE : Je n'ai pas dit ça !

LE METTEUR EN SCÈNE : Pas encore !

LA COMÉDIENNE : « Je suis enchantée par votre nouvelle pièce ! Voici un chèque de cent mille euros. Vous allez jouer dans toutes les grandes villes de France ! »

LE METTEUR EN SCÈNE : Maintenant, vous l'avez dit. De toute façon ce n'est plus votre argent, puisque vous n'êtes plus vous. N'est-ce pas agréable de se libérer de tout ce poids, ce portefeuille, ces responsabilités ? Détendez-vous ! Profitez de cette liberté !

LA PRODUCTRICE : J'aimerais dire non, vous envoyer balader, vous insulter même, mais je n'y arrive pas.

LE METTEUR EN SCÈNE : C'est parce qu'elle est devenue vous. Laissez-vous aller, tout ira bien. Voyez les choses du bon côté, vous n'avez plus besoin de rien. Plus de décision, plus de blabla, plus de tracas.

LA PRODUCTRICE : Vous êtes fort, vous êtes très fort ! Et comment se termine la pièce ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Vous verrez. Je vous réserve une surprise ! Ne vous inquiétez pas... vous en aurez pour votre argent !!! ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Ce texte appartient au genre du théâtre de l'absurde. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation et l'interrogation.

2. Travailler les aspects langagiers

Les pronoms toniques

Demander aux apprenants de repérer, puis de souligner les pronoms toniques dans le texte.

Demander à qui on se réfère pour chaque pronom tonique.

3. Faire réagir

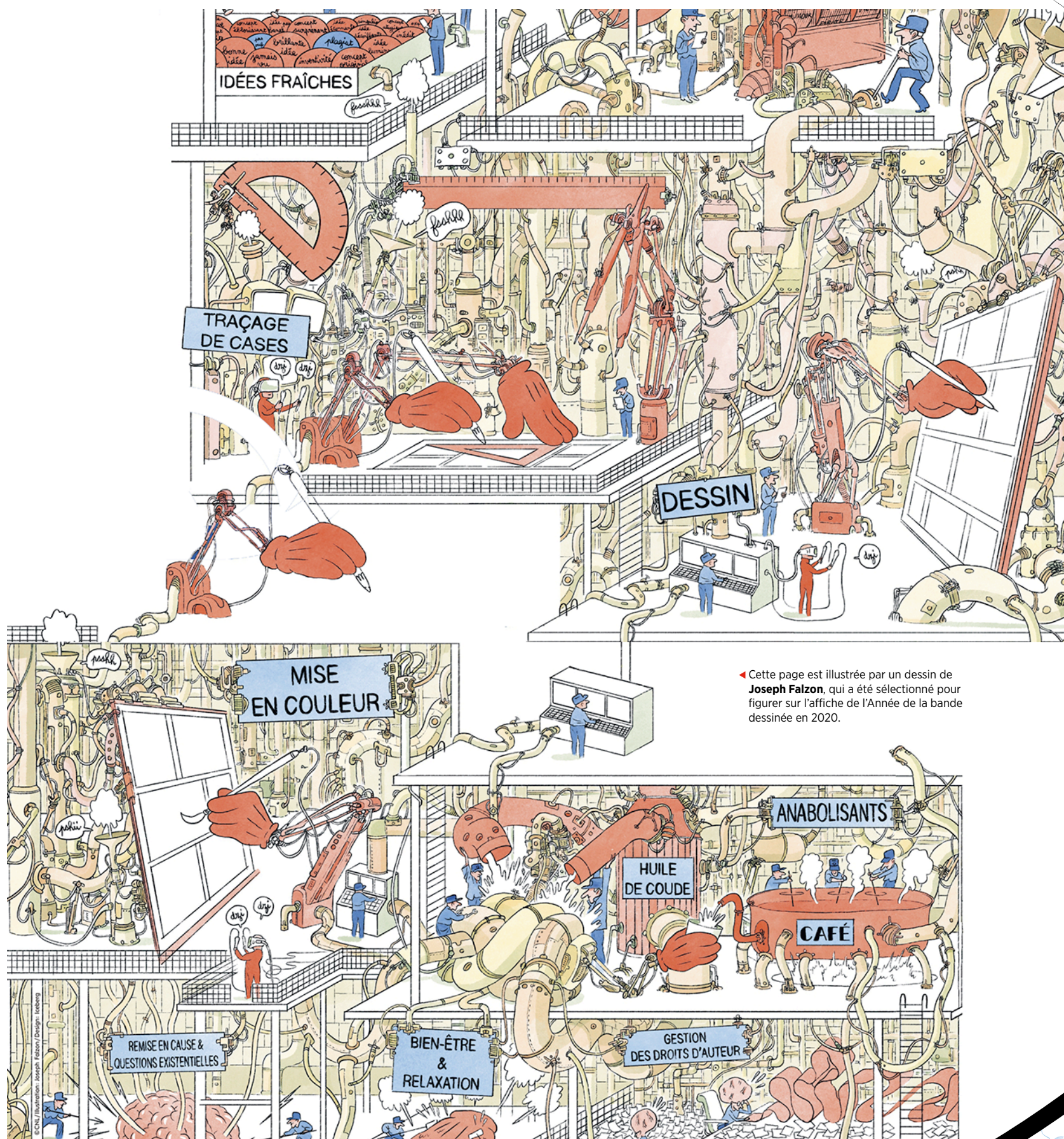
Faire réagir les apprenants sur le thème du texte « la manipulation et la perte de contrôle ».

Leur demander s'ils ont eu un jour l'impression d'être manipulés et si oui, par qui ou par quoi ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Le rapport de force s'inverse au fur et à mesure du texte, cela peut également s'interpréter par la posture, les expressions corporelles, etc. Les comédiens de la compagnie interprètent sans demi-mesure les indications du metteur en scène (notamment dans la scène des rires et gifles). Il faut faire comprendre au public qu'ils sont devenus comme des marionnettes.

Les décors et accessoires : Aucun décor n'est nécessaire pour cette scène. Le plateau peut être vide. Vers la fin de la scène, vous pouvez si vous le souhaitez ajouter une musique angoissante en fond (suffisamment basse pour bien entendre les comédiens). ■



◀ Cette page est illustrée par un dessin de **Joseph Falzon**, qui a été sélectionné pour figurer sur l'affiche de l'Année de la bande dessinée en 2020.



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE RFI
EN PAGES 77-78 ET LE REPORTAGE AUDIO
SUR WWW.FDLM.ORG



La couverture de ce numéro est l'œuvre de **Lorenzo Mattotti**, auteur de bande dessinée (*Feux*, *Stigmate*, *Guirlanda...*), peintre et illustrateur majeur qui a reçu de nombreuses récompenses internationales. Une exposition consacrée à ses travaux se tiendra à l'occasion du PULP Festival à la Ferme du Buisson, en région parisienne, du 9 avril au 12 mai 2021. En 2019, Lorenzo Mattotti a également réalisé le film d'animation *La Fameuse Invasion des ours en Sicile*.



**BD
2020**

LA FRANCE AIME LE 9^e ART

2020

ANNÉE DE LA BANDE DESSINÉE

Elle en aura mis du temps, la bande dessinée, pour être reconnue comme un art, le neuvième. Long-temps *contre* voire *sous-culture*, la BD est célébrée cette année par le ministère français... de la Culture. Preuve supplémentaire que la bande dessinée a désormais entièrement sa place parmi les domaines artistiques majeurs comme le cinéma, la peinture ou la littérature. Cette légitimité institutionnelle vient souligner un succès croissant de la BD auprès du public. Si elle a ses génies

et ses chefs-d'œuvre, elle est également une « industrie culturelle » à part entière, au sein de la grande famille des livres publiés chaque année. Et pour les professeurs de français, ce média recèle de nombreuses qualités, souvent ignorées, pour aborder la langue : la bande dessinée a bien droit de cité dans les classes et leurs bibliothèques. La crise sanitaire due au coronavirus a gâché la fête, nombre de manifestations prévues en France et à l'international ont dû être reportées ou annulées : reste à se consoler en lisant ce dossier, et de bonnes BD. ■

« LA LANGUE FRANÇAISE PROPOSE LA PLUS GRANDE DIVERSITÉ DE BANDES DESSINÉES »

Mémoire vivante de la BD en France, **Patrick Gaumer** décrypte pour *Le français dans le monde* le marché et les tendances actuelles de la bande dessinée franco-belge.

Pourquoi parle-t-on de bande dessinée « franco-belge » ?

À la fin du XIX^e siècle, la BD, à cette époque française et pas encore belgo-française, est avant tout un phénomène de presse. Un phénomène populaire mais très ciblé, en fonction du genre et du milieu social. Avec deux grandes directions : les jeunes filles de la bonne société (*La Semaine de Suzette* avec *Bécassine*) et un public très populaire, avec *Les Pieds nickelés* par exemple. À partir des années 1920, *Zig et Puce* innove dans la forme : le texte n'est plus en dessous des images mais intégré dedans, sous forme de bulles. Cette série d'Alain Saint-Ogan marquera fortement Hergé, le créateur de *Tintin* et *Milou*. Cet auteur belge influence Jijé et bien d'autres. Outre-Quévrain, toujours, notons les arrivées successives, en 1938 et 1946, des hebdomadaires *Spirou*, puis *Tintin*. Après la Seconde Guerre mondiale, une école française commence vraiment à émerger. Au début des années 1960, deux phénomènes de presse marquent un tournant : le magazine *Hara-Kiri*, et surtout *Pilote*, avec *Astérix*. On a alors l'arrivée d'une nouvelle génération d'auteurs en France comme Jean Giraud (Moebius), Fred ou, évidemment, René Gos-

cinny. Depuis, France et Belgique n'ont jamais cessé d'échanger, voire de se confondre, du point de vue de la BD.

Quelles sont les grandes spécificités de cette BD franco-belge ?

Alors que, comme partout dans le monde, la bande dessinée se trouve dans des revues, au milieu des années 1970 on commence à voir apparaître en France des albums inédits, de formats différents, en particulier avec les éditions Futuropolis et les Humanoïdes associés. L'appellation *Graphic Novel* (roman graphique) existe depuis 1964 aux États-Unis, et beaucoup de ces albums français auraient pu s'en revendiquer. Même si je pense, avec pas mal d'autres professionnels, que l'appellation est

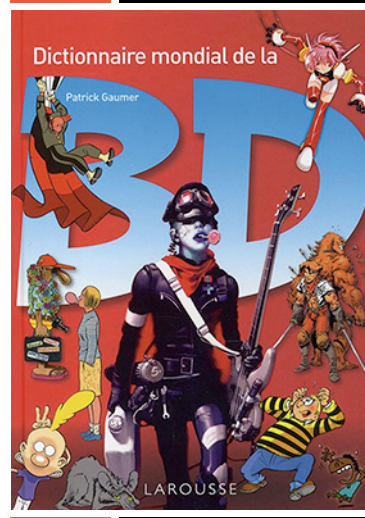
un peu fallacieuse : c'est de la bande dessinée... En tout cas, à partir de ce moment-là, on glisse progressivement, en une quinzaine d'années, d'un phénomène de presse à un phénomène d'édition. Même si la presse continue dans les années 1980, elle décline pour laisser place au livre. Ce mouvement suit l'avènement de la société de consommation : le pouvoir d'achat étant plus grand, les lecteurs de bande dessinée peuvent se payer des livres et abandonnent peu à peu les titres de presse où souvent les histoires sont « tronçonnées ». Les revues de BD ont presque toutes disparu au début des années 1990. Aux États-Unis ou au Japon, la pré-publication dans la presse demeure extrêmement importante. C'est désormais la principale spécificité de la BD franco-belge.

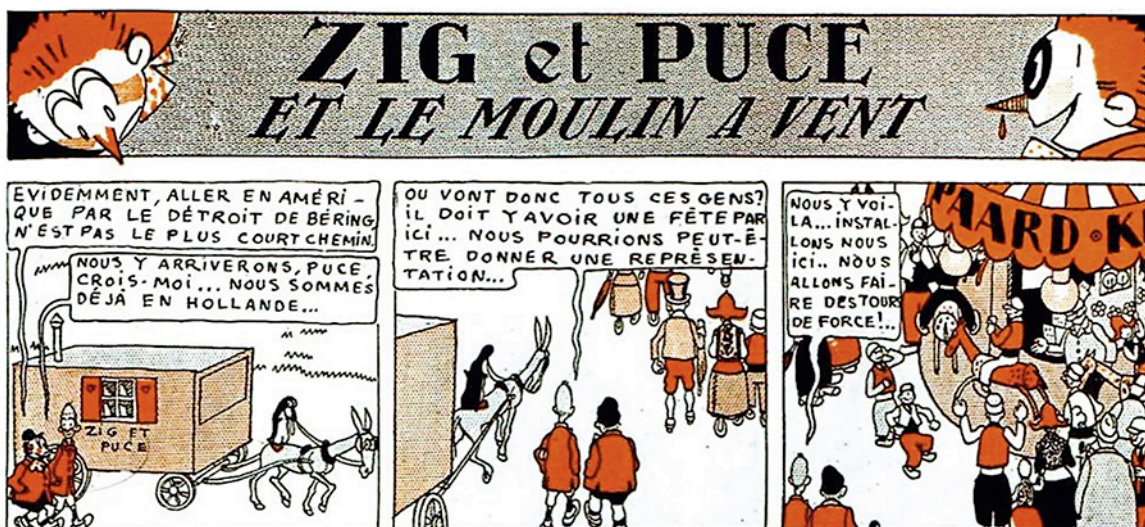
Comment cette évolution se traduit-elle en chiffres ?

En 1977, quand j'ai commencé à être libraire, je lisais toute la production, il y avait environ 150 albums par an. En 2019, il y a eu près de 5 500 nouveautés publiées en France et en Belgique... Certains éditeurs inondent d'albums le marché de la BD alors que celui-ci n'a pas beaucoup progressé. Quelles sont les premières victimes de la surproduction actuelle ? Les autrices et auteurs, qui gagnent de moins en moins bien leur vie, à l'exception des quelques gros vendeurs de livres, bien sûr. Le rapport Racine⁽¹⁾ a levé le voile sur cette réalité, et les créa-



Journaliste-critique, auteur de monographies, commissaire d'expositions, historien de la bande dessinée, autrefois libraire, **Patrick Gaumer** a longtemps été le principal rédacteur et le directeur du *Dictionnaire mondial de la bande dessinée* (Larousse).





teurs s'organisent pour faire valoir leurs droits dans cette « industrie culturelle » très importante qu'est la bande dessinée.

On trouve en langue française une très grande variété de bandes dessinées...

Les traductions sont une forte composante de BD en France et en Belgique. On trouve une très grande variété de mangas japonais, de comics états-uniens... De petits comme de grands éditeurs vont chercher dans tous les coins du monde des titres à traduire et à publier. Par rapport à l'anglais ou au japonais, les deux autres grandes aires de la BD dans le monde, la langue française propose très certainement la plus grande diversité du genre. En particulier, on trouve beaucoup de bandes dessinées dites « alternatives » ou « indépendantes » qui, sans avoir forcément de gros tirages, offrent au lecteur francophone un immense panel de BD internationales. Aussi, le manga représente plus d'un tiers de la production actuelle, en nombre de titres et en valeur : c'est là une question de génération. Les plus jeunes, ses principaux lecteurs de mangas, ne veulent pas lire la même BD que leurs parents, tout comme dans les années 1960 et 1970, ils voulaient lire des comics ou ce que l'on appelle les « petits formats » comme *Akim* ou *Zembla* pour se démarquer de la lecture des *Tintin* de papa...

C'est un marqueur générationnel. Et il y a une très grande diversité de thèmes abordés par le manga, que l'on retrouve de plus en plus dans la franco-belge : c'est l'un des héritages de cette BD japonaise, avec plus ou moins de réussite, d'ailleurs...

Les jeunes auteurs sont très influencés par ces BD importées ?

La bande dessinée franco-belge est certainement la plus « hybride » au monde, au sens où de nombreux auteurs sont aussi bien influencés par le comics, Vatine par exemple, que par le manga, comme Marini. Et s'il y a désormais beaucoup plus d'autrices, c'est en bonne partie grâce au manga où elles sont très nombreuses. Les jeunes filles ont lu des mangas réalisés par des femmes et ne se sont pas posées de question, comme Vanyda, parmi de nombreuses autres. De

« De moins en moins de lecteurs se demandent : *« C'est une femme qui a fait cette BD ? »* L'important est de savoir s'il y a du talent ou pas. C'est un phénomène majeur, et il y aura de plus en plus d'autrices : tant mieux ! »

moins en moins le lecteur ou la lectrice se demande : *« C'est une femme qui a fait cette bande dessinée ? »* L'important est de savoir s'il y a du talent ou pas. C'est un phénomène majeur, et il y aura de plus en plus d'autrices : tant mieux !

Quelles sont les grandes tendances de ces dix dernières années dans la bande dessinée franco-belge ?

Alors... Le « roman graphique » est désormais publié partout, c'est devenu un argument marketing plus qu'autre chose. Cette « vulgarisation » du roman graphique, en noir et blanc ou pas, donne néanmoins de bons albums parfois. Aussi, la BD est le reflet de l'évolution de la société. Le bon côté, c'est en particulier l'essor de la BD historique, comme la série *Révolution*, primée au dernier FIBD, prévue en 1 000 pages. Dans cette fresque comme dans beaucoup d'ouvrages historiques actuels, c'est la nouvelle histoire, dans toute sa dimension sociologique. Ce n'est plus l'histoire comme vague arrière-fond pour des aventures, mais comme science humaine. Sinon, d'un point de vue économique, la bande dessinée a très nettement amélioré sa façon de vendre. Éditeurs, diffuseurs et librairies spécialisées se sont beaucoup professionnalisés lors de ces dix dernières années. Désormais, il y a de vrais pros à toutes les étapes

de la publication, ce qui permet la diversité. Nous avons été sauvés par la loi Lang⁽²⁾. Sans elle, la plupart des « petits » points de vente auraient disparu. Le fait que les libraires indépendants aient leur propre système de diffusion est formidable ! Ils ont pu résister, continuer à proposer ce que j'appelle la « bibliodiversité ».

Qu'en est-il des autres bandes dessinées francophones, de Suisse, d'Afrique de l'Ouest ou du Québec ?

L'Afrique a une production locale. Des auteurs sont loin d'être inintéressants mais il y a des problèmes économiques, notamment dans la chaîne du livre. Un éditeur comme L'Harmattan est très actif pour publier des auteurs africains en France. C'est une bande dessinée en devenir, où il y a encore une marge de progression, narrativement et qualitativement. La Suisse a cette particularité d'être très réceptive, toujours dans la partie francophone. C'est un petit marché, avec un gros pouvoir d'achat. Et il y a évidemment quelques auteurs suisses : Derib, Cooney, Zep... Et Frederik Peeters. Il y a aussi un éditeur indépendant très actif, Atrabile. Au Québec, il y a des éditeurs intéressants comme Mécanique générale ou La Pastèque. Et puis une production locale, que l'on connaît un petit peu en France, comme la série Paul, qui a un énorme public au Québec. Mais en termes de nombre de sorties et de chiffre de vente, la plupart du marché est tout de même centré sur la France, puis sur la Belgique. ■

1. Conseiller maître à la Cour des comptes, Bruno Racine a rendu en janvier 2020, sur commande du ministère français de la Culture, un rapport intitulé « L'auteur et l'acte de création ». Sans se restreindre à la bande dessinée, ce rapport débute ainsi : « En premier lieu, la dégradation de la situation économique et sociale des artistes-auteurs se traduit par une érosion de leurs revenus, en dépit de l'augmentation générale de la valeur créée. » (<https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/L-auteur-et-l-acte-de-creation>)

2. La loi n° 81-766 du 10 août 1981 relative au prix du livre, dite « loi Lang » (du nom de Jack Lang, ministre de la Culture d'alors), est une loi instaurant un prix unique du livre en France, quel que soit le lieu où il est acheté.

LES CHIFFRES CLÉS DE LA BANDE DESSINÉE EN FRANCE

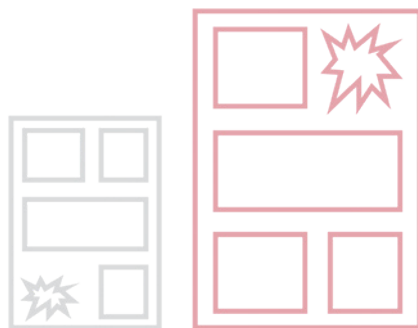
Si elle ne vient qu'en neuvième position au « classement » des arts majeurs, c'est que la bande

dessinée est un art jeune, apparu seulement au début du XIX^e siècle avec les « histoires en images » du Suisse Roland Töpffer. Pres de deux siècles plus tard, le genre ne cesse de prendre de l'ampleur, d'évoluer et de s'affirmer. Comme le reconnaît le ministère français de la Culture, d'où sont issues les infographies présentées ici, « la BD connaît depuis près de vingt-cinq ans une forte expansion, à laquelle la France contribue largement en tant que troisième pays producteur mondial ». Depuis 1996, la production en a été multipliée par dix. De cette vitalité créative découle une réelle diversité artistique de formes et de contenus, qu'on l'appelle BD, mangas ou comics. « Pratique culturelle de premier plan, pour reprendre les termes du ministère de la Culture, la bande dessinée attire sans cesse de nouveaux lecteurs de livres, tous genres confondus. Elle constitue l'une des pratiques culturelles les plus importantes des Français. Elle est également un outil d'apprentissage de la lecture et l'un des premiers contacts avec le livre. » ■

BD, MANGAS, COMICS, UN SEGMENT EN FORTE CROISSANCE

+34%

EN VALEUR ENTRE 2008 ET 2018



+2 % entre 2017 et 2018

Source : Les chiffres de l'entertainment 2018, GfK 2019

+11%

PARTICULIÈREMENT PORTÉ PAR LE MANGA



En valeur entre 2017 et 2018

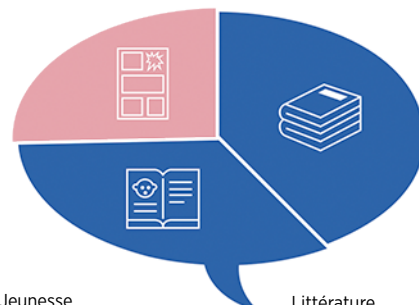
Source : Les chiffres de l'entertainment 2018, GfK 2019

3^e MARCHÉ EN PRODUCTION D'EXEMPLAIRES

BD, mangas, comics

78 MILLIONS D'EXEMPLAIRES

dont 60 % de nouveautés



Jeunesse

108 MILLIONS D'EXEMPLAIRES

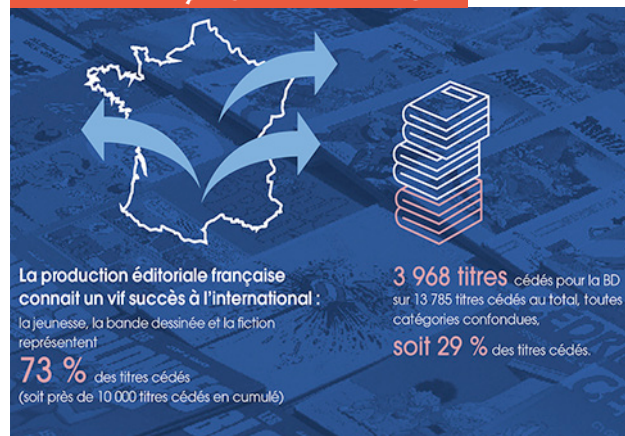
dont 53 % de nouveautés

Littérature

121 MILLIONS D'EXEMPLAIRES

dont 58 % de nouveautés

LA BD FRANÇAISE À L'ÉTRANGER



LA BD ÉTRANGÈRE EN FRANCE

LA BD, 2^e SEGMENT
ÉDITORIAL LE PLUS
TRADUIT EN FRANÇAIS



roman et fiction romanesque
4 292 TITRES
(31 % de titres traduits)



BD
2 640 TITRES
(19 % de titres traduits)



Jeunesse
1 888 TITRES
(14 % de titres traduits)

QUI ACHÈTE LA BD ?



PRÈS DE 8 MILLIONS (7,9) DE FRANÇAIS ACHÈTENT
DES BD, SOIT 14 % DE LA POPULATION (15 ANS ET PLUS)



LES ACHÉTEURS DE LIVRES ACHÈTENT
18 LIVRES PAR AN EN MOYENNE DONT 6 BD.

Ils y consacrent au total près de 200 € annuellement (194 €), dont 63 € dédiés à la BD.



50% ÂGÉS DE PLUS DE 40 ANS



52% DES FEMMES



53% DES PARENTS



54% DES CITADINS



54% DES CSP +

Sources : Diversité des publics de la BD, infographie SNE/GIK, 2019.

QUI EN LIT ?

BD, MANGAS, COMICS DANS LE TRIO
DE TÊTE DES PRÉFÉRENCES
DE LECTURE DES FRANÇAIS

BD, MANGAS, COMICS

51%

(+ 5 pts entre 2017 et 2019)

ROMANS

74%

LIVRES PRATIQUES

56%

La lecture d'albums de BD arrive en tête des genre plébiscités
chez les hommes (51 %), en 2^e position chez les 15-24 ans et
en 3^e position chez les 25-49 ans.

MANGAS, COMICS, EN FORTE ÉVOLUTION

22%

— au total —

2017 - 2019

+ 5 POINTS

51%

— chez les 15-24 ans —

2017 - 2019

+ 14 POINTS

Mangas et comics

19%

— chez les femmes —

2017 - 2019

+ 7 POINTS

53%

— chez les 15-24 ans —

2017 - 2019

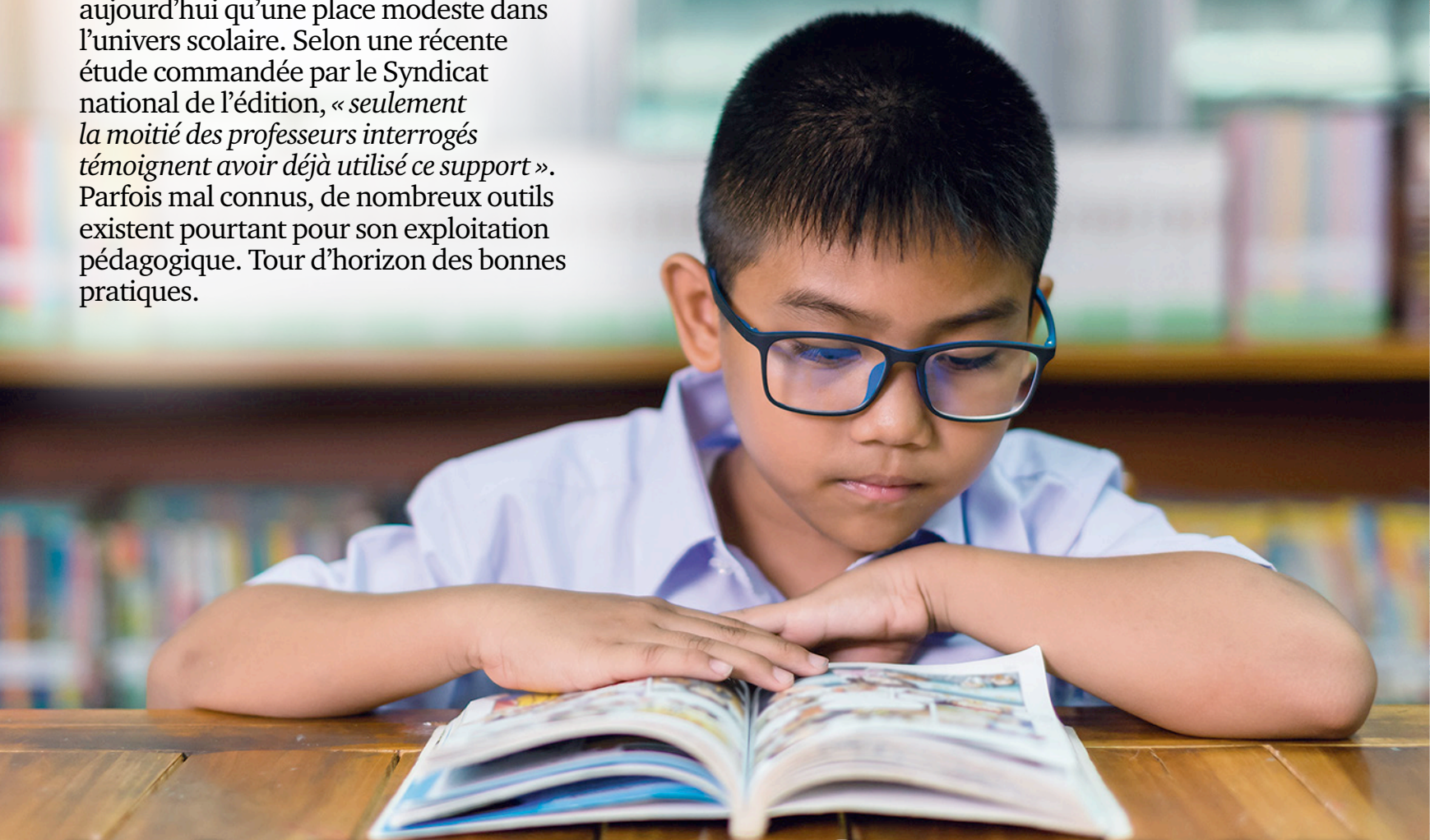
+ 13 POINTS

BD

**Nette progression de la bande
dessinée chez les 15-24 ans**

Sources : Baromètre les Français et la lecture CNL/Ipsos, 2019

Bien que plébiscitée par les enfants et les adolescents, la bande dessinée n'occupe aujourd'hui qu'une place modeste dans l'univers scolaire. Selon une récente étude commandée par le Syndicat national de l'édition, « *seulement la moitié des professeurs interrogés témoignent avoir déjà utilisé ce support* ». Parfois mal connus, de nombreux outils existent pourtant pour son exploitation pédagogique. Tour d'horizon des bonnes pratiques.



LA BD EN CLASSE

Les spécialistes le disent tous : La BD est un formidable outil pédagogique. Et ce, quel que soit le niveau. En primaire, où elle est étudiée généralement à partir du CE2, elle peut être un support d'apprentissage de la lecture selon 70 % des enseignants interrogés pour l'étude commandée par le Syndicat national de l'édition (SNE) sur la place de la bande dessinée dans l'enseignement*. « Avec

la BD, nous arrivons à amener à la lecture plus d'enfants. Un texte seul peut intimider un élève qui est déjà en difficulté. Avec leur langue très orale et leurs phrases courtes, les BD sont plus accessibles », explique ainsi Laurent Lafourcade, directeur d'école primaire à Queyrac, en Gironde. Quand la bande dessinée est étudiée en classe élémentaire, c'est le plus souvent dans le cadre d'une séquence pédagogique présentant ses spécificités littéraires. Les

élèves peuvent ensuite être amenés à réaliser leur propre planche. Les collégiens, eux, peuvent être invités à résumer un roman qu'ils viennent d'étudier en quatre cases par exemple.

Exploitation pédagogique et problèmes de coût

Autre atout non négligeable du neuvième art : ses qualités de vulgarisation particulièrement utiles dans les matières scientifiques où

elles restent sous-utilisées. Elles peuvent également représenter un moyen efficace pour aborder des thèmes sensibles comme le harcèlement scolaire ou la lutte contre les discriminations.

Certains enseignants plébiscitent aussi l'utilisation de la BD dans le cadre d'une étude comparée entre différents genres littéraires. C'est ce qu'a choisi de faire Véronique Pot, professeure de français dans un collège à Tours, en comparant avec ses

élèves de 4^e et 3^e *Le journal d'Aurore* de Marie Desplechin (livre jeunesse en 3 volumes), la BD qui en a été tirée (illustrée par Agnès Maupré) et son adaptation cinématographique, sous le titre *Jamais contente* (d'Émilie Deleuze). Laurent Lessous, professeur d'histoire-géographie à Poitiers, se sert lui de la bande dessinée comme support de documentation en classe de 3^e, il recourt à *Tintin au Congo* pour montrer la perception des colonies en Europe dans les années 20 et 30, ainsi qu'à *Maus* d'Art Spiegelman pour étudier la Shoah.

Cependant, assez peu d'enseignants choisissent d'approfondir une BD comme œuvre intégrale, faute d'avoir suffisamment de spécimens d'une même série. Le coût des BD est en effet un des principaux obstacles à leur exploitation en classe. C'est particulièrement vrai en école élémentaire où le budget alloué par l'établissement à l'achat de livres ne dépasse guère quelques centaines d'euros. Au collège et au lycée, l'existence des CDI (Centre de documentation et d'information) permet un meilleur achalandage même si là encore les budgets sont contraints, ne dépassant pas 1 800 euros pour un collège en zone rurale selon le rapport du SNE, avec souvent une faible part de ce budget allouée à la BD. Celle-ci ne représenterait que 4,6 % des collections des CDI au lycée et 7,4 % au collège. Dans ces conditions, des opérations comme 48H BD sont très appréciées. Grâce à cet événement organisé en France et en Belgique qui sollicite 1 500 librairies de proximité, les écoles et les médiathèques, 250 000 bandes dessinées peuvent être achetées à seulement 2 euros pièce.

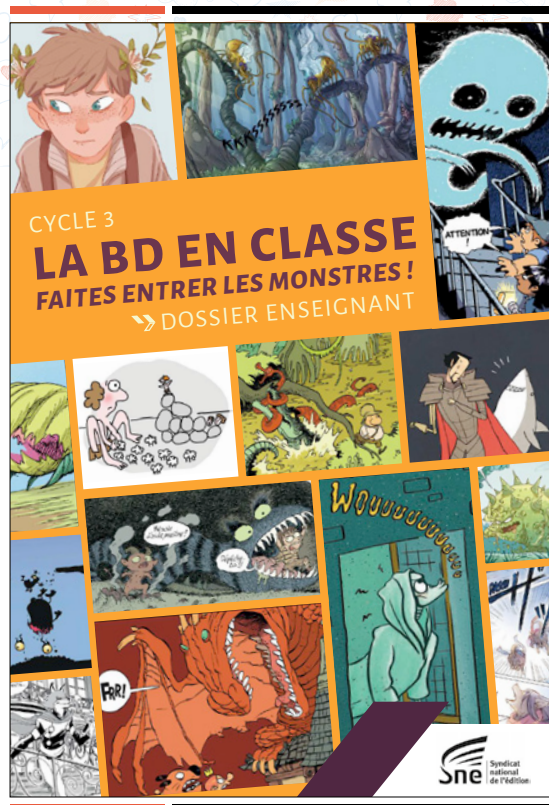
Former les profs à la BD

Autre problème soulevé par l'état des lieux : le manque de formation dispensée aux professeurs pour une vraie didactisation de la BD.

Le séminaire de référence PRÉAC Bande dessinée (Pôle de ressources en éducation artistique et culturelle, coorganisé par le réseau Canopé), à Angoulême, n'est par exemple ouvert qu'à 120 enseignants par an, qui doivent s'y rendre à leur frais. Pour apporter des outils d'analyse du texte et de l'image, Colombine Depaire, gestionnaire de projets culturels et plus particulièrement en illustration jeunesse, a été chargée par le SNE de concevoir et réaliser les ouvrages de la nouvelle collection « La BD en classe », dont le premier titre, *Faites entrer les monstres*, est disponible sur le site internet du SNE sous la forme d'un dossier enseignant et d'un carnet élève. « Beaucoup d'enseignants se plaignent d'un manque

de BD à leur disposition », affirme Colombine Depaire. Cette collection a le mérite d'avoir été spécialement conçue pour eux.

« Hormis les très grands lecteurs, les professeurs sont vite débordés par toutes les nouveautés. Ils ne savent pas quoi choisir », note Laurent Lessous. Pour les guider, il participe à la base de données L@BD de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, qui



► *Faites entrer les monstres*, le premier titre de la nouvelle collection « La BD en classe », spécialement conçue pour l'enseignement.

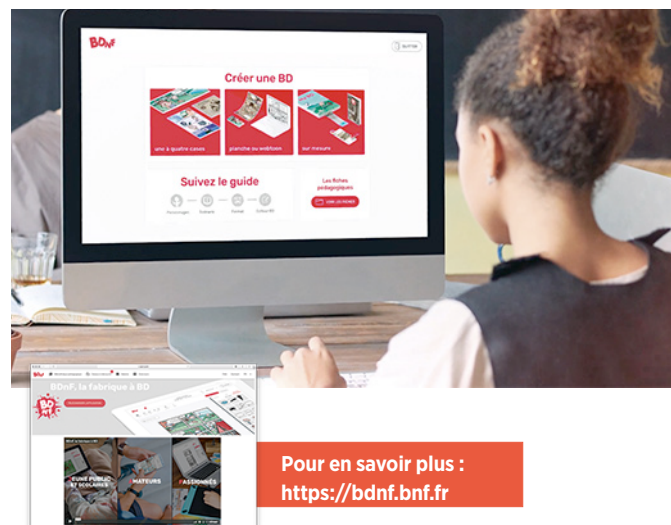
recense plus de 28 500 références classées par tranches d'âge, et au site « Cases d'histoire » (<http://casesdhistoire.com/>) dédié aux BD historiques. Les salons du livre et les festivals jouent également un rôle déterminant. En dehors de l'incontournable Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, citons « On a marché sur la bulle » à Amiens et « bd Boum » à Blois. 20 % des enseignants abordent le neuvième art grâce à l'accompagnement d'un partenaire de ce type, constate encore le SNE.

Des concours de BD tournés vers les scolaires en tant que lecteurs ou dessinateurs sont enfin un levier très intéressant pour mobiliser les élèves. Incontestablement, des outils existent. Ils mériteraient juste d'être mieux connus. ■

* Colombine Depaire (Agence Picture This !), *État des lieux : La place de la bande dessinée dans l'enseignement*, janvier 2019, disponible sur le site du SNE qui a commandé l'étude (<https://www.sne.fr/>)

BDnF, LA FABRIQUE À BD

Pour permettre aux enseignants de réaliser une BD en classe avec leurs élèves, la Bibliothèque nationale de France (BNF) a développé en étroite collaboration avec le monde enseignant un nouvel outil : BDnF, la fabrique à BD. Cette application gratuite permet de réaliser sur ordinateur, tablette ou smartphone des BD, mêlant textes et illustrations. Pour cela, inutile de savoir dessiner. La BNF donne accès à un large corpus de visuels issus de ses collections patrimoniales, des outils pour créer et animer des personnages ainsi que des outils textuels pour ajouter bulles, textes, onomatopées et organiser le scénario sur une planche. Pour compléter l'outil, la BNF propose sur son site treize fiches pédagogiques, dont deux élaborées par l'Institut français pour des élèves de FLE. ■



Pour en savoir plus :
<https://bdnf.bnf.fr>

La bande dessinée franco-belge ne s'interdit désormais aucun thème, aucun genre ni aucune contrainte formelle. Historiquement, on peut néanmoins dégager sept grandes familles d'où sont issus la majorité de ses grands succès, salués par le public comme par la critique. Tout d'horizon référencé.

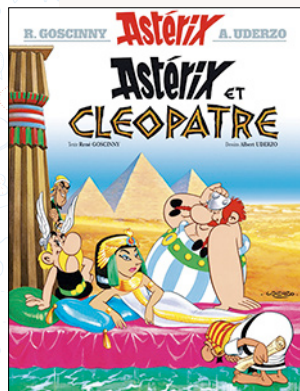
LES 7 FAMILLES DE LA BD FRANCO-BELGE

FAMILLE « GRANDS CLASSIQUES »

Dans les années 1950, la Belgique est la capitale européenne de la BD. Tintin et Spirou, nés en 1929 et en 1938, sont ses deux héros les plus célèbres. Ce sont aussi les titres des deux hebdomadaires de BD les plus populaires, qui ont donné naissance à plusieurs piliers du 9^e art : Blake et Mortimer, Lucky Luke, Alix, Buck Danny, Johan et Pirlouit, Michel Vaillant, Gaston Lagaffe ou les Schtroumpfs. Dans la décennie suivante, la BD venue de France vole la vedette à la BD belge. L'hebdomadaire *Pilote* publie de nouveaux héros devenus à leur tour des classiques : Astérix et Obélix, Tanguy et Laverdure, Blueberry, Achille Talon, Valérien... Une nouvelle génération d'auteurs ouvre la voie à une bande dessinée plus adulte, de Gotlib à Bretécher et de Druillet à Bilal. Aujourd'hui, les classiques sont devenus immortels : plusieurs personnages sont repris par d'autres auteurs, d'Alix à Lucky Luke et d'Astérix à Blake et Mortimer. Sauf Tintin : son « père », Hergé, s'y est toujours opposé. ■

3 incontournables

La Marque jaune, d'Edgar P. Jacobs (Blake et Mortimer)
Astérix et Cléopâtre, de René Goscinny et Albert Uderzo (Hachette)
La Rubrique-à-brac, de Marcel Gotlib (Dargaud)



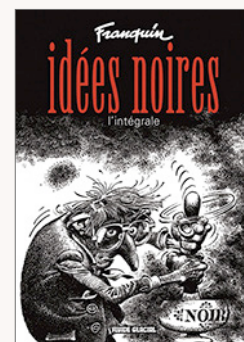
FAMILLE « HUMOUR »

« Bande dessinée » rime souvent avec « Faut rigoler » ! La BD américaine est d'ailleurs désignée sous le nom de *Comics*, car à ses débuts, à la fin du XIX^e siècle, elle cherchait surtout à amuser ses lecteurs. Dans le domaine franco-belge, l'humour se présente sous différentes facettes : familial (*Boule et Bill*, *Cédric*, *Les Sisters*), historique (*Astérix*, *Les Tuniques bleues*), absurde (tous les albums de Daniel Goossens) ou de contraste (*Le Retour à la terre*) voire sombre (*Idées noires*). Il s'inspire des nouvelles technologies (*Kid Paddle*) comme du quotidien (*La Vie secrète des jeunes*) ou de la vie de bureau (Gaston Lagaffe). Il se teinte de philosophie (*Le Génie des alpages*, *Le Chat*) et se montre éducatif (*Tu mourras moins bête*). L'humour peut faire référence à l'actualité (*Silex and the City*) et sait faire preuve de fantaisie... pardon, de fantasy

(*Lanfeust de Troy*, *Donjon*). Enfin, il puise son inspiration dans l'univers scolaire, raconté du point de vue des élèves (Titeuf, Ducobu) mais aussi... des enseignants, avec la série *Les Profs*. ■

3 incontournables

Idées noires, d'André Franquin (Fluide glacial)
L'Encyclopédie des bébés, de Daniel Goossens (Fluide glacial)
Le Retour à la terre, de Jean-Yves Ferri et Manu Larcenet (Dargaud)



FAMILLE « POLAR »

Depuis que Tintin a vaincu Al Capone dans *Tintin en Amérique*, le polar a toujours trouvé sa place dans la BD franco-belge, à l'image de Tif et Tonde, Gil Jourdan ou Ric Hochet. L'une des grandes signatures du roman noir en bande dessinée reste Tardi, avec le personnage de Nestor Burma, adapté des livres de Léo Malet. D'autres polars ont vécu une seconde vie en BD, du *Dahlia noir* de James Ellroy à *Millenium* ou, plus récemment, *Nymphéas noirs* de Michel Bussi. Il arrive d'ailleurs que des romanciers écrivent des scénarios de bande dessinée, comme Tonino Benacquista, Didier Daeninckx ou Fred Vargas. Le rôle principal d'une « BD noire » est parfois confié à un animal (les



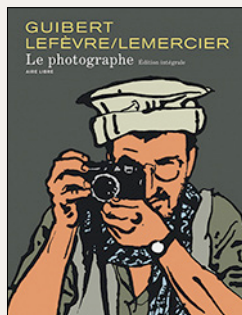
détectives Canardo ou Blacksad, un chat), mais il peut aussi être incarné par un faux pasteur (Soda), un truand (Tyler Cross) ou même un tueur à gages (le Tueur). Si vous décidez de faire appel à un « privé », privilégiez le jeune Jérôme K. Jérôme Bloche ou le sympathique Choucas. Mais surtout, surtout, évitez Jack Palmer : avec lui, vous risquez de mourir... de rire ! ■

3 incontournables

Brouillard au pont de Tolbiac, de Tardi d'après Léo Malet (Casterman)
L'Enquête corse, de René Pétillon (Glénat)
Les Quatre Fleuves, de Fred Vargas et Edmond Baudoin (Viviane Hamy)

FAMILLE « DOCUMENTAIRE »

Le 9^e art ne fait pas qu'inventer des histoires. Il est aussi un témoin privilégié du monde comme il va (mal, souvent). L'Américain Joe Sacco est un adepte du reportage en cases illustrées, de l'ex-Yougoslavie au conflit palestinien. Philippe Squarizoni, dans *Garduno* puis *Zapata*, dénonce les ravages de la mondialisation. L'autobiographie permet de témoigner du réel : en relatant ses séjours en Corée du Nord (*Pyongyang*) ou en Chine (*Shenzhen*), Guy Delisle brosse un portrait de ces pays. Certains auteurs ont recours à la fiction, comme Jean-Philippe Stassen qui met en scène le génocide rwandais dans *Déogratias*. D'autres



croisent les regards : dans *Le Photographe*, Emmanuel Guibert mêle ses planches de BD aux photographies de Didier Lefèvre pour évoquer la guerre en Afghanistan. Et le vaste monde commence au coin de la rue : Étienne Davodeau s'est fait un spécialiste du reportage de proximité, qu'il s'intéresse au quotidien d'agriculteurs (*Rural!*) ou à l'engagement syndical de ses parents (*Les Mauvaises Gens*). ■

3 incontournables

Pyongyang, de Guy Delisle (L'Association)
Le Photographe, d'Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre et Frédéric Lemerrier (Dupuis)
Reportages, de Joe Sacco (Futuropolis)

FAMILLE « JEUNESSE »

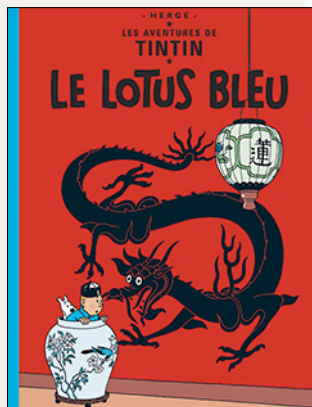
La BD a longtemps été considérée comme une littérature pour enfants. Si certaines séries franco-belges peuvent être lues par les petits comme par les grands, à l'image de Tintin ou d'Astérix, d'autres visent les jeunes lecteurs et mettent en scène des héros auxquels ils peuvent s'identifier. Il y a ceux qui vivent leurs aventures (et leurs bêtises!) en duo, comme Zig et Puce, Quick et Flupke, Bob et Bobette et Tom-Tom et Nana. Ceux qui voient la vie en bleu, comme les Schtroumpfs. Pendant que les uns sillonnent la planète en imagination (Nathalie), les autres se baladent dans le cosmos (Sardine de l'espace) tout en s'interrogeant sur le monde (Les épatantes aventures de Jules). Dans la BD jeunesse, on trouve de tout : un petit vampire (celui de Joann Sfar), un gamin doté d'une force surhumaine sauf quand il est enrhumé (Benoît Brisefer), un enfant qui se pose plein de questions sur le sens de la vie (Pico Bogue), un autre dont le bon génie est une blatte (Eddy Milveux)... Et même, c'est du joli, une fille qui a fait disparaître ses parents (Nini Patalo)! ■

3 incontournables

Le Schtroumpfissime, de Peyo (Dupuis)
L'imparfait du futur, d'Émile Bravo (Dargaud)
Petit vampire va à l'école, de Joann Sfar (Delcourt)

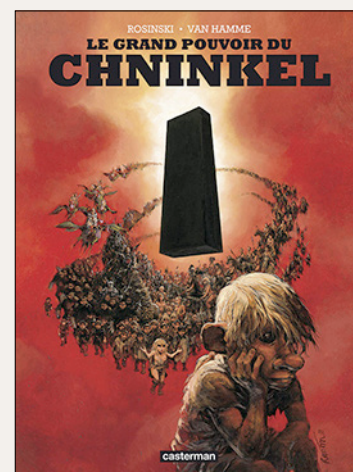
FAMILLE « AVENTURE »

Faire rire (grâce à l'humour) et faire rêver (grâce à l'aventure) : la bande dessinée franco-belge s'est toujours consacrée à ces nobles missions. L'aventure est un thème privilégié pour les scénaristes et les dessinateurs. Synonyme d'action, d'exotisme et de rebondissements, elle est présente à travers différents genres : le western, l'histoire, le récit policier, la science-fiction, le fantastique... Impossible de citer tous ses héros! Contentons-nous d'évoquer Alix, Blake et Mortimer, Blueberry, Corto Maltese, Lanfeust, Largo Winch, Philémon, Rahan, Spirou et Fantasio, Thorgal, Tintin ou XIII. Et n'oublions pas les femmes : Adèle Blanc-Sec, Ariane de Troil (*Les 7 vies de l'Épervier*), Isa (*Les Passagers du vent*), Jeannette Pointu, Kim Keller (*Les Mondes d'Aldébaran*), Laureline (Valérien), Natacha, Pélisse (*La Quête de l'oiseau du temps*), Seccotine (*Spirou*) ou Yoko Tsuno. Pour partir à l'aventure, rien de tel que de rester chez soi... mais avec une bonne BD! ■



3 incontournables

Série **Les Passagers du vent**, de François Bourgeon (Delcourt)
Le Lotus bleu, d'Hergé (Casterman)
La Ballade de la mer salée, d'Hugo Pratt (Casterman)



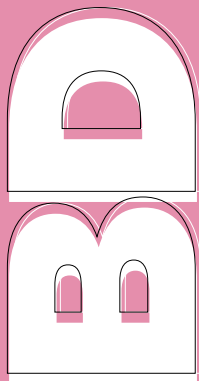
FAMILLE « IMAGINAIRES »

Science-fiction, fantastique, *heroic fantasy*, merveilleux... Ces genres ne doivent pas être confondus. La « SF » s'interroge sur les conséquences du progrès scientifique (et ne se situe pas forcément dans le futur). Le fantastique met en scène l'irruption de l'étrange et de l'irrationnel dans notre quotidien. L'*heroic fantasy* imagine des sagas épiques dans un monde intemporel. Le merveilleux transporte le lecteur dans un univers surnaturel et enchanteur, comme celui de Philémon ou des Schtroumpfs. Thorgal, *La Quête de l'oiseau du temps* et *Le Grand Pouvoir du Chninkel* sont des classiques de l'*heroic fantasy*, laquelle se décline aussi sur un mode humoristique avec *Lanfeust de Troy*. Le fantastique est à l'œuvre dans *La Femme du magicien* et dans la saga *Balade au bout du monde*. Et pour savoir de quoi demain sera (peut-être) fait, le plus simple est de lire de la science-fiction, des classiques (Valérien, *La Foire aux immortels*, *L'Incal noir*) aux œuvres contemporaines (*Les Mondes d'Aldébaran*, *Aquablue* ou *Préférence système*). Bons voyages au-delà du réel! ■

3 incontournables

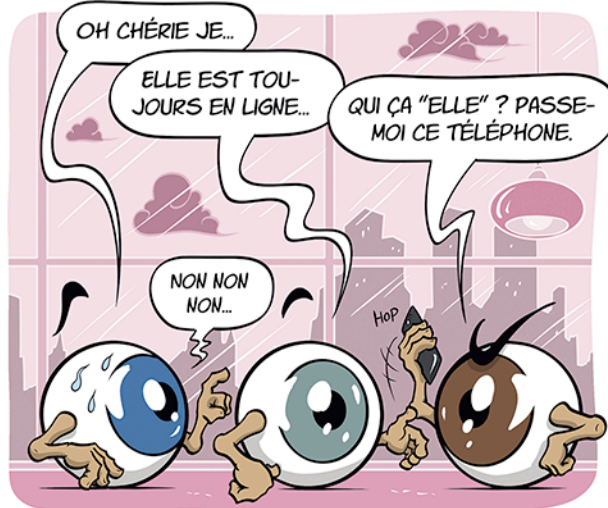
Intégrale Philémon, de Fred (Dargaud)
Le Grand Pouvoir du Chninkel, de Jean Van Hamme et Grzegorz Rosinski (Casterman)
Préférence système, d'Ugo Bienvenu (Denoël graphic)

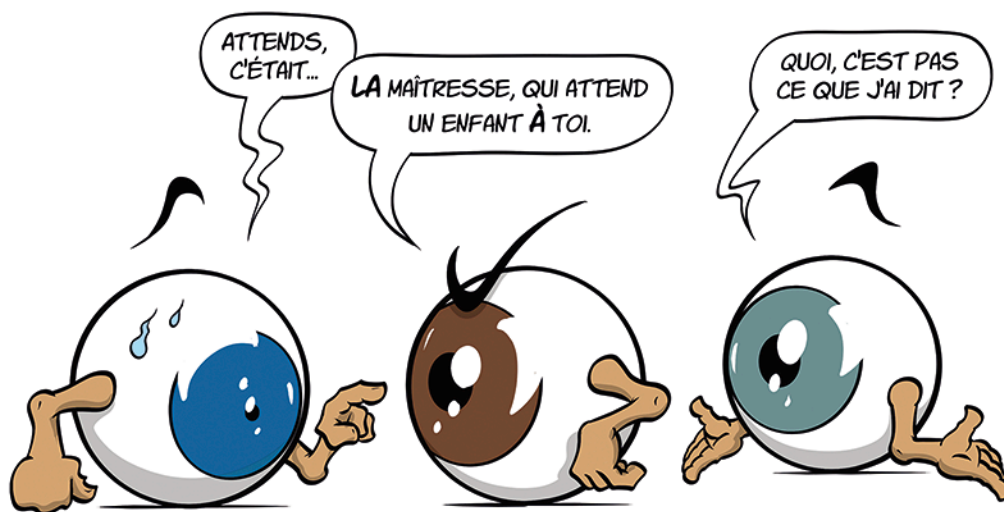
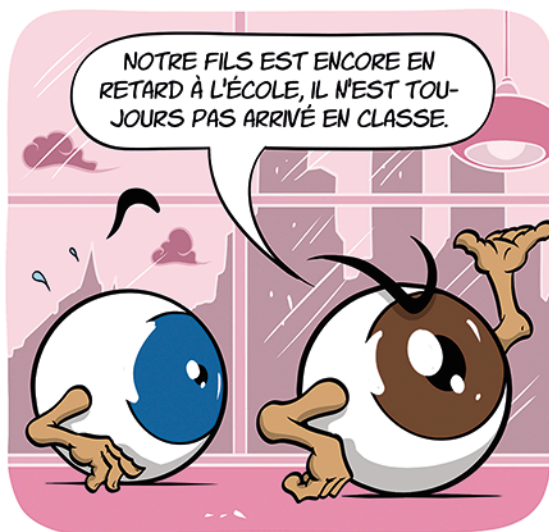
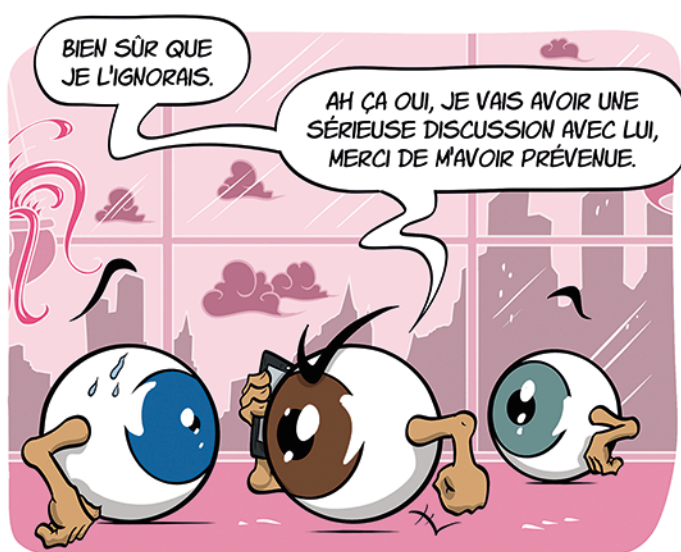




LES NOEILS

Tromperie





Lamisseb



L'auteur

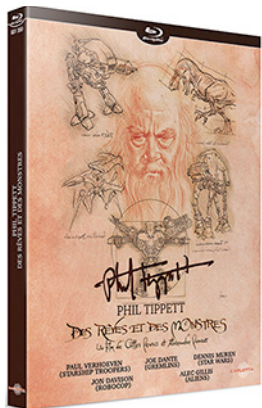
Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>



JE T'AIME, MOI NON PLUS

Prodige du cinéma québécois, **Xavier Dolan** continue son petit bonhomme de chemin cinématographique. Avec son 8^e long-métrage, *Matthias et Maxime*, il part d'une intrigue toute simple – deux meilleurs amis doivent s'embrasser pour les besoins du court-métrage de leur amie Erika – pour mieux s'aventurer dans les méandres de l'amour et de la quête de soi. Ses fans trouveront le film brillant et audacieux, les autres narcissique

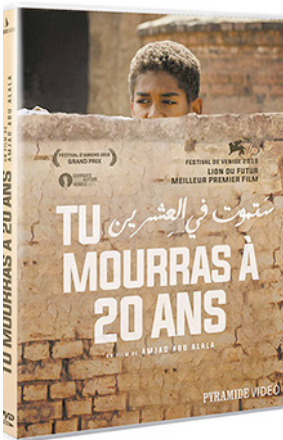
et ennuyeux. On est du côté des premiers! ■



MONSTRES ET CIE

Grands amateurs de cinéma fantastique, les Français Gilles Penso et Alexandre Poncet nous plongent dans l'incroyable univers de l'héritier de Ray Harryhausen, **Phil Tippett**. On doit à ce génial inventeur d'effets spéciaux les créatures de *Star Wars*, *Jurassic Park*, *Robocop*, ou encore *Indiana Jones*. *Phil Tippett: Des rêves et des monstres* (Carlotta Films), dévoile l'homme derrière la légende. Jabba le Hutt ou le tyrannosaure

n'auront plus de secrets pour vous! ■



LA MALÉDICTION

Il aura fallu l'aide, entre autres, de l'Égypte, la France et le Qatar pour permettre à **Amjad Abu Alala** de réaliser *Tu mourras à 20 ans* (Pyramide Vidéo), 8^e film, seulement, réalisé par le Soudan. Il y conte, avec maestria, l'histoire de Muzamil à qui le chef religieux du village a prédit, à la naissance, une mort certaine à 20 ans. Magnifique plaidoyer pour la liberté et contre l'obscurantisme, ce premier long-métrage aux accents de fable envoûtante, se doit d'être vu

et les bonus sont appréciables. ■

3 QUESTIONS À CAROLINE GRIMAULT

À Nantes, il existe un cinéma mythique qui a fêté ses cent ans d'existence, le Katorza. Caroline Grimault, directrice des lieux, a retracé sa « folle histoire » dans un livre qu'elle cosigne aux éditions d'Orbestier.

PROPOS RECUEILLIS
PAR BÉRÉNICE BALTA

« PAS DE RÉVOLUTION, MAIS UNE ÉVOLUTION »

Voilà 8 ans que vous êtes à la tête du Katorza. Que fait-on quand on reprend une salle avec une histoire aussi riche ?

Les Nantais y sont très attachés, il faut donc ne pas les décevoir et respecter le lieu. Ne pas toucher aux festivals (10 semaines par an), qui permettent au public de voir des films peu médiatisés et de ressentir des émotions différentes. Il faut s'approprier l'histoire du Katorza, sans l'y enfermer. Sa touche, on l'apporte sur la programmation. Mon prédécesseur était plus sur un cinéma de recherche, moi sur un cinéma du monde. J'ai ainsi fait venir Haifaa al-Mansour, la première cinéaste saoudienne. Mais aussi des films sénégalais, palestiniens ou sud-américains qui vont plus me toucher. Comme des films français moins connus. Donc, pas de révolution, mais une évolution, oui.

Le centenaire a pâti de la pandémie. Comment voyez-vous demain ?

Le confinement a montré que le lien social est crucial et que les plateformes ne suffisent en rien à le remplir. Avoir vu ici Ken Loach sur scène il y a 20 ans, par exemple, cela a créé des liens indéfectibles. L'échange est ce qui fait l'attachement à la salle. Les débats et questions aux réalisateurs ont été le catalyseur du retour du public, mais l'absence du

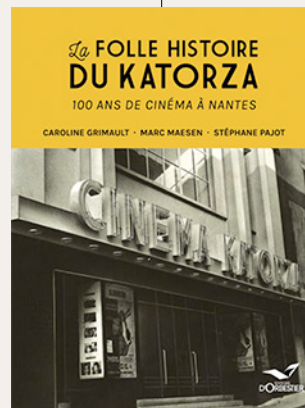
cinéma américain est inquiétante, car cette économie nous fait tous vivre. On ne sait donc pas du tout de quoi demain sera fait.

Comment résister aujourd'hui quand on est un cinéma indépendant d'art et d'essai ?

Nous sommes une salle de proximité. En termes de public, on résistera. Le

couperet économique, c'est pour les multiplexes avec une quinzaine de salles vides... La pandémie a accentué des questions latentes qu'il faut reconsidérer. On ne peut pas tenir uniquement avec les *Avengers*. Ma plus jeune fille adore David Lynch ET *Avengers*. Je sens néanmoins l'écart se creuser, même si je m'interdis de mépriser ce cinéma grand

public qui permet un certain équilibre. Mais s'il n'y a plus qu'eux, que va-t-il se passer ? On a su s'adapter par le passé et on le fera encore. Les films à 1 euro pendant notre week-end festif, les Journées du patrimoine, la séance en plein air, la sortie du livre pour notre centenaire, c'est extra. Cependant, aujourd'hui, tout exige une réaction immédiate alors qu'il faut parfois du temps. J'espère que nous l'aurons pour continuer ce travail d'échange et de curiosité, pour qu'il n'y ait pas qu'un seul type de cinéma, mais une diversité de propositions pour des publics différents. ■





VAD : VOIR AUTREMENT DEMAIN

Signe des temps ? La crise sanitaire mondiale qui secoue le landerneau du cinéma, de la culture et de l'économie en général, est en train de bouleverser un certain nombre de fonctionnements. Par exemple, la fameuse « chronologie des médias », dont l'idée a germé dans les années 60 avec la généralisation des postes de télévision et qui a été mise en place dans les années 80, en France, pour préserver les salles de cinéma lors de la sortie d'un film. En effet, l'Hexagone fait figure d'exception, par rapport aux États-Unis et à bien d'autres pays, en ce qui concerne l'exploitation d'une œuvre cinématographique. Cette dernière était, jusque très récemment, échelonnée dans le temps en fonction des supports : d'abord la salle de cinéma, puis, environ quatre mois après, l'édition DVD et dans la foulée la VAD (vidéo à la demande ou VOD en anglais), c'est-à-dire la « consommation » d'une œuvre via un fournisseur d'accès à Internet, soit en la louant, soit en l'achetant. Mais la Covid-19 est venue tout chambouler.

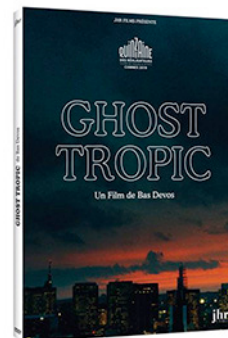
En France, si les salles ont rouvert le 22 juin, le gouvernement a permis au CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée) d'autoriser, dès le mois de mars, la réduction des délais prévus par la chronologie des médias, afin de sauver au mieux la carrière commerciale des films, français

ou étrangers. Ainsi, depuis la pandémie, les cinéphiles ont pu et peuvent encore se régaler avec du cinéma d'auteur et de divertissement, du dessin animé, du documentaire : *Cuban Network* d'Olivier Assayas, *Le Prince oublié* de Michel Hazanavicius, *Radioactive* de Marjane Satrapi, *Woman* de Yann Arthus-Bertrand et Anastasia Mikova, ou encore *Les siffleurs* du Roumain Corneliu Porumboiu, *Un divan à Tunis* de la Tunisienne Manele Labidi, *Le Miracle du Saint Inconnu* du Marocain Alaa Eddine Aljem, *Lucky* du Belge Olivier Van Hoofstadt, *Notre-Dame du Nil* du Franco-Afghan Atiq Rahimi... Et on n'a pas évoqué les grosses productions anglophones !

Pour moins de 5 euros à la location (10 euros à l'achat), les films en VAD peuvent, ainsi, être vus quand on veut, où on veut et sur n'importe quel support numérique... Encore faut-il disposer d'une connexion internet haut débit. La Covid-19 a donc clairement bouleversé les modes de consommation des films à travers la planète et même si la France reste l'un des derniers bastions où l'on aime se rendre dans les salles obscures, cela risque de se répercuter, à moyen terme, sur la fabrication même des œuvres et, par ricochet, sur la diversité des façons de représenter le monde. ■

FANTOMATIQUE

Pour son 3^e film, le Belge **Bas Devos**, a opté pour un titre énigmatique (et en anglais...), *Ghost Tropic*. Un curieux voyage au cœur de la nuit bruxelloise avec Khadija, une employée de maison qui s'est endormie dans le métro et se réveille au terminus, à l'autre bout d'une ville devenue bien étonnante et qu'elle va devoir retraverser, à pied, en sens inverse. D'une banalité apparente, le cinéaste fait une œuvre poétique et déroutante qu'il est important, et réjouissant, de découvrir. ■



MYTHIQUE

Disparu à 94 ans en mai dernier, **Michel Piccoli** a joué dans plus de 200 films, sans compter les séries, les pièces de théâtre et ses propres réalisations. Proposer de revoir 5 de ses œuvres en DVD, c'est donc assumer notre totale subjectivité : *French Cancan*, chef-d'œuvre de Jean Renoir ; *Le Mépris* de Godard, qui lui apporta la célébrité aux côtés de Bardot ; *Belle de jour* de Buñuel avec qui il tourna 7 fois ; l'un des 5 films réalisés sous la houlette de Claude Sautet ; enfin *Habemus papam* de Moretti où il joue un pape déprimé. Pour la curiosité, citons également *Adieu Bonaparte* de Youssef Chahine, car Piccoli aimait aller là où on ne l'attendait pas. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION



Covid 19 oblige, les manifestations se réinventent... La 35^e édition du **FIFF** de Namur, en Belgique, prévu du 2 au 9 octobre, s'inscrit dans une démarche plus solidaire avec les commerçants et plus connectée. Un anniversaire insolite et inédit. ■



Seul évènement de cette envergure consacré au cinéma francophone au Canada, le 26^e **CINEMA-NIA** se déroulera du 4 au 15 novembre dans tout Montréal avec, en fonction des conditions sanitaires, des « master class » gratuites avec des réalisateurs et acteurs invités. ■

Le musée **Miniature & Cinéma** a rouvert ses portes dans le vieux Lyon (France). Un parcours permet de découvrir de nombreux films mythiques à travers décors, costumes, maquettes et des centaines d'objets authentiques, ainsi que plus de 100 scènes miniatures créées par des artistes européens. ■



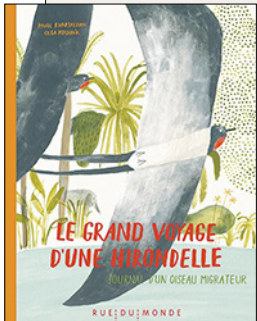
Les éditions Gründ proposent **100 grands films de réalisatrices** de Véronique Le Bris, histoire de réhabiliter l'apport des femmes au cinéma, en commençant par la première, Alice Guy, qui « s'y est mise » dès 1896... ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 5 ANS

À TIRE-D'AILE!



L'héroïne de ce carnet de bord richement illustré à l'aquarelle est une jeune hirondelle rustique née en Irlande. Cette championne de l'endurance raconte à la première personne sa toute

première migration automnale vers les terres chaudes d'Afrique, où elle passe l'hiver. Lors de ce parcours initiatique et haletant de 10 000 km, on traverse la Manche, on survole les cols pyrénéens, Madrid, le Sahara... Sacré voyage! Signé par un ornithologue et une illustratrice russes, ce bel album voltige entre fiction et documentaire. Surtout, il nous donne des ailes. ■

Pavel Kvartalnov, illustrations d'Olga Ptashnik, *Le grand voyage d'une hirondelle, journal d'un oiseau migrateur*, Rue du Monde

À PARTIR DE 10 ANS

SI MOLIÈRE M'ÉTAIT CONTÉ

Voilà une biographie qui aurait décoiffé l'illustre comédien et dramaturge français à la perruque ondulée! Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière (1622-1673) se fait tirer le portrait par Inès, une ado de 12 ans. Ce personnage imaginé par Cécile Alix, autrice du livre, nous régale avec sa plume percutante et drôle. Baptisé « Momo », Molière « mouline la société, l'assaisonne et la sert bien croustillante sur des tréteaux. » Dans cette bio éclairée par des illustrations BD punchy, la vie et l'œuvre de Molière deviennent une pièce vivante. Bien joué! ■



Cécile Alix, illustrations Chadia Loueslati, *Molière vu par une ado et par son chien!*, Poulpe Fictions

TROIS QUESTIONS À SABYL GHOUSSOUB

© Olivier Bolter / L'Antilope



Né à Paris dans une famille libanaise, **Sabyl Ghoussoub** est photographe, ex-directeur du Festival du film libanais à Beyrouth et commissaire de l'exposition *C'est Beyrouth* à l'Institut des cultures d'islam à Paris. Après *Le Nez juif* (2018) il publie, toujours aux éditions de L'Antilope, son 2^e roman, *Beyrouth entre parenthèses*.

PROPOS RECUEILLIS PAR
BERNARD MAGNIER

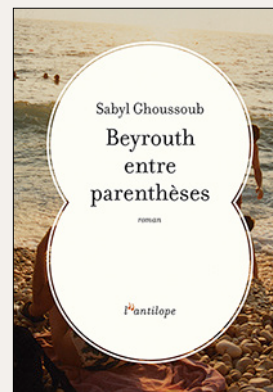
« FAIRE DISPARAÎTRE LES BARBELÉS »

« Dans l'avion qui me mène à Tel-Aviv, je me souviens... » Telle est la première phrase de votre second roman. Qui parle? Qui dit « je »?

Jusqu'à aujourd'hui, je ne sais pas qui est ce « je ». Est-ce moi? Ou l'autre? Je ne le saurai jamais et c'est une très bonne chose. Mais si je dois répondre, je citerai Beckett : « Il n'y a pas de nom pour moi, pas de prénom pour moi... Je dis "je" sachant que ce n'est pas moi. Moi, je suis loin. »

Pourquoi ce personnage, vous-même ou « l'autre », va-t-il en Israël? Que va-t-il y faire?

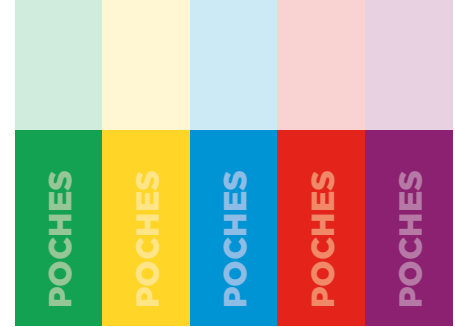
Pour pouvoir monter dans un avion qui le mène à Tel-Aviv, le personnage (né à Paris dans une famille libanaise) a dû mettre Beyrouth entre parenthèses et c'est, peut-être, ce qu'il a cherché à faire avec ce voyage : mettre sa part libanaise de côté. En même temps, s'il n'était pas libanais, ce voyage n'aurait pas le même sens, la même saveur, il serait presque insipide et c'est là où le roman



se situe : dans l'impossibilité de vivre ce séjour comme une escapade touristique. Je crois surtout qu'il n'a aucune idée de pourquoi il va en Israël, il y va en se demandant pourquoi il y va. Il part chercher des réponses à des questions qui n'en sont pas.

Avec Photoshop, on peut supprimer sur une photo les barbelés qui séparent Israël du Liban. Comment fait-on dans un roman?

Dans un roman, naturellement, les frontières n'existent pas et pourtant lors de l'écriture de celui-ci, elles n'ont jamais été aussi présentes. Avant d'arriver à la version finale de ce roman (qui me semble être la meilleure réponse à la question), j'ai cru qu'il fallait tuer le personnage avant même le commencement de l'histoire pour faire disparaître les barbelés. Puis j'ai compris qu'en le gardant vivant, j'y parviendrais mieux. J'ai alors appliqué ce théorème implacable : plus le personnage se blesse sur les barbelés et se cogne contre les murs, plus les barbelés et les murs s'effacent. ■



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Christian Garcin, *Le Bon la Brute et le Renard*, Actes Sud



© Jérémie Ferranti / Actes Sud

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

CHERCHEZ LA FILLE

Bien plus enlevé et subtil que le laisse prédire son titre en trompe-l'œil, *Le Bon, la Brute et le Renard* de Christian Garcin se présente comme un road-trip taoïste. Dans le désert de l'Ouest américain, trois Chinois partent à la recherche de Yu, fille de l'un d'entre eux, le dénommé Zhu Menfei, dit « Big Menfei »... Sur ce point de départ simple d'apparence se superpose et s'intrique l'enquête menée, dans la même région, par deux policiers. Mais une intrigue peut en cacher une autre ! Autres chapitres, autre histoire : entre Paris et Marseille, le lecteur découvre Chen Wangling, chinois lui aussi, « auteur réticent et enquêteur perplexe ». Il a pour mission de retrouver la trace de Meijie, fille de Ba Yu. Et il aurait écrit, entre autres, *Les Aventures de Zuo Lo*, *le Renard justicier*. Autant d'enchevêtrements sophistiqués entre fiction et réalité...

Autrement dit, l'auteur brouille les pistes dans ce roman au ton désinvolte qui n'a rien de vain ni d'insipide ! Dignement inspiré par Italo Calvino auquel il se réfère, Garcin a l'habileté de donner à ses personnages et aux enquêtes qu'ils mènent en parallèle, une valeur à la fois poétique et métaphysique. Bref, un roman polyphonique malicieusement fin et spirituel, mine de rien. ■ S. P.



Dans le XVIII^e arrondissement de Paris, la rue Léon est un lieu romanesque, surtout lorsque l'on suit Abab, un gamin de 13 ans venu du Liban qui vit les aventures de son âge mais aussi celles de ses rencontres. Avec Odette la voisine, Ethel Futterman la psy au passé douloureux, Gervaise, la prostituée camerounaise et les « barbabapas » qui veulent régenter le quartier. Un premier roman hanté par Zola et Gary.

Sofia Aouine, *Rhapsodie des oubliés*, Le Livre de Poche



Jmiaa est une forte femme. Prostituée, elle élève seule sa fille. Elle nous conte sa destinée qui va peut-être basculer avec la rencontre d'une réalisatrice (qu'elle surnomme « Bouche de cheval » d'où le titre...) en quête d'une actrice pour son prochain film. Un roman qui lève avec humour le masque de bien des hypocrisies de la société marocaine.

Meryem Alaoui, *La vérité sort de la bouche du cheval*, Folio



Lenka Hornakova-Cívade, *La Symphonie du nouveau monde*, Alma éditeur



© Coline Sentenac

POUPÉE DE SON

Nous sommes en mai 1938, lorsque Vladimir Vochoc est nommé consul de Tchécoslovaquie à Marseille. Mai 1938... soit quatre mois avant les accords de Munich qui scelleront le sort de ce pays bientôt annexé par l'Allemagne nazie. Pourtant le diplomate va poursuivre son travail et profiter de sa position pour offrir des papiers et sauver ainsi nombre de personnes menacées de déportation.

En écho à cette destinée historique (l'homme a vraiment existé mais son héroïsme ne lui vaudra aucune reconnaissance, bien plutôt une condamnation et la réclusion à son retour au pays en 1953) la romancière trame l'errance d'une jeune femme et de sa fille vers le « nouveau monde », ce qui explique le titre emprunté à Anton Dvorak. En confiant le récit de cette seconde intrigue à la poupée de la petite fille (retrouvée dans un carton en 2002), la romancière recourt à un artifice de narration qui offre une distance, une originalité et une pertinence bienvenues à ce roman.

Un livre qui mêle avec subtilité la grande histoire et la réhabilitation d'un « Juste parmi les nations » avec la destinée des humbles et des oubliés. Un roman qui entrechoque les périodes et confirme le talent de la romancière de *Giboulées de soleil* (prix Renaudot lycéens 2016) et d'*Une verrière sous le ciel*. ■ B. M.



Un recueil de textes pour découvrir cette écrivaine née en Argentine, venue en France à l'âge de trente ans en 1961, « convertie à la langue française » selon ses propres mots. Elle occupe une place singulière dans le paysage poétique mondial. « En marge », peut-être...

Silvia Baron-Supervielle, *En marge*, Points



Le romancier congolais a choisi de conter par le menu la vie d'un quartier « chaud », vivant et interlope de Casablanca où chacun semble se faufiler entre débrouille et magouilles. Un quartier où un meurtre vient d'être commis. Ickhra, la plus belle fille du quartier, est retrouvée morte égorgée...

In Koli Jean Bofane, *La Belle de Casa*, Babel



Une femme française victime collatérale des attentats de novembre 2015 à Paris, une autre (à moins que ce ne soit la même ?) riche Allemande résidant à Erlingen, sa fille à Londres... Et, à Erlingen, l'attente d'un train qui doit emmener les habitants de la ville assiégée par les « serveurs » et qui ne vient pas... Kafka, Buzatti, Coetzee... Sansal.

Boualem Sansal, *Le Train d'Erlingen*, Folio

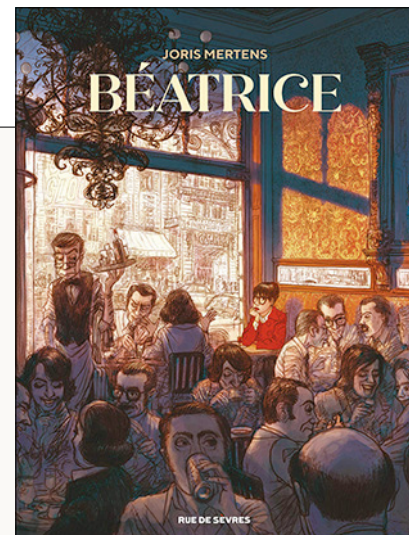
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

HISTOIRE SANS BULLE

Au milieu du xx^e siècle à Paris, Béatrice a une existence monotone de vendeuse au rayon ganterie d'un grand magasin. Clients tous se ressemblant, chaque jour le même trajet pour aller travailler. Un sac rouge abandonné dans sa gare habituelle attire un matin son attention. Au bout de plusieurs jours, dévorée par la curiosité, elle finit par ramener chez elle

le sac qui n'a pas bougé. À l'intérieur, l'album photos d'un couple ayant vécu à la fin des années 1930. Charmée par la beauté des clichés et l'histoire racontée par cette succession d'instantanés, Béatrice va tenter de retrouver les lieux et les deux protagonistes. Mais en 20 ans, Paris a bien changé... Ce premier album de l'auteur belge Joris Mertens est totale-

ment silencieux, pas une parole ne vient aider le lecteur à saisir l'intrigue. Pari réussi : on suit sans peine les pensées et les volontés de Béatrice. Le dessin au crayon gras alterne séquences en couleurs et en noir et blanc, et de splendides panoramas sur double page ponctuent cette bande dessinée d'inspiration expressionniste. Pour un coup d'essai, un coup de maître ! ■



Joris Mertens, *Béatrice*, Rue de Sèvres

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN

LA DANSE DES MOTS

C'est une promenade agréable et instructive autour d'expressions et de mots (choisis à partir d'une chronique quotidienne sur RFI, destinée à une majorité d'auditeurs non francophones) révélateurs de notre époque, expliqués et resitués dans leur contexte. Certains mots ne prennent leur sens que par rapport à l'histoire de la langue où ils naissent (comme « laïcité », intraduisible) ou changent de signification selon les périodes, les lieux et les personnes qui les emploient (comme « loyaliste »). D'autres font rêver mais aussi réfléchir à la géopolitique (comme « outre-mer ») ou sont tellement abstraits qu'ils en perdent leur caractère tragique (comme « légal »). ■



Yvan Amar, *Chroniques des mots de l'actualité*, Larousse



Ludvine Bantigny, *La Plus Belle Avenue du monde*, La Découverte

BELLE ET REBELLE

Avenue du luxe mondial, du plaisir, du pouvoir mais aussi un espace contesté, dans le passé et le présent, traversé par une forte conflictualité politique et sociale. Avenue aristocratique et populaire, ostentatoire mais parfois mise à nu dans les moments de révolte. Un concentré de richesses, de démesure et d'inégalités. Lieu mythique (2 km de long, 70 m de large) des jours de fête (Coupe du monde de foot, 1998 et 2018), des cérémonies nationales (Libération, 1944), des cortèges funèbres, des défilés militaires, des grandes manifestations (défilé de Jean-Paul Goude pour le bicentenaire de la Révolution française; dernière étape du Tour de France; manif syndicales et politiques...). ■



Gaël Brulé, *Petites Mythologies du bonheur français*, Dunod

UNE IDÉE DU BONHEUR

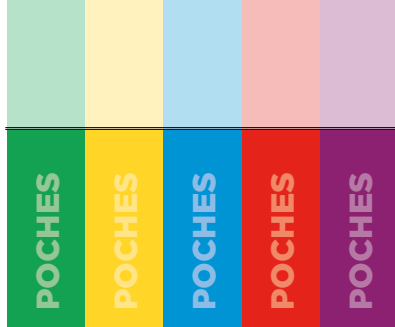
Qu'est-ce que le bonheur à la française et en quoi est-il lié à une culture spécifique ? Pour l'auteur, cela repose sur six tendances lourdes : 1) L'attachement au passé : quête d'une forme d'authenticité, fantasmée, désirée. 2) L'hédonisme : les petits plaisirs du quotidien, comme le repas. 3) La peur de l'avenir : méfiance vis-à-vis de l'autre, des institutions (gouvernements, partis, syndicats, médias...) et repli sur la famille, les amis, les proches. 4) La verticalité : à l'école, dans la société. 5) La pulsion libertaire : une liberté exigée mais sans garantie de responsabilité en retour. 6) Une passion pour l'abstraction : c'est le symbole et non le fait qui motive la prise de décision. ■



Vincent Chabault, *Éloge du magasin*, Gallimard

NOUVELLES ATTENTES DES CONSOMMATEURS

La grande distribution et l'e-commerce condamnent-ils le petit commerce (boutiques, épiceries, boulangeries, librairies, bistrots, marchés, brocantes, foires...) ? Face à cette redoutable concurrence, comment séduire et fidéliser la clientèle, comment se distinguer et proposer une offre spécifique ? Les marchés valorisent les relations conviviales, permettent la connivence avec le client et l'identification à un quartier, structurent une identité collective ponctuelle. Les petits magasins permettent de satisfaire différentes attentes : proximité, amplitude des horaires, accueil personnalisé, conseils et compétence des vendeurs. Les librairies indépendantes cherchent à établir un lien avec leurs clients : conseils de lecture, animations thématiques, rencontre avec des auteurs : face à la culture des écrans, à la consommation compulsive des séries, à la baisse de la lecture chez les jeunes générations et au temps passé sur les réseaux sociaux, elles constituent des lieux accueillants qui justifient le déplacement. Les vide-greniers, un moment fort de la vie de quartier, donnent l'occasion de faire de bonnes affaires et sont perçus comme des lieux authentiques (lutte contre le gaspillage, promotion du réemploi, nostalgie des objets d'un passé idéalisé) festifs et conviviaux (marchandage, échanges). Certains commerces accompagnent et révèlent la transformation sociologique de certains quartiers qui s'embourgeoisent : ils s'adaptent à une clientèle nouvelle, avec l'arrivée de néo-commerçants au profil semblable à celui des nouveaux résidents. Plus généralement, les magasins rythment le quotidien, créent de la connivence, du lien, de la sociabilité. À lire également dans cet ouvrage, une présentation intéressante des centres commerciaux, des camelots, des foires aux vins, des boutiques ethniques, des services particuliers du Bon Coin et de ce qui fait l'originalité de magasins comme Darty et Tati. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

FEMMES EN LITTÉRATURE



Cette anthologie de cent textes d'écrivaines à étudier en classe ouvre une large perspective sur les grandes œuvres littéraires écrites par des femmes du Moyen Âge à nos jours. Elle propose des rencontres passionnantes avec les œuvres et leurs auteures à travers des présentations originales et des repères

culturels qui rappellent l'état des connaissances sur les sujets abordés. Une manière de réparer une lacune de nos programmes et de nos manuels.

Djamilia Belhouchat, Céline Bizière, Michèle Idels et Christine Villeneuve, *Des femmes en littérature*, coédition Belin/Des femmes-Antoinette Fouque



Autobiographie fictive (Marivaux prétend ne faire que publier des lettres trouvées par hasard), ce roman raconte les multiples aventures qui vont faire d'une jeune orpheline enlevée par des brigands la comtesse de "...". Récit d'une destinée tumultueuse, qui l'amène à fréquenter toutes les couches de la société, des personnages les plus humbles aux plus aisés,

La Vie de Marianne est le reflet de la société de l'époque. Marivaux prête évidemment à son héroïne une lucidité et une finesse d'esprit auxquelles le subterfuge de l'écriture féminine confère un charme supplémentaire.

Marivaux, *La Vie de Marianne*, Pocket



Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, éd. 1001 nuits



égotisme parce qu'au miroir de sa propre existence elle désire que se retrouvent tous les autres enfants du siècle : « *Écoutez ; ma vie, c'est la vôtre.* »

George Sand, *Histoire de ma vie*, Le Livre de Poche



leur présence dans les cours et couvents, salons, cercles et académies, dans la presse, leurs réflexions sur l'éducation ainsi que sur leur « condition » spécifique sont analysés et mis en perspective.

Martine Reid et al., *Femmes et littérature, une histoire culturelle*, Folio Essais. 2 vol.

« La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. » La *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* réécrit au féminin la *Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen*. Passé inaperçu à sa publication en septembre 1791, ce texte est le premier à réclamer l'égalité juridique et légale des sexes. Il fait d'Olympe de Gouges (1748-1793) la figure historique du féminisme en France.

Quand George Sand, qui a déjà fait paraître ses plus grands romans, entreprend à 43 ans d'écrire sa monumentale autobiographie (qui comptera 20 volumes dont un tiers environ est repris ici), elle n'entend pas inscrire sa vie dans le mouvement de l'Histoire comme Chateaubriand. C'est le récit de formation d'une jeune fille qui a voulu être artiste, mais un récit sans

Fruit du travail collectif d'une dizaine de spécialistes, cet ouvrage rend toute sa place à une production littéraire souvent ignorée. À travers cet ample panorama de la présence des femmes en littérature, du Moyen Âge au xx^{e} siècle, en France et dans les pays francophones, on mesure la diversité de leurs productions. Leur participation active à la vie littéraire,

SCIENCE-FICTION PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

LA TERRE DANS LES NUAGES



Estelle Faye, *Les Nuages de Magellan*, Folio SF

Au $xxvii^{e}$ siècle, il y a bien longtemps que l'humanité a dû abandonner la Terre, devenue inhabitable, pour coloniser les planètes jusqu'aux confins des Nuages de Magellan. Les compagnies de voyage interstellaire dominent financièrement et politiquement l'univers. Auparavant serveuse dans un bar minable, Dan doit s'enfuir et

regagne le vaisseau de l'aventurière Mary : les deux femmes vont ensemble écumier l'espace de monde en monde. La sortie en poche de ce *space opera* est une bonne nouvelle ! Cette histoire de piraterie dans les étoiles est l'œuvre d'une autrice, ce qui est suffisamment rare en science-fiction pour être souligné ! ■

AGENT DE VOYAGES



Claire Duviol, *Un long voyage*, Aux Forges de Vulcain

À la mort de son père, le jeune Liesse est contraint de quitter son village natal. Vendu comme un vulgaire esclave, le garçonnet va rejoindre le palais impérial où il grandira, se liant rapidement d'amitié avec une jeune religieuse, Zélina. Celle-ci est promise à un grand destin, que Liesse accompagnera. *Un long voyage* se présente comme un récit initiatique dans un monde *fantasy*. Pas de magiciens ni de dragon dans ce roman psychologique qui s'attache à décrire au plus juste ses personnages dans un univers à la fois imaginaire et crédible. ■

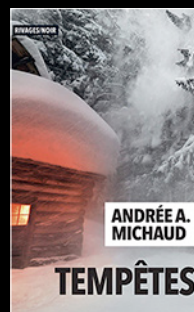
POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Clément Reyhman, *Un soupçon d'héroïsme*, Flammarion

DE CAPE ET D'ACCROCS

Clément Reyhman avait écrit pour nous une nouvelle (*voir FDL 394*) écrite au fil d'un voyage dans le Transsibérien. Pour sa première fiction publiée, on embarque cette fois pour une aventure loufoque et chatoyante menée tambour battant. Sur fond d'Euro 2016 de foot, le capitaine de police Seydou Bakayoko doit retrouver le jeune Oxmo, 13 ans, mystérieusement disparu dans des toilettes publiques. Pour résoudre son enquête, aidé en cela par un collègue bipolaire, il croisera sur sa route les Squaremen, des super-héros sur le retour. Un drôle de polar drôle, et enlevé, idéal pour nous réconcilier avec les masques. ■



Andrée A. Michaud, *Tempêtes*, Rivages/noir

MICHAUD MI-FROID

Tempêtes, le dernier-né de l'autrice québécoise de polars et romans psychologiques Andrée A. Michaud, très remarquée pour l'excellent *Bondrée* (2016). Un récit en deux temps, dans tous les sens français du terme. Hiver, Marie Saintonge est confinée – c'est d'époque – dans une maison perdue dans les montagnes, léguée par son oncle, avec la folie en ligne de mire. Été, Ric Dubois se rend dans le coin pour écrire le dernier livre du romancier à succès dont il est le prête-plume et qui vient de se suicider. Pas le seul mort en vue dans ces deux histoires qui vont finir par se rejoindre. Deux saisons en enfer. ■

COUPS DE CŒUR

FCom, l'un des labels cultes de la musique électro française, célèbre ses 25 ans. À travers lui, c'est toute l'histoire de la *French Touch* qu'on revisite. Petit passage en revue.

À tout seigneur tout honneur : **Laurent Garnier**, cofondateur de FCom avec Éric Morand, est le plus connu des DJs français. Il brasse tous les genres et a contribué à changer l'image de la techno et de la house en France (Victoire de la musique en 1998).



St Germain (de son vrai nom Ludovic Navarre) a eu une influence déterminante sur la scène française. En 1995, il avait sorti sous le label FCom *Boulevard*, élu meilleur album de l'année 1995 par la presse anglaise.

Scan X, qui a commencé sa carrière en 1993, est lui aussi un pionnier de la *French Touch*. Certains maxis qu'il a produits sont considérés comme des classiques et il a été désigné plusieurs fois « Meilleur Live Techno DJ International » par les lecteurs de la presse spécialisée.

Depuis ses débuts, **Frédéric Galliano** ne cesse de développer un style atypique influencé notamment par le jazz et l'Afrique. Son ambitieux projet : réunir en un carnet de voyage sonore Afrique noire et production électronique.



Quentin Dupieux, alias **Mr. Oizo**, a frappé fort d'entrée avec son tube house « Flat Beat » (1999) écouté à 3 millions d'exemplaires. Laurent Garnier avait découvert ce « drôle d'oiseau » grâce à une cassette que lui avait donné son père, garagiste.

Le Finlandais **Jori Hulkkonen** (connu aussi sous le nom de Zyntherius) a signé son 1^{er} contrat avec le label en 1996 pour *Selkäsaari Tracks*, disque très influencé par Chicago et Detroit.

Lorsqu'il a sorti en 2005 chez FCom son 1^{er} album *Movimento*, le duo franco-brésilien **Sao Paris** a été salué par la planète électronique, imposant une écriture qui ne ressemblait à aucune autre du label.

Le travail de (Ludovic) **LLorca** est un mélange de musique électronique et acoustique, inspiré notamment par la musique afro-américaine. Son disque *New Comer* est sorti en 2001 chez FCom. ■

TROIS QUESTIONS À LOUIS CHEDID

Après Matthieu, le fils aîné (FDLM 411), puis le cadet Joseph (FDLM 424), il était urgent d'écouter le père, **Louis Chedid**, pour la sortie de *Tout ce qu'on veut dans la vie*. 17^e album en 47 ans de carrière.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CLAUDE DEMARI



« LE SECRET, C'EST D'ÊTRE TOUJOURS AUSSI PASSIONNÉ PAR LA VIE ! »

Votre mère était la grande écrivaine et poétesse Andrée Chedid. Quels souvenirs en avez-vous ?

Mon souvenir le plus important, je crois, vers 5, 6 ans, c'est de l'avoir regardée écrire. Je la voyais toujours taper sur sa machine. Le geste et la posture me plaisaient beaucoup. Je crois que ça a joué sur mon envie d'être artiste. J'ai également suivi ce qui la caractérisait : le goût de la liberté, de l'indépendance. Et évidemment l'amour des mots... Elle a porté un regard mère-fils très bienveillant sur moi, comme artiste. Mais j'arrivais très bien à sentir les morceaux qu'elle aimait moins et ceux qu'elle appréciait, comme « Anne ma sœur Anne » ou « Ainsi soit-il ».

Ce nouvel album est-il une suite thématique d'On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime qu'on les aime, sorti il y a dix ans ?


Oui, mais il est différent dans la facture sonore. *Tout ce qu'on veut dans la vie* a un côté joyeux, positif... Ça fait lumière, en ce moment où nous avons besoin de mantras positifs. Il arrive à la bonne période avec des choses aussi pénibles que le coronavirus, il donne de la vie et du monde une image moins négative que ce qu'on avale toute la journée.

L'amour semble être votre guide, on l'entend partout ici, même si des ombres apparaissent, comme « Ne m'oubliez pas »...


La recherche du sentiment amoureux est ce qui mène le monde. Mais on est aussi dans un univers qui se complaît dans la douleur et la souffrance, ce qui se reflète souvent dans les films à la mode, violents ou dramatiques. Mais la vie, ce sont aussi des choses belles. Et ceux qui pensent que dire cela, c'est « béni-oui-oui », je les plains. C'est pourquoi ce disque célèbre autant le sentiment amoureux. Mais « Ne m'oubliez pas » n'est pas une ombre ! Ce morceau n'est pas triste. C'est l'histoire de quelqu'un qui est passé de l'autre côté et qui dit : « Je suis là. » À partir du moment où l'on est dans le souvenir de quelqu'un, c'est un peu comme s'il était vivant. Le mot de « mort » en Occident fait peur. Il serait temps qu'on s'y habitue... Pour « Ne m'oubliez pas », je suis parti d'un mot. On ne sait pas pourquoi on écrit : on sort quelque chose qui est à l'intérieur de soi. Ce quelque chose est plein d'amour ou envisage la mort, mais ce n'est pas réfléchi. Le secret, c'est d'être toujours aussi passionné par la vie ! Et par le métier. J'ai tout à prouver, je ne veux pas vivre sur l'acquis... Dans ma tête, j'ai l'âge que j'avais quand j'ai démarré. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX


ARNO

 En Belgique le 12 novembre (Mons).


BENJAMIN BIOLAY

 En Belgique les 8 et 9 décembre (Bruxelles). Au Luxembourg le 10 décembre (Esch sur Alzette).


CÉLINE DION

 En Irlande le 14 septembre (Dublin). Au Royaume-Uni les 17 et 18 septembre (Londres).


GAËL FAYE

 Au Luxembourg le 2 avril 2021 (Esch-sur-Alzette).


PHILIPPE KATERINE

 À Montréal le 15 juin 2021.


IBRAHIM MAALOUF

 En Belgique les 9 et 12 septembre (Borgerhout, puis Liège)


POMME

 En Suisse le 1^{er} octobre (Lausanne). En Belgique le 3 octobre (Saint-Josse-ten-Noode) et les 22, 23 et 24 octobre (Bruxelles, Mons, Bruxelles).


OXMO PUCCINO

 En Suisse les 12 et 13 novembre (Genève, puis Neuchâtel). À Montréal le 18 juin 2021.


ALOÏSE SAUVAGE

 En Belgique le 29 août (Namur).

SLIMANE

 En Belgique le 5 décembre (Bruxelles). En Suisse le 9 décembre (Genève).

ALAIN SOUCHON

 En Belgique le 24 novembre (Bruxelles). À Montréal le 17 juin 2021.

SUZANE

 En Belgique le 5 octobre (Saint Josse Ten Noode). Au Luxembourg le 20 novembre (Esch-sur-Alzette).

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS

« Est-il pour moi lieu plus épargné, abri plus sûr, retraite plus paisible qu'un studio d'enregistrement ? Enfermé de toute part, je lis. » Véritable ode à la voix et à la lecture, **Voix off**, livre de Denis Podalydès, de la Comédie-Française, est aussi et surtout une sorte de déclaration d'amour à la littérature, au texte et aux mots écrits. Déclarant sa flamme à tous les auteurs qui l'ont nourri, des classiques comme Proust ou Claudel aux modernes, Barthes entre autres, le comédien se livre à voix haute. C'est un vrai plaisir que de l'entendre aussi évoquer avec sincérité et émotion les voix proches de ses parents et amis. Acteur et imitateur émérite, il leur donne vie ici et, par cet exercice, met en lumière les atouts du livre audio !

Lecteur à part entière, il sait aussi s'effacer devant l'auteur quand il lit **Le Lambeau**, texte puissant et poignant de Philippe Lançon (Prix Femina 2018). Sobre et sensible, sa voix suit le récit et accompagne sans la dénaturer la « blessure de guerre » narrée par le journaliste et écrivain, survivant de l'attentat de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015. ■



Voix off de Denis Podalydès, lu par lui-même, Écoutez lire Gallimard.



Le Lambeau de Philippe Lançon, lu par Denis Podalydès, Écoutez lire Gallimard.

FOCALE

DUTRONC

JEUNES POUSSÉS ET VIEILLES BRANCHES



Le guitariste et chanteur Thomas Dutronc a publié en juin dernier *Frenchy* (son 5^e album) sur le prestigieux label de jazz Blue Note. Il y interprète 14 chansons françaises mondialement connues et dont beaucoup ont été reprises outre-Atlantique par de grandes vedettes. Pour ce disque, il a invité un casting de stars internationales comme Iggy Popp, Diana Krall ou l'acteur Jeff Goldblum. Les succès revisités sont pour certains anciens (« La Vie en rose », « C'est si bon », « Les Feuilles Mortes »), et pour d'autres récents, comme « Get Lucky » de Daft Punk ou « Playground Love » du groupe Air. Les titres sont chantés en duo, ou en trio. Le chanteur est entouré de brillants musiciens : son ami de longue date le guitariste manouche Rocky Gresset, le pianiste de jazz Éric Legnini, le contrebassiste Thomas Bramerie et le batteur Denis Benarrosh. Thomas Dutronc espère défendre bientôt ces titres sur scène hors de France et notamment aux États-Unis. ■ E. S.

EN BREF

Le silence et l'eau, 1^{er} album solo de **Jean-Baptiste Soulard** (guitariste du groupe rock Palatine et accompagnateur de la chanteuse israélienne Roni Alter), inspiré du livre de Sylvain Tesson *Dans les forêts de Sibérie*. 11 titres pour un voyage sonore mystique et apaisant.

À l'initiative de l'Unesco, la Béninoise **Angélique Kidjo** a adapté le tube planétaire « Pata Pata » de Miriam Makeba, avec de nouvelles paroles pour se protéger de la Covid-19 en encourageant la distance sociale et les règles d'hygiène. Disponible gratuitement sur les plateformes musicales.

5 ans après la mort de **Guy Béart**, ses deux filles (l'actrice Emmanuelle et sa sœur Ève) font revivre son répertoire dans un double album, *De Béart à Béart(s)*, en invitant une vingtaine d'artistes de toutes générations (Clara Luciani, Alain Souchon, Angélique Kidjo, Vianney, Akhenaton...) à interpréter ses grands succès (« L'Eau vive », « Bal chez Temporel ») mais aussi des pépites restées dans l'ombre.



Décor étonnant et détonnant choisi par **Benjamin Biolay** pour son 9^e album : un circuit de Formule 1... Logique, il s'intitule *Grand Prix*, de nombreux morceaux évoquant le blason de la bagnole (« Comme une voiture volée », « Ma route »). Le rock a la part belle, ainsi dans « Comment est ta peine ? » ou le costaud « Idéogrammes ».

9^e album studio pour **Rodolphe Burger!** *Environs* s'ouvre sur « Bleu Bac » à la musique et à la voix tellement profondes... Le fondateur du mythique Kat Onoma n'oublie ici ni ses racines de philosophe ni sa ferveur pour Ferré et Bashung : parlé-chanté, voix grave et textes « multisensiques ».



Claire et Gaëlle Salvat, un duo de sœurs multi-instrumentistes issues du Conservatoire, qui s'appellent **Comme John**, en hommage à Lennon, sortent leur 2nd album, *Douce folie*. « Même si », plus énergique, montre une voie possible pour ce sage duo : monter le son de la basse et de la batterie. ■



MOTS SANDWICHES POUR L'ÉTÉ

En complétant les mots à l'horizontale, formez verticalement un mot en lien avec l'été. Certaines lignes autorisent plusieurs solutions, mais une seule vous mènera au mot attendu.

A1.

C	H	E		A	U	X
G	I	G		B	I	T
B	O	U		L	É	S
E	N	F		N	T	S
S	C	A		N	E	R
K	E	T		H	U	P
S	I	L		N	C	E
C	O	U		I	N	E

B1.

F	L	È		H	E	S
P	I	R		N	H	A
É	P	I		G	L	É
L	I	A		S	O	N
M	U	S		L	E	S
F	L	E		R	I	R
S	A	B		É	E	S
T	W	E		T	E	R

A2.

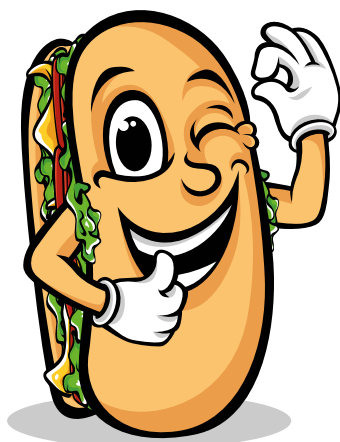
É	L	E		É	E	S
D	É	C		R	E	S
C	R	O		O	N	S
S	É	P		R	E	Z
M	A	N		I	E	Z
C	É	L		S	T	E
S	I	T		E	N	T
B	O	I		O	N	S

B2.

V	O	U		R	A	I
B	O	N		A	Ï	S
P	A	R		I	E	Z
M	Y	R		A	D	E
G	R	A		É	E	S
V	I	D		M	E	S
L	A	Q		A	I	S
M	A	R		I	E	N

SOLUTIONS

A1. VACANCES. A2. VOYAGEUR. B1. CANICULE. B2. ESTIVAGES.



L'INCROYABLE HISTOIRE DU SUBJONCTIF PRÉSENT



Le Subjonctif est le plus beau de tous les modes ! Élégant, sensible et romantique il donne envie de se confier. Tout l'inverse de son frère l'Indicatif, très terre à terre. Le Subjonctif lui est un rêveur, c'est le mode du cœur ! Mais connaissez-vous son histoire ? Un jour, un homme avec une longue barbe se rend dans le bureau du Grand Ordonnateur et lui tend sa carte : « Docteur Syllabe, psychologue des mots ».

— Je ne connaissais pas cette profession, dit le Grand Ordonnateur.

— Les mots sont des êtres sensibles, certains sont tordus, d'autres complexés, voire dangereux. Je suis là pour les aider. Mais souvent mes patients n'arrivent pas à exprimer clairement leurs sentiments, leurs attentes. L'indicatif n'est pas idéal pour exprimer des pensées subjectives. Il est trop... « réel ». Trop sec. Il manque un nouveau mode, pour dire l'envie, le désir.

— J'y suis favorable ! Mais qui pourrait jouer ce rôle ?

— Un poète, un artiste, un rêveur ! Je pense au frère de l'Indicatif. Il s'appelle le Subjonctif. Il est jeune et ne travaille pas encore. Il est temps de lui proposer un emploi !

Un peu plus tard, vient au palais un jeune mode, une fleur à l'oreille.

— Subjonctif, le temps est venu pour toi de travailler, dit le Grand Ordonnateur. La grammaire a besoin de toi ! Mais tu ne pourras pas tout faire tout seul. Qui sont tes amis ?

— J'aime le présent. C'est là qu'on trouve le bonheur.

— Parfait ! Tu te construis donc sur le présent. Il y a un pronom personnel que tu préfères ?

— À vrai dire je les aime tous...

— Bon, tu te construis sur le radical de la 3^e personne du pluriel, c'est celle qui représente le plus grand nombre. Et pour ta terminaison je te propose celle de ton ami le présent.

— Pour éviter les confusions il faudrait peut-être modifier un peu les terminaisons ? propose le psychologue.

— J'aimerais bien ressembler à l'imparfait, dit le subjonctif.

— Parfait ! Rajoutons un « i » pour les deux premières personnes du pluriel. Tu finiras donc en -ions et -iez, comme l'imparfait !

Le Subjonctif sort du palais avec enfin une mission à accomplir ! Il devient le confident de tous. Les verbes Aimer, Vouloir et Devoir, mais aussi Désirer, Craindre, Redouter deviennent ses meilleurs amis.

— Ma femme est partie. J'aimerais qu'elle revienne !

— Il faudrait qu'elle soit folle ! pense l'un.

— Je crains qu'il soit trop tard ! dit l'autre.

Le Subjonctif vivait heureux. Ses seuls problèmes venaient des verbes irréguliers qui se différencient toujours des autres, comme Être, Avoir, Aller, Faire, Pouvoir et Savoir. Mais ce n'était pas grave car la plus belle des surprises attendait notre jeune mode. Un jour qu'il marchait dans la rue, il rencontra la forme « Il faut que ». Un coup de foudre ! On les retrouve partout : « Il faut que je vienne », « Il faut que je parte », « Il faut que ceci, il faut que cela »... Sur un arbre, ils gravèrent : « Il faut que + subjonctif = ♥ toujours ». Aujourd'hui, ce doux rêveur est devenu un des plus importants modes de la langue française. Si un sentiment reste bloqué dans votre gorge, ne doutez plus : appelez le Subjonctif, il viendra immédiatement à votre secours ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Le subjonctif est le mode du cœur, il permet d'exprimer des sentiments, des désirs, des craintes, etc.



Il explique aussi l'obligation. « Il faut que » accompagne le plus souvent le subjonctif : « Il faut que tu sois à l'heure ! »



Le subjonctif se construit à partir du radical de la 3^e personne du pluriel au présent de l'indicatif. Ses terminaisons sont : -e, -es, -ions, -iez, -ent. Sauf pour les verbes irréguliers comme : être, avoir, aller, faire, pouvoir ou savoir.

L'ENFANCE DE L'ART

1. QUE DÉSIGNE LE SIGLE « BD » ?

- a.** bande dessinée
- b.** boulevard
- c.** base de données

2. LA BD EST SOUVENT DÉSIGNÉE COMME...

- a.** le septième art
- b.** le huitième art
- c.** le neuvième art

3. LE « PÈRE » DE CE GENRE LITTÉRAIRE ÉTAIT D'ORIGINE...

- a.** française
- b.** suisse
- c.** belge

4. COMMENT S'APPELLE L'ÉQUIVALENT JAPONAIS DE LA BD ?

- a.** un haïku
- b.** un manga
- c.** un anima

5. QUELLE VILLE FRANÇAISE ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE LE FESTIVAL INTERNATIONAL DÉDIÉ À CE GENRE LITTÉRAIRE ?

- a.** Angers
- b.** Angoulême
- c.** Avignon

SOLUTIONS

1. a; 2. c; 3. b (Rodolphe Töpffer
pédagogue, écrivain et homme politique
suisse né en 1799 et mort en 1846); 4. b;
5. b; 6. Astérix, Bécassine, Titeuf, Tintin,
Spirou, Boule, Dalton, Schtroumpfs,
Marsupilami; 7. a) Bécassine, b) Boule, c)
Astérix, d) les Dalton, e) Tintin, f) Spirou,
g) les Schtroumpfs, h) Marsupilami, i)
Titeuf; 8. a) Lucky Luke (Morris) b) Gaston
Bagariffe (Franquin) c) Bill (Roba) d) Thorvald
(Rosinski) e) Cédric (Laudec).

6. RETROUVEZ DANS LA GRILLE SUIVANTE LES NEUF HÉROS DE BD FRANCOPHONES DONT LES NOMS SONT CACHÉS HORIZONTALEMENT ET VERTICALEMENT.

X	T	P	A	G	X	Y	S	T	M	Q
T	I	I	S	U	S	B	C	V	A	T
Z	N	V	T	B	P	M	H	W	R	I
D	T	M	E	E	I	N	T	S	S	T
A	I	U	R	C	R	G	R	A	U	E
L	N	P	I	A	O	W	O	B	P	U
T	Z	H	X	S	U	T	U	O	I	F
O	F	C	L	S	C	O	M	U	L	V
N	N	Q	B	I	O	S	P	L	A	Z
H	Y	H	A	N	O	R	F	E	M	V
M	J	U	F	E	H	K	S	Q	I	V

7. ASSOCIEZ LES NOMS DES HÉROS RETROUVÉS DANS L'EXERCICE PRÉCÉDENT À LEUR AUTEUR ET LEUR PAYS D'ORIGINE.

- a.** J. Rivière et E.-J.-P. Pinchon (France) -
- b.** J. Roba (Belgique)
- c.** A. Uderzo et R. Goscinny (France)
- d.** R. Goscinny et Morris (France-Belgique)
- e.** Hergé (Belgique)
- f.** Rob-Vel (Belgique)
- g.** Peyo (Belgique)
- h.** A. Franquin (Belgique)
- i.** Zep (Suisse)

8. LISEZ LES DESCRIPTIFS CI-DESSOUS ET ESSAYEZ DE DEVINER À QUEL PERSONNAGE DE BD ILS CORRESPONDENT.



- a.** C'est un cowboy solitaire qui passe sa vie à rétablir la justice dans le Far West et à poursuivre les criminels, notamment, les frères Dalton. D'après la légende, « *il tire plus vite que son ombre* ».

b. Pas très sportif, pas très travailleur, il commet beaucoup de gaffes qui heureusement pour lui et pour ceux qui le côtoient ne sont jamais très graves.

c. C'est un petit animal brave et intelligent qui accompagne Boule son maître âgé de 7 ans. Il fait souvent le pitre.

d. Très probablement, il n'est pas d'origine terrestre. Recueilli par des Viking, il devient leur grand héros, luttant pour la liberté de ses proches.

e. Même s'il est très amoureux de son institutrice et malgré son niveau d'intelligence qui dépasse la moyenne, c'est un très mauvais élève qui se dispute souvent avec ses camarades et a tendance à refuser de faire ce qu'on lui demande.

AVEC DES SI...

1. METTEZ DANS L'ORDRE LES ÉLÉMENTS CI-DESSOUS POUR DÉCOUVRIR LE SUJET DE NOTRE TEST.

si on les avec
révisait Et « si »
conditionnel phrases au

Solution : _____ ?

2. ASSOCIEZ LES ÉLÉMENTS DES DEUX COLONNES POUR OBTENIR DES PHRASES LOGIQUES ET GRAMMATICALEMENT CORRECTES.

- | | |
|--|---|
| 1. Si tu as chaud, | a. nous allons rester à la maison. |
| 2. Demandez des explications au professeur, | b. il doit réserver rapidement son billet d'avion. |
| 3. On risque de ne pas trouver de places libres, | c. si vous avez beaucoup de cartons à transporter. |
| 4. Si Pierre a envie de venir avec nous, | d. si vous ne comprenez pas cette règle de grammaire. |
| 5. S'il pleut, | e. si vous continuez à jouer sur vos portables, au lieu de vous préparer. |
| 6. Nous pouvons vous aider, | f. ouvre la fenêtre ! |

3. METTEZ LES VERBES ENTRE PARENTHÈSES AU TEMPS ET À LA FORME QUI CONVIENT

- Si tu (terminer) tes devoirs avant 18h, nous pourrons faire un petit tour en ville.
- Il deviendra complètement sourd, s'il (continuer) à écouter la musique aussi fort !
- Quelle malchance ! Si ta maman (perdre) son passeport à l'étranger, elle doit rapidement contacter l'ambassade !
- Si on a beaucoup de passions, on (s'ennuyer) rarement !
- Si mon fils passe son bac avec succès, je lui (offrir) un superbe voyage en juillet !

SOLUTIONS

1. Et si on révisait les phrases au conditionnel avec « si » ? 2. 1-f, 2-d, 3-e, 4-b, 5-a, 6-c. 3. a) termines; b) continue; c) a perdu; d) on s'ennuie; e) offrirai/ offre (plus familier); 4. A-a, c; B-c; C-a, d; D-b; E-a; F-d; 5. a) ne voulez pas, partez; b) n'avait permis, n'aurait jamais acheté; c) avait, se ferait construire; d) avait vérifié, aurait pris, ne serait pas; e) avait révisé, aurait eu; f) marchons, arriverons; g) n'avait pas, viendrait.

4. LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET SÉLECTIONNEZ TOUTES LES OPTIONS GRAMMATICALEMENT CORRECTES.

A. Si tu une très grosse somme d'argent, il faut que tu le signales au commissariat de police.

- | | |
|-------------|---------------|
| a. trouves | c. as trouvé |
| b. trouvais | d. trouverais |

B. Si tu pouvais venir, ce/c' génial !

- | | |
|---------|-----------|
| a. est | c. serait |
| b. sera | d. était |

C. Dis-lui que si elle a envie de parler, elle toujours venir me voir.

- | | |
|---------|------------|
| a. peut | c. pouvait |
| b. a pu | d. pourra |

D. Vous pourriez me faire une petite réduction, si je deux pièces ?

- | | |
|------------|--------------|
| a. prends | c. prendrai |
| b. prenais | d. prendrais |

E. Si vous vous intéressez à la BD francophone, *Les Aventures de Tintin* !

- | | |
|----------|-----------|
| a. lisez | c. lisiez |
| b. lirez | d. liriez |

F. Si j'étais toi, je/j' pour la couleur rouge.

- | | |
|-----------|---------------|
| a. opte | c. vais opter |
| b. optais | d. opterais |

5. METTEZ LES VERBES ENTRE PARENTHÈSES AU TEMPS ET À LA FORME QUI CONVIENT.

- Si vous (ne pas vouloir) rater votre train, (partir) dans cinq minutes au plus tard !
- Si on me/m' (permettre) de lui conseiller ce jour-là, il (ne jamais acheter) cette horrible voiture verte !
- Regarde ce magnifique paysage ! Si on (avoir) beaucoup d'argent, on (se faire construire) une jolie maison ici...
- Si on (vérifier) la météo ce matin, on (prendre) un parapluie et on (ne pas être) complètement trempés à présent.
- Elle ne veut jamais m'écouter et pourtant, si elle (réviser) au lieu de sortir avec ses amis, elle (avoir) ce concours !
- On se motive ! Je suis sûr que si nous (marcher) vite, nous (arriver) au refuge avant le crépuscule.
- J'ai eu Marc au téléphone et il m'a dit que si on (ne pas avoir) d'autres projets, il (venir) nous voir la semaine prochaine.

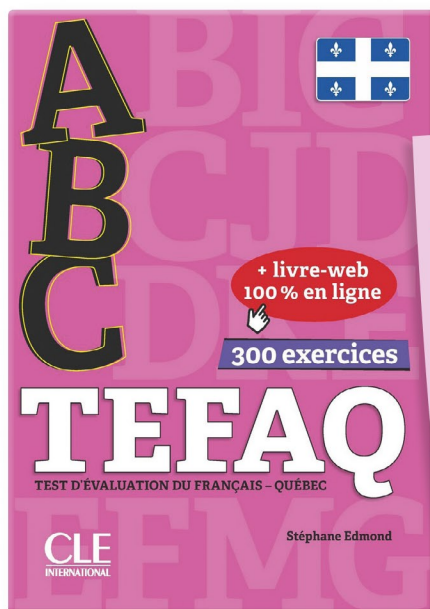
le français “langue américaine”

Répondre aux besoins des étudiants dont les objectifs linguistiques sont en lien avec un séjour ou une migration en Amérique du Nord, particulièrement au Canada, le plus souvent au Québec.



Compétences

- Expression orale Amérique du Nord B1 et B2, deux titres labélisés « Amérique du Nord » dont les contenus ont été adaptés aux réalités culturelles nord-américaines.



ABC TEFAQ -

- Préparation au Test d'évaluation du français – Québec (TEFAQ), avec livre-web 100% en ligne inclus.

Ces nouveautés bénéficient d'enregistrements audio à l'accent local authentique, téléchargeables sur l'Espace digital de leurs collections respectives.



EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC  **SAVOIRS****NIVEAU : B1 – DURÉE : 1 HEURE**

Durée indicative : 30 min pour les activités de pré-écoute et de compréhension (activités 1 à 4). 30 min pour la production (préparation à l'écrit et présentation à l'oral).

MATÉRIEL

■ l'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

- *Pédagogiques* : se familiariser avec le vocabulaire de la bande dessinée ; identifier les informations essentielles dans une biographie ; comprendre des adjectifs de caractère
- *Communicationnels* : Écrire une courte biographie

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

PORTRAIT DE CLAIRE BRETÉCHER

La dessinatrice française Claire Bretécher a marqué par son talent le monde de la bande dessinée. Retour sur la carrière et la personnalité de la créatrice des *Frustrés* et d'*Agrippine*.

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore (puis les passages) à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Échanger sur la bande dessinée

Les apprenants échangent de manière spontanée à l'oral sur des dessinateurs, dessinatrices et personnages de BD qu'ils apprécient. Ils découvrent également le coup de crayon de Claire Bretécher et un de ses personnages emblématiques : Agrippine.

Note : Cette première activité permet de contextualiser l'extrait et de découvrir le style graphique de Claire Bretécher. Cette activité est également l'occasion de se familiariser avec le vocabulaire de la bande dessinée (une BD, un dessinateur/une dessinatrice, un scénario, un album, une série, une bulle, un personnage). Lors de l'échange, l'enseignant peut rappeler quelques personnages emblématiques de la bande dessinée française et belge : Astérix et Obélix (Goscinny et Uderzo) ; Tintin (Hergé) ; Lucky Luke (Morris).



Claire Bretécher en 2008 © Rita Scaglia / Dargaud

Note : Lors de la correction, les apprenants peuvent lire la transcription de « D'abord, c'est » jusqu'à « Agrippine. » pour trouver les 7 adjectifs utilisés et vérifier leurs réponses. L'enseignant explique l'adjectif « caustique » (= satirique, qui se moque avec humour), difficile pour le niveau.

LE PERSONNAGE D'AGRIPPINE (ACTIVITÉ 3)

Objectif : Comprendre la présentation d'un personnage (identifier son caractère, son environnement et la manière dont son auteur a voulu le représenter)

Écoute = écoutez l'extrait de (« Voilà, c'est ») jusqu'à la fin

Note : Cette activité se fait avec le groupe-classe. Les apprenants reformulent en quelques lignes à l'écrit ce qu'ils ont compris puis échangent avec le groupe-classe. 2 écoutes peuvent être nécessaires.

COMPRÉHENSION GLOBALE : LA CARRIÈRE DE CLAIRE BRETÉCHER (ACTIVITÉ 1)

Objectif : Comprendre les informations essentielles d'une courte biographie

Écoute = faites écouter l'extrait en entier

Note : La correction se fait à l'oral avec le groupe-classe.

LA PERSONNALITÉ DE CLAIRE BRETÉCHER (ACTIVITÉ 2)

Objectif : Identifier des adjectifs utilisés pour décrire un caractère

Écoute = écoutez de (« D'abord, c'est ») jusqu'à (« Agrippine »)

UNE DESSINATRICE QUI A MARQUÉ SON ÉPOQUE (ACTIVITÉ 4)

Objectif : Revenir sur la compréhension fine de quelques expressions.

→ avec la transcription

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE

Objectif : Écrire et lire à voix haute une courte biographie

Les apprenants préparent une présentation par groupes de deux (ils peuvent le faire en classe ou à la maison). Ils s'entraînent à lire leur texte à voix haute.

FICHE APPRENANTS

AVANT D'ÉCOUTER

Connaissez-vous des dessinateurs/trices de bande dessinée ? Quelle est leur nationalité ? Quels personnages ont-ils créés ? Observez et décrivez ce dessin de Claire Bretécher.



Extrait de la couverture de l'album Agrippine et l'ancêtre © Dargaud

Que pensez-vous de ce dessin ? Aimez-vous le style de Claire Bretécher ? Pourquoi ?

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE : LA CARRIÈRE DE CLAIRE BRÉTÉCHER

Écoutez l'extrait sonore en entier

Quelles informations sont données sur le parcours de Claire Bretécher ?

Claire Bretécher a dessiné :

- ☐ pour la presse.
☐ pour la littérature jeunesse.

Elle a commencé sa carrière :

- ☐ dans les années 50.
☐ dans les années 70.

Elle a travaillé pour les magazines :

- ☐ Hara-Kiri.
☐ Pilote.
☐ Actuel.
☐ Le Nouvel Observateur.

Dans ses bandes dessinées, Claire Bretécher :

- ☐ a décrit les relations humaines.
☐ a raconté ses souvenirs d'enfance.
☐ a exprimé ses idées politiques.
☐ a traité des sujets de société.

La série de bande dessinée Agrippine :

- ☐ présente la vie d'une adolescente de son époque.
☐ raconte les aventures d'une grand-mère excentrique.

ACTIVITÉ 2 : LA PERSONNALITÉ DE CLAIRE BRÉTÉCHER

Écoutez l'extrait de 00'27 jusqu'à 01'37

Quels adjectifs sont utilisés par Isabelle Bastian-Dupleix et la journaliste pour décrire le caractère de Claire Bretécher ? Notez-les.

.....

ACTIVITÉ 3 : LE PERSONNAGE D'AGRIPPINE

Écoutez l'extrait de 01'38 jusqu'à la fin

Qui est Agrippine ? Quel est son caractère ? Qu'apprend-on sur sa vie ? Comment est-elle représentée par Claire Bretécher dans ses dessins ?

Prenez des notes et décrivez – avec vos mots, en deux ou trois phrases – le personnage d'Agrippine.

Notes

.....

Le personnage d'Agrippine

.....

ACTIVITÉ 4 : UNE DESSINATRICE QUI A MARQUÉ SON ÉPOQUE

Lisez la transcription du début jusqu'à « Agrippine. » et trouvez les mots ou expressions synonymes dans l'extrait :

« Claire Bretécher, c'est d'abord une **personne qui ouvre la voie** = »

« [Elle] définit très vite les contours d'un univers qui sera reconnaissable **aussitôt** = [...] »

« [...] elle a une sorte d'œil vraiment **subtil** = »

« Elle sent, elle retranscrit **son époque** = et la permanence aussi en même temps des relations humaines. »

« Claire Bretécher **dessine** = entre les années 1980 et 2000 une société française **en plein changement** = »

« [...] rien n'échappe au **trait** = réaliste de la dessinatrice. »

PRODUCTION : ÉCRIRE UNE COURTE BIOGRAPHIE

Vous êtes journaliste pour la radio et vous écrivez une courte biographie sur une personne célèbre.

Pour préparer votre texte : Choisissez une personnalité (bande dessinée, musique, art, littérature, sport, etc.) ; cherchez des informations essentielles sur son parcours (dates, œuvres, étapes de sa carrière) ; sélectionnez des adjectifs pour décrire son caractère ; pensez à une œuvre, chanson ou à un film, un personnage créé, un livre ou un exploit (ou autre) emblématique de cette personne.

→ Écrivez votre biographie (elle ne doit pas être trop longue).

→ Entraînez-vous à lire votre texte à voix haute.

→ Enregistrez-vous ou lisez le texte devant la classe.

NIVEAU : DE A1 À C2**DURÉE : DE 40 MINUTES À UNE HEURE SUIVANT LE NOMBRE DE QUESTIONS****OBJECTIF**

■ Activité ludique de révisions en groupe

AVANT OU APRÈS LES VACANCES : RÉVISEZ EN JOUANT !

C'est votre dernier jour de cours ou au contraire c'est votre cours « de reprise » après une semaine de vacances. Vous aimeriez trouver une activité à la fois ludique, dynamique tout en étant utile car comme le dit le vieil adage « Ne perdons pas une occasion d'apprendre ! » Si vous êtes à court d'idée, ne cherchez plus : voici une activité simple à mettre en place, qui fera réviser les apprenants à leur insu tout en garantissant une atmosphère ludique dans la classe.

AVANT LE COURS

Sur 4 ou 5 feuilles A4 de différentes couleurs (ou, plus simple, prenez des feuilles au dos desquelles vous dessinez un trait de couleur pour les distinguer) préparez **15 ou 20 questions** adaptées au niveau de votre groupe et au contenu de votre cours.

Variez les questions : vocabulaire, grammaire, phonétique, mais aussi habitudes et connaissances culturelles en France ou dans votre ville (exemple : citez 5 jours fériés en France / Montrez 5 gestes typiquement français/ Écrivez le nom de 5 monuments historiques dans votre ville / Donnez les ingrédients d'une spécialité locale...).

Découpez chaque question et disposez-les devant vous par couleur (cachez la question) mais dans un ordre différent.

LE JEU

Demandez aux apprenants de se mettre par groupe de 3 ou 4 personnes. Chaque groupe se voit attribuer une couleur. Tous les groupes ont les mêmes questions mais celles-ci ne sont pas placées dans le même ordre.

Le principe du jeu est le suivant :

Une personne de chaque groupe vient chercher une question et la montre au groupe. Lorsque le groupe a la réponse, une personne se lève et la donne discrètement à l'enseignant (oralement ou sous forme de notes).

Si la réponse est juste, cette personne peut prendre alors une autre question. Si elle est fausse, elle retourne avec la même question vers son groupe (si le groupe ne trouve pas la réponse, il peut garder la question pour y répondre un peu plus tard et tirer une autre question).

Le groupe qui a répondu le plus rapidement à toutes les questions a gagné. Lorsqu'un groupe a fini, il peut aider un autre groupe qui peine à répondre.

Attention : les apprenants n'ont pas droit à Internet car cela leur donne une réponse sans qu'ils aient à réfléchir (façon copier/coller). Or, faire un travail de réflexion et de recherche aide à mémoriser la réponse. Ils peuvent trouver la réponse dans la mémoire collective du groupe, dans les manuels ou à l'extérieur de la salle auprès d'une tierce personne.

Vous pouvez autoriser les groupes à prendre 2 ou 3 questions en même temps mais l'activité sera plus courte et moins profitable à tous car le travail est réparti.

Voici des exemples de questions qui s'adressent à un groupe de niveau B1 apprenant le français en France.

DESCRIPTIF DES IMAGES PAGE 80 :

Question 2 :

Exemple de schéma pour dix mots à trouver pour l'anatomie du corps humain.

Question 6 :

Exemple de plat français : les escargots de Bourgogne.

Question 9 :

Exemple de femme scientifique française : Marie Curie.

Question 11 :

Le défilé militaire et la patrouille de France, lors de la fête nationale française du 14-Juillet.

Question 13 :

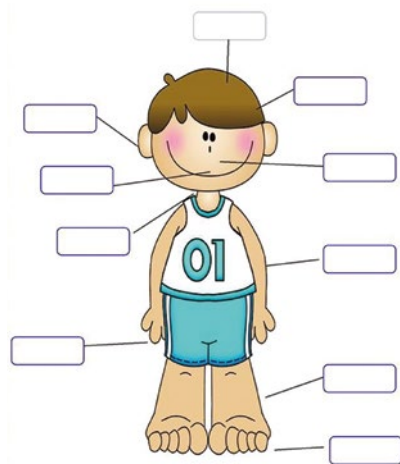
Vue de la ville de Lyon depuis Fourvière : au premier plan, la Saône ; au second, le Rhône.

Question 20 :

Extrait du clip vidéo de la chanson d'Orelsan, « Basique ».

ACTIVITÉ 4 : TÂCHE DE LOCALISATION

1. Pouvez-vous faire une phrase avec « mieux », « meilleur » et « pire » ? (En tout 3 phrases)
2. Connaissez-vous le vocabulaire du corps ? Trouvez 10 mots pour nommer des parties du corps humain.



3. Pouvez-vous montrer (discrètement) 4 gestes typiquement français et expliquer leur sens ?
4. Pouvez-vous écrire 2 ou 3 phrases avec un verbe au passé composé + 2 verbes à l'imparfait + 1 verbe au plus-que-parfait ?
5. Connaissez-vous 8 mots avec le son [œ] comme dans beurre ? (Cela peut s'écrire « e, eu, œ, œu... »)
6. En gastronomie (=cuisine), pouvez-vous donner le nom de 5 spécialités françaises ?



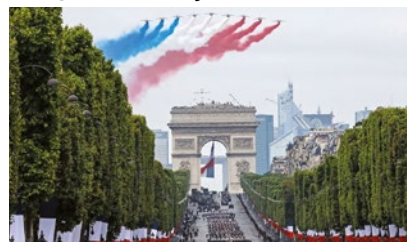
7. Pouvez-vous écrire 6 verbes irréguliers au futur (écrivez-les avec « je »).
8. Connaissez-vous le nom de 2 hommes ou femmes écrivains ?
9. Mais aussi le nom de 2 hommes ou femmes politiques, 2 chanteurs/chanteuses, un ou une scientifique français/française ?



10. Quelle est la différence entre : il y a / ça fait ... que/ pendant / dans ? Écrivez 4 phrases pour montrer la différence.

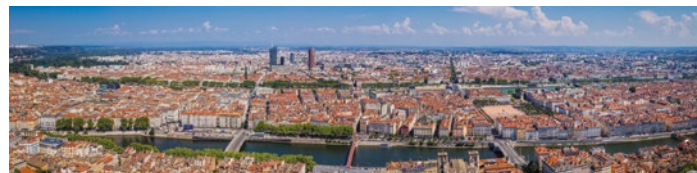


11. Quels sont les jours fériés en France ? Donnez 5 dates.



12. Qu'est-ce qu'on peut trouver dans une trousse d'étudiant ? Trouvez 8 objets.

13. Connaissez-vous le nom de : 3 montagnes + 3 fleuves + 5 villes en France ?



14. Pouvez-vous faire une phrase avec qui + que + où ?

15. Pouvez-vous faire une phrase contenant au moins 5 fois une voyelle nasale (= « on », « en », « in ») ?

16. Pouvez-vous donner le nom de 5 monuments historiques dans votre ville ?

17. Connaissez-vous 15 mots pour parler d'un membre de la famille (ex : le père) ?

18. En français, quand est-ce qu'on utilise le subjonctif ? Expliquez avec 3 exemples qui emploient ce temps. N'utilisez pas les mêmes verbes !

19. Connaissez-vous le nom de 8 fruits et 8 légumes en français ?



20. Pouvez-vous chanter (ou dire si c'est trop difficile !) le début d'une chanson ou d'un poème en français ?



PUBLIC : DU A2 AU C1**DURÉE : MINIMUM 15 MINUTES****OBJECTIF LINGUISTIQUE**

■ Le conditionnel (présent et/ou passé suivant le niveau visé)

LE CONDITIONNEL EN MARCHANT

Vous sentez vos élèves en perte de motivation ? Voici un moyen simple de relancer la participation et le dynamisme de votre groupe, même lorsque votre priorité est le conditionnel ! Si on peut parler en se dégourdisant les jambes, alors on peut aussi apprendre le français en bougeant !



© Adobe Stock

Quelle enseignante ou quel enseignant n'a pas connu ce grand moment de solitude où il/elle se voit debout face à un groupe d'étudiants assis, fort sympathiques la veille mais résolument amorphes aujourd'hui ?

Certes, il est 8 heures du matin, ou pire, 17 heures et vous représentez leur sixième heure de cours de la journée... Ils sont, bien sûr, heureux de vous voir et motivés pour apprendre le français, mais ils ont du mal à se concentrer, ils participent peu, en un mot, ils sont fatigués. De votre côté, le cours vous semblait bien préparé et le document authentique, sélectionné avec soin, semblait être « le » déclencheur idéal pour les mener tout naturellement à la pratique du conditionnel. Et pourtant, ça ne prend pas, le groupe réagit peu, malgré tous vos efforts pour les solliciter.

Vous seriez tenté(e) alors de vous persuader que le cours n'était finalement pas si bien préparé que ça, que son fil conducteur qui vous apparaissait comme pédagogiquement génial vire en un véritable flop dont vous avez du mal à vous dépêtrer, que finalement ce n'est pas la première fois que ça arrive et que peut-être il est temps de changer de métier...

Avant d'en arriver à ces extrêmes regrettables et, pire, de vous y résigner, tournez-vous vers cet allié qui va peut-être sauver la situation : **l'espace de cours**. Vous êtes debout face à des rangés d'apprenants assis selon une disposition « linéaire » ou en U ? **Créez la surprise et faites-les bouger !**

La salle de cours, quelle que soit sa configuration, peut être occupée de multiples façons et par là même être source de créativité et d'innovation pour l'enseignant. C'est une porte d'entrée à la nouveauté, à l'originalité, à la découverte !

Lorsque l'attention baisse, **n'hésitez pas à envisager le cours différemment** : faites bouger vos élèves pour une activité de 5 minutes ou plus, expliquez-leur l'objectif pédagogique de cette activité, et vous verrez que cela relancera la participation et le dynamisme du groupe, même lorsque votre priorité du moment est le conditionnel. Si on peut parler en se dégourdisant les jambes, alors on peut aussi apprendre le français en bougeant !

Si votre imagination bute sur l'espace de cours et que votre inspiration tourne en rond, voici un exemple d'activité simple et dynamique, qui mobilisera assurément et joyeusement vos apprenants.



© Adobe Stock



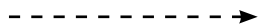
L'ACTIVITÉ

Demandez aux apprenants de se lever et de se disposer en deux rangées. Chaque apprenant fera face à un autre apprenant sur la ligne opposée à la sienne. Idéalement, il faut qu'il y ait au moins 3 mètres entre ces 2 rangées.

RANGÉE A



RANGÉE B



Le premier apprenant de la rangée A se met à marcher en direction de l'apprenant de la rangée B en face de lui / d'elle en formulant le début d'une phrase à l'imparfait. *Exemple : « Si j'étais français... »*

Puis il ou elle prend la place de l'apprenant de la rangée B qui part à son tour et complète la phrase entendue. *Exemple : « ... j'utiliserais facilement le conditionnel. »*

Le deuxième apprenant de la rangée A part à son tour en direction de l'apprenant de la rangée B en face de lui ou d'elle et donne le début d'une nouvelle phrase et ainsi de suite.

N. B. : Pour que cette activité soit dynamique et ludique, *il ne faut jamais qu'il y ait de pause dans la marche*, il doit toujours y avoir un étudiant en mouvement. Plus les étudiants marchent vite, plus ils devront être réactifs à la phrase à compléter, ce qui s'accompagnera souvent de rires. Tout le monde doit donc veiller à ce que l'apprenant qui parle marche (il ne doit pas s'arrêter pour réfléchir). Lorsque la dernière personne a complété la dernière phrase, on recommence l'activité mais en inversant les rôles : Les apprenants qui avaient complété les phrases deviennent à leur tour ceux qui amorcent une phrase.

VARIANTE 1

Pour les étudiants de niveau A2, on peut aussi utiliser cet exercice pour pratiquer la condition avec le futur.

Pour le niveau avancé, on peut renforcer la consigne en demandant de ne pas utiliser certains verbes (être, avoir, faire...) ou sujets (pas de « je » ni de « tu »). On peut aussi leur demander de créer une suite.

Exemples :

- Apprenant(e) A : Si nous avions assisté à un cours de cuisine à la place de celui-ci...

Apprenant(e) B : ... nous aurions appris à cuisiner une spécialité française.

- Apprenant(e) C : Si nous avions appris une spécialité française...

Apprenant(e) D : ... nous aurions découvert le mystère de la recette du fondant au chocolat.

VARIANTE 2

Cette activité peut aussi être utilisée selon le même principe mais pour pratiquer l'alternance passé composé / imparfait.

Exemples :

- Apprenant(e) A : « Hier, je suis allé(e) à la bibliothèque... »

Apprenant(e) B : « ... à 10 heures et il n'y avait personne. »



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand

CAVILAM
VICHY
Alliance Française



© A. PAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de
ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

<input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
<input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation	N° 11
<input type="checkbox"/> La recherche en FLE	N° 12
<input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
<input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
<input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
<input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE	N° 16
<input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
<input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
<input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
<input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
<input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...?	N° 21
<input type="checkbox"/> Évaluations et certifications	N° 23
<input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
<input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
<input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28
<input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation	N° 29
<input type="checkbox"/> Enseigner en contexte bi/plurilingue : Enjeux, dispositifs et perspectives	N° 30

n°30

Les cahiers de
l'asdifle
en partenariat avec l'ADEB

Enseigner en contexte bi/plurilingue :
enjeux, dispositifs et perspectives
Actes des 59^e et 60^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros
que vous souhaitez recevoir et envoyez-le
accompagné de votre règlement par chèque en
€ à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27
sont épuisés mais certains articles sont
disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com

XV^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français



Nabeul-Hammamet 2021

Le français langue de partage

Le centre des congrès Médina à Hammamet, en Tunisie, accueille
le XV^e Congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français.

*Retrouvons-nous à Nabeul Hammamet
du 9 au 14 juillet 2021*





Les stages et séjours en France pour les professeurs de français

LE CALENDRIER 2020-2021



Nouveau !

ÉTÉ 2020

Les universités
pédagogiques et les
formations en ligne

Et aussi :

**ENSEIGNER
LE FLE AVEC
LE NUMÉRIQUE**

Outils, ressources
et formations

www.fle.fr

Partenaires :

Sorbonne-Université • Fondation Alliance Française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France



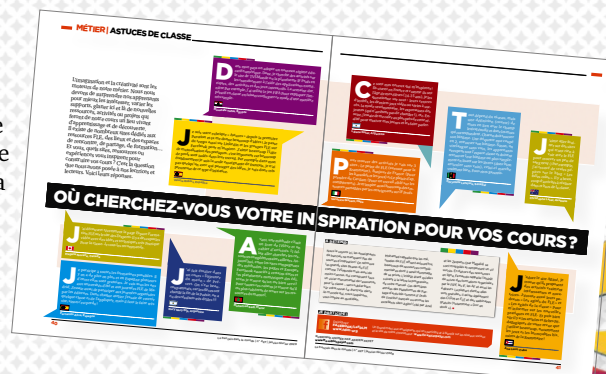
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

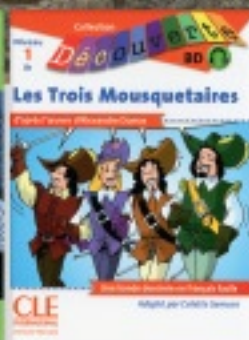
Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

CLE INTERNATIONAL

LECTURES FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

La lecture facile chez CLE c'est 6 collections et 150 titres enfants, ados et adultes pour tous les niveaux du A1.1 au B2.

Découvrez-les dans notre nouveau catalogue spécial lectures FLE !



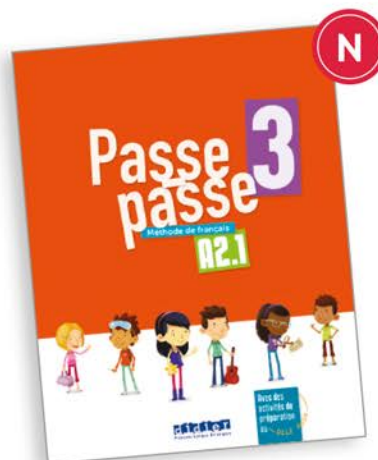
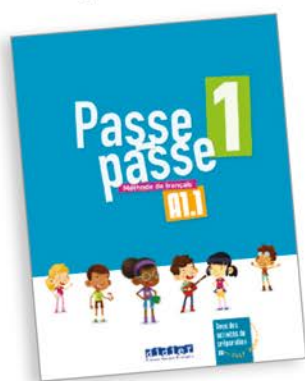
Nouveautés

didier
Français Langue Étrangère

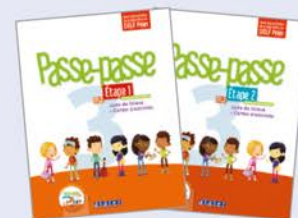
Passe passe

Enfants 6-10 ans

La méthode pour parler et grandir en français !



Disponible également
en 6 volumes !



2 étapes par niveau

Grands adolescents et adultes

Agir
Coopérer
Apprendre

L'atelier

Pour un apprentissage
dynamique et positif !

+ Appli gratuite
«onprint»
Accès direct
aux audios,
vidéos, activités...
sur smartphone



 /EditionsDidier

 /Editions_Didier

 /didierfle

www.didierfle.com